

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

**Ouvrir des voies de communication en évangélisation
pour le milieu évangélique**

Par
Daniel Marcoux

Faculté de théologie et de sciences des religions

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise es arts
en théologie pratique

Mai 2007



© Daniel Marcoux, 2007

BK
25
US4
2007
V.006

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

**Université de Montréal
Faculté des études supérieures**

**Ce mémoire intitulé :
Ouvrir des voies de communication en évangélisation
pour le milieu évangélique**

**présenté par :
Daniel Marcoux**

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Olivier Bauer

président-rapporteur

Jean-Guy Nadeau

directeur de recherche

Jean-Marc Gauthier

membre du jury

Résumé et mots-clés

La société québécoise a vécu des mutations importantes dans les dernières décennies et particulièrement dans la sphère spirituelle. Dans le courant de pensée actuelle, le christianisme s'est trouvé marginalisé, n'étant plus perçu comme une vision du monde valable pour les problèmes d'aujourd'hui. Tout témoin de l'Évangile est immédiatement emmuré par les préjugés de l'interlocuteur. Le témoin de son côté, tente de communiquer avec un code de langage qui le garde dans sa propre bulle. De plus, le témoin possède une faible maîtrise des principes fondamentaux de la communication et le mode qu'il emploie rebute. Le milieu évangélique est figé dans sa forme de proclamation de l'Évangile et cela contribue, dans un premier temps, à l'effet rebutant qui est vécu par les interlocuteurs. Les évangéliques cherchent à répondre à des questions que la société ne se pose plus. Cette recherche vise à identifier comment le contenu du message employé par les évangéliques, son modèle et son mode de transmission, sa perception de l'autre et de la conversion, sa faible capacité à rendre le message pertinent, font partie des facteurs qui nuisent à l'évangélisation. Les interventions proposées tentent d'ouvrir des voies de communication et proposent des formations en vue de redresser la situation.

Mots-clés

Formation en évangélisation

Évangile

Culture

Québec

Églises évangéliques

Summary and key words

Quebec society has lived through major changes in the last decades, particularly in the spiritual realm. With this actual trend, Christianity has been marginalized, no longer being perceived as a valid world vision for today's problems. Every witness of the gospel is immediately shut out by the strong prejudices of his listeners. The witness, on his part, tries to communicate with a coded language, which keeps him in his own bubble. Moreover, the witness has poor basic communication skills and his method of communicating turns people off. Evangelicals are frozen into one kind of gospel proclamation and this contributes at first to the effect of turning people off. Evangelicals are attempting to answer questions that Quebec society is not asking. This research seeks to identify how the content of the message of the evangelicals, their model and mode of transmission, their perception of conversion, their weakness in presenting the gospel in a pertinent way, contribute to the ineffectiveness of their evangelism. The proposed interventions attempt to open lines of communication and propose some training tools which could help remedy this situation.

Key Words

Evangelism training

Gospel

Culture

Quebec

Evangelical churches

Table des matières

RÉSUMÉ ET MOTS-CLÉS.....	iii
SUMMARY AND KEY WORDS.....	iv
TABLE DES MATIÈRES	v
LISTE DES TABLEAUX	viii
LISTE DES FIGURES.....	ix
DÉDICACE	x
REMERCIEMENTS	xi

INTRODUCTION

Le contexte, les termes employés.....	1
La situation de l'évangélisation dans le milieu évangélique.....	2
Ma quête	2
Méthodologie	3

1. LE MODE DE COMMUNICATION ACTUEL

A. Le contenu du message	4
1. L'introduction	4
2. La présentation proposée du message de l'Évangile	5
3. La question d'engagement	7
B. Les pratiques	
1. L'évangélisation directe	9
2. L'évangélisation indirecte	16
3. Les résultats des pratiques	19
C. La systémique	
1. Le croyant	21
2. Les interlocuteurs	26
3. Les milieux	31
D. Les résultats actuels	
1. Un mode produisant des effets spectaculaires à l'occasion	39
2. Un mode créant un sens de mission chez le croyant	40
3. Un mode fusionné avec son absolu	40
4. Un mode rebutant	41
5. Un mode trop souvent non pertinent	42
6. Un mode provoquant la fermeture de l'interlocuteur	42
E. La problématique du mode de communication	43

II. L'ANALYSE DU MODE DE COMMUNICATION ACTUEL

A. L'histoire du mode de divulgation du message	
1. Le piétisme	47
2. Le revivalisme	48
3. Le fondamentalisme	50
B. La transmission du message	
1. Les modèles sociologiques.....	53

2. Les conceptions de la révélation	61
C. L'accent du message	
1. Les positions sotériologiques	64
2. Les éléments soulignés de l'Évangile	65
D. La pertinence du message	
1. Les causes de la rupture de la communication	69
2. Un modèle de cheminement	71
3. Les recommandations	75
E. Le but du message	
1. Le concept de la conversion	77
2. Le modèle de Wallace	79
F. L'effet du message sur le messager	
1. Un cas - l'aveugle-né - Jean 9	83
2. Les filtres chez les hommes religieux	85
3. Les actions de Dieu	87
G. L'effet du message sur l'interlocuteur	
1. Les niveaux de communication	90
2. Les modèles d'intervention	91
H. Bilan de l'analyse du mode de communication actuel	
1. Les leçons apprises	94
2. Les correctifs suggérés	95
3. Les matériaux pour construire	99

III. LES INTERVENTIONS PROPOSÉES SUR LE MODE DE COMMUNICATION

A. Un messager qui a un divin modèle	102
1. Les disciples d'Emmaüs	102
2. Sur les traces de Jésus	102
B. Un messager qui accompagne	105
1. La présence	105
2. Les formations suggérées	106
C. Un messager congruent	107
1. Les attitudes	107
2. Les formations suggérées	108
D. Un messager serviteur	115
1. Identifier le besoin	115
2. Les formations suggérées	116
E. Un messager pertinent	117
1. Comprendre et aider	118
2. Les formations suggérées	119
F. Un messager en communion	126
1. L'interaction	126
2. Les formations suggérées	127
G. Un messager en cheminement	128
1. Proposition d'un plan d'action	128

IV – CONCLUSION

A. L'évangélique de l'avenir	133
B. Pistes à poursuivre	134
1 - La vision du monde des Québécois	134
2 - La sensibilisation des évangéliques	135
3 - L'élaboration d'une formation adaptée	135
4 - Développement de modèles de présentation de l'Évangile.	135
5 - Revue des présentations de l'Évangile dans l'histoire	135
6 - Le concept de la conversion	136
7 - Le concept d'évangélisation	136
C – Mes nouvelles pistes	136
1 - Nommer	136
2 - Découvrir	136
3 - Interloquer	137
4 - Sensibiliser	137
5 - Défier	137
 BIBLIOGRAPHIE	 139
Annexe 1 – Cheminement	146
Annexe 2 – Sujets.....	147
Annexe 3 – Illustrations.....	148
Annexe 4 – Rainer	154

Liste des tableaux

Tableau 1 – Éléments fondamentaux	66
Tableau 2 – Modèle d’Engel	71
Tableau 3 – Plan d’intervention	128
Tableau 4 – Préparation et mise à l’épreuve	129
Tableau 5 – Mise en œuvre de l’intervention	130
Tableau 6 - Modalités d’évaluation – la vision	131
Tableau 7 – Modalités d’évaluation – les critères	132

Liste des figures

Figure 1 – la sélection	70
Figure 2 – Les filtres	73
Figure 3 – Le seuil d’acceptabilité	109
Figure 4 – Les zones	110
Figure 5 – Les techniques	110
Figure 6 - Les attitudes	110
Figure 7 – Les zones de confort	111

À Jésus-Christ

*Comprends-tu ce que tu lis?
Il répondit:
Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide?
Actes 8:30-31*

*Notre cœur
ne brûlait-il pas au dedans de nous,
lorsqu'il nous parlait en chemin
et
nous expliquait les Écritures?
Luc 24:32*

Remerciements

Certains projets sont de longues aventures. Ce projet en fut une.

Merci Marie d'avoir cru en ce que je faisais, tu m'as aimé, appuyé, encouragé, voilà des ingrédients qui m'ont nourri dans le voyage.

Merci Julie et Nadia de soutenir mon ministère, votre regard me fait beaucoup de bien.

Merci à ceux qui m'ont annoncé La Bonne Nouvelle, elle me restaure et me transforme par l'Esprit de Dieu, je demeure excité et enthousiaste de ce vous m'avez appris.

Merci à ceux qui ont investi, de leur vie dans ma vie, qui l'ont déversée sans compter, temps, efforts, argent, vous vous reconnaissez, je le sais.

Merci aux églises qui m'ont accordé l'espace pour réaliser le projet.

Merci pour les bourses que j'ai reçues de la Faculté, qui ont fait partie des réponses à mes prières, et qui ont rendu possible cette aventure.

Merci Seigneur, tu m'étonnes toujours....

INTRODUCTION

Les Québécois veulent-ils de l'Évangile? Si oui, pourquoi avons-nous l'impression comme évangéliques qu'ils n'en veulent pas et surtout pourquoi, quand nous parlons de l'Évangile, recevons-nous une fin de non-recevoir?

Certaines statistiques reflètent l'idée que les Québécois ont une vie spirituelle assez importante. Parmi celles-ci, on souligne que 79% des Québécois se sont identifiés volontairement comme chrétiens.¹ Je présume au départ, que les Québécois ne sont pas fermés à la spiritualité.

Dans les années 70 à 80, j'ai été témoin d'une période de grand réveil et j'ai été témoin de nombreuses conversions, puis une stagnation, un arrêt. Peut-on trouver un nouveau chemin vers le cœur des Québécois, devons-nous le dire différemment?

Le contexte, les termes employés

D'entrée de jeu, je définirai le contexte qui m'est propre. Je parlerai de ma perspective, celle d'un pasteur-implanteur d'une église évangélique au Québec. Je m'identifie avec les églises baptistes de l'Association. Les personnes que j'inclus sous le vocable « évangélique » appartiennent principalement aux associations protestantes évangéliques francophones du Québec. Parmi celles-ci, nous retrouvons deux associations jouant un rôle prépondérant, L'Association des Églises de la Pentecôte avec 16,000 membres² et l'Association des Églises Baptistes au Québec avec 9,500 membres. Il y a des groupements évangéliques avec lesquels ces Associations sont en relation, entre autres, l'Armée du Salut, l'Assemblée des frères mennonites et de nombreux petits acteurs évangéliques faisant partie du paysage. Selon Direction Chrétienne nous serions en tout 77,244 membres et 960 églises.³

Le mot évangélique sera employé selon ce sens :

« Au cœur de l'évangélisme se trouve l'importance de la mission de proclamer l'Évangile aux nations (par le biais de la compassion sociale, mais d'abord et avant

¹ Moerman, Murray, *Transforming our nation*, Church leadership library, Richmond, B.C., 1998, p :53

² Smith, Glenn, *Les évangéliques au Québec, une légende revisitée*, Montréal, Direction Chrétienne, 2005, – tableau II

³ *Ibid.*

tout, par la proclamation de l'Évangile de façon conforme à la tradition). Un engagement conscient et volontaire à Jésus-Christ est le but visé par cette proclamation par laquelle une personne expérimente la grâce régénératrice de Dieu et entre dans une relation personnelle et intime avec Lui. »⁴

J'emploierai indifféremment les mots, évangélique, croyant, témoin, évangéliste, pour désigner la personne qui proclame l'Évangile et qui s'identifie au milieu évangélique.

La situation de l'évangélisation dans le milieu évangélique

Toutes les associations évangéliques ont connu une expansion marquée entre les années 1970 et 1985⁵, période désignée comme le Réveil. Sous l'angle de l'évangélisation, le nombre de baptêmes indique nos succès. Ainsi, entre les années 1970 et 1981, le nombre de baptisés passe de 86 à 760 annuellement. L'évangélisation « fonctionnait ». Depuis, le nombre de baptêmes descend de manière significative. Suite à cet arrêt du réveil, plusieurs autopsies et bilans furent produits⁶ tentant d'analyser ce qui arrivait. Le milieu évangélique au Québec est très engagé à chercher le chemin d'une évangélisation efficace répondant aux besoins des Québécois. Nous sommes dans une période de plateau et il y a un effort réel d'atteindre le cœur des Québécois.

Ma quête

Je m'inscris dans la même veine que celles des évangéliques autour de moi, qui cherchent des chemins pour proclamer plus efficacement l'Évangile au peuple québécois. Plusieurs réfléchissent et proposent des avenues intéressantes.

Pourquoi les Québécois ne semblent-ils pas intéressés à l'Évangile? Je crois qu'il est de bonne guerre de s'examiner, d'identifier ce qui dans notre comportement, notre attitude, notre message, pourrait créer une distance avec ceux qui semblent intéressés par les choses de Dieu. C'est le principe de la paille et de la poutre.

⁴ Desousa Walter, « L'identité évangélique » dans Denis Remon (dir), *L'identité des protestants francophones au Québec: 1834-1997 : actes de colloque, 14 et 15 mai 1997, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences*. Collection(s): Cahiers de l'ACFAS ; 94. Montréal, 1998, p: 49

⁵ Loughheed Richard, « Le réveil », dans Smith Glenn (dir), *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960 : une analyse anthropologique, culturelle et historique*, Québec, Les éditions La Clairière, 1999, p.53-82

⁶ Le livre sous la direction de Smith, cité précédemment, est à ce point-ci, un des plus articulés en français.

Puisqu'une difficulté peut se prendre sous différents angles, chacun donnant un éclairage nouveau, j'ose introduire cette perspective :

Est-ce que notre mode de communication y est pour quelque chose?

C'est avec cette question que j'amorce le parcours.

Méthodologie

L'approche praxéologique me permet de développer la question sur 4 axes principaux. Cette approche, bien reconnue par les milieux nous guidera dans notre quête.

À l'aide de l'observation comme premier axe, je tenterai de répondre aux questions : où, qui, quand, quoi, comment, pourquoi, concernant l'évangélisation dans l'église évangélique. J'observerai sous différents angles, les éléments qui se dégagent du sujet, ceci me permettra de relever certaines pointes d'observation en vue de mieux définir le drame en cours.

Le deuxième axe, l'interprétation. Par l'étude comparative de référents, je pourrai mesurer la pratique et mettre en lumière de nouvelles perspectives.

En utilisant l'interprétation comme troisième axe, je proposerai des pistes de solutions issues de mes conclusions interprétatives.

Enfin, le quatrième axe, la prospective, présentera une articulation mieux définie de mes aspirations.

Débutons par un regard sur la pratique.

I – LE MODE DE COMMUNICATION ACTUEL

A - LE CONTENU DU MESSAGE

D'abord, qu'est-ce qui est communiqué? Le contenu type du message communiqué par les évangéliques est bien représenté par la formation « Évangélisation Explosive Internationale ». ¹ Je prendrai donc le temps d'exposer brièvement le contenu du message que l'on apprend à communiquer dans le milieu évangélique à partir du modèle de présentation proposé par cette formation reconnue. Je présenterai les trois grandes parties du contenu de la formation : l'introduction, la présentation de l'Évangile et la question d'engagement.

1 - L'introduction

Après avoir fait connaissance, l'évangéliste demandera à son interlocuteur : puis-je vous poser deux questions?

D'abord : Êtes-vous arrivé à un point dans votre vie spirituelle où, si vous deviez mourir aujourd'hui, vous seriez sûr d'aller au Ciel?

À cette question, la grande majorité des interlocuteurs répondront qu'ils ne sont pas certains, qu'ils espèrent. Ce à quoi, l'évangéliste répondra : Puis-je vous faire savoir comment j'ai fait cette découverte de la vie éternelle, et comment vous pouvez la faire également?

Mais auparavant, j'aimerais vous poser une seconde question :

Si vous deviez mourir aujourd'hui et que vous vous trouviez en présence de Dieu et qu'il vous demande : pourquoi devrais-je te laisser entrer au Ciel? Que lui répondriez-vous?

À cette question, la majorité des répondants² répondront : Parce que je mène une bonne vie et que je pratique ma religion du meilleur que je le peux.

Partant de la réponse donnée, l'évangéliste connaît où la personne se situe par rapport à sa démarche spirituelle et sur quelle base elle appuie sa foi.

¹ Kennedy James D., *Évangélisation explosive*, Fort Lauderdale Floride, 1983, pp. 19-24

² Selon le sondage d'Aujourd'hui l'Espoir réalisé en 2001 auprès de 5969 personnes au Québec, 68% des personnes ont données cette réponse

2 – La présentation proposée du message de l'Évangile

L'évangéliste enchaînera : « Je pensais que j'avais une bonne nouvelle à vous annoncer, mais maintenant que j'ai entendu vos réponses, je suis convaincu que vous allez entendre la meilleure nouvelle que vous n'avez jamais entendue. ». Par la suite, il présentera en cinq thèmes le cheminement nécessaire pour s'assurer du salut éternel. Chacun de ces thèmes est émaillé d'illustrations. Voici les cinq thèmes:

a - La grâce

En effet, le Ciel est un don gratuit que l'on ne peut gagner, ni se mériter. Voici comment je peux prouver ce que je viens de dire. Pendant une bonne partie de ma vie je pensais comme vous, je croyais que si jamais je voulais aller au Ciel, il fallait que je le gagne. Il fallait que je devienne assez bon pour le mériter.

C'est alors que j'ai découvert quelque chose qui m'a extrêmement surpris. J'ai appris que le Ciel était un don absolument gratuit. On ne le gagne pas et on ne le mérite pas. Permettez-moi de vous montrer un verset, « Car le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Christ-Jésus, notre Seigneur. (Romains 6:23)

Je veux vous montrer que non seulement il en va ainsi, mais encore qu'il ne pouvait en être autrement.

b - L'homme

Il ne peut en être autrement, à cause de la condition de l'homme, l'homme est un pécheur. La Bible enseigne que tous les hommes ont péché, qu'aucun d'entre nous n'est assez bon pour aller au Ciel, car Dieu ne veut rien d'autre que la perfection! « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » Rom. 3 :23

Que ce soit dans nos pensées, dans nos paroles ou nos actes, nous nous sommes montrés incapables de garder ses commandements, autant par des péchés de commission que par des péchés d'omission, c'est-à-dire, les péchés que nous avons faits et le bien que nous avons manqué de faire.

Pour cette raison, l'homme se retrouve dans l'impossibilité de se sauver lui-même, personne ne peut gagner le Ciel par ses propres mérites. La Bible dit: « C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi, ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie ». (Éphésiens 2:8, 9)

c - Dieu

Le problème soulevé par les efforts entrepris par l'homme pour se sauver lui-même, se trouve aggravé quand nous considérons l'enseignement biblique sur Dieu. Nous savons que Dieu nous aime et qu'il est miséricordieux, qu'il est bon et plein de grâce. Mais la même Bible nous apprend également que ce Dieu est aussi juste et saint, qu'il doit punir le péché. Il doit traiter le péché comme il convient, mais il ne veut pas nous punir, à cause de l'amour qu'il a pour nous. Quelle est donc la solution à ce dilemme?

Dans sa sagesse infinie, Dieu a trouvé une solution. Il a envoyé son Fils dans le monde pour résoudre ce problème de justice pour l'homme.

d - Jésus-Christ

Selon la Bible, Jésus-Christ est Dieu, la deuxième personne de la Trinité, le Créateur de l'univers. La Bible dit : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu,... La Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous. » Jean 1 :14. Dieu est descendu parmi nous en prenant une chair humaine.

Qu'est-il venu faire? La Bible entière nous parle d'une immense transaction. Disons qu'un livre contient le récit minutieusement détaillé de notre vie : tout ce dont nous avons fait, tous nos péchés, nos pensées, nos motivations, tout ce que nous avons fait en cachette, tout cela se trouve écrit dans ce livre. Si un homme devait être jugé selon ce qui se trouve écrit dans ce livre sur sa vie, il serait très certainement condamné! Le péché repose sur nous comme un immense fardeau, nous empêchant d'entrer en relation avec un Dieu juste et saint.

Que faut-il donc faire? La Bible nous dit que Dieu a placé tous nos péchés sur Jésus. Notre péché — ce péché que Dieu hait, Dieu l'a déposé sur Jésus-Christ. « Il a été frappé par Dieu et humilié » (Esaïe 53:10, 4). Dieu a déversé toute sa colère à cause du péché sur son propre fils. C'est ainsi que Jésus-Christ a payé à notre place, notre remplaçant pour ainsi dire, le prix qu'il fallait pour effacer le péché.

La barrière du péché fut enlevée, nous donnant accès à Dieu. Dans son amour, maintenant que justice est faite, il veut nous donner la vie éternelle, Il nous l'offre gratuitement. « Le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle » Rom 6 :23. C'est par sa grâce qu'il peut nous en faire ainsi cadeau, gratuitement.

e - La foi

Comment alors, pouvons-nous avoir accès à ce don, gratuit et merveilleux, de la vie éternelle? La Bible nous informe que « Vous êtes sauvés par la grâce, par le moyen de la foi » (Éphésiens 2:8). Peut-être, me direz-vous, mais j'ai la foi! En fait, trop souvent, c'est uniquement une adhésion purement intellectuelle devant certains faits historiques. La Bible nous enseigne que même le diable croit ainsi en Christ. Mais ce n'est pas suffisant.

Ce que la Bible enseigne par le mot foi, c'est faire confiance à Jésus-Christ SEUL pour notre salut, c'est-à-dire : notre espérance pour la vie éternelle ne doit reposer qu'en lui. Les gens ne mettent leur confiance qu'en deux choses : soit en eux-mêmes, soit en Jésus-Christ. Comme vous, je croyais que mes efforts pour mener une bonne vie étaient largement suffisants. C'est alors que j'ai réalisé que si je pouvais ainsi gagner le Ciel, c'est que je pouvais me sauver moi-même. Sans le réaliser, je me prétendais être égal à Jésus-Christ, le Sauveur du monde.

Il fallait donc que je cesse d'avoir confiance en moi-même, et que je me mette à faire confiance à Jésus-Christ. C'est ce que j'ai fait, et j'ai reçu la vie éternelle en cadeau, il y a plusieurs années, en me repentant sincèrement. Je n'avais pas mérité ce don, maintenant encore non plus, mais je sais que c'est par sa grâce que je le possède !

Eh bien, pour recevoir la vie éternelle, il faut que vous cessiez d'avoir confiance en vous-même et que vous vous confiez en Christ.

3 - La question d'engagement

Maintenant puis-je vous poser la question suivante : Voulez-vous recevoir ce don qu'est la vie éternelle, pour laquelle Christ est descendu du ciel, et est mort sur la croix afin de pouvoir vous la donner?

Si la personne répond oui, elle sera invitée à prier dans ses propres mots. La prière est souvent dirigée par l'évangéliste. Voici un modèle³ proposé : « Seigneur Jésus, j'admets que je suis pécheur et que j'ai besoin de ton pardon. Je mets mon espoir dans le fait que tu es mort en rançon pour payer la pénalité de mes fautes. Je crois que toi seul peux sauver

³ Ce modèle est écrit en annexe de *l'Évangile de Jean* distribué à des fins d'évangélisation par Aujourd'hui l'Espoir.

mon âme. Je t'invite maintenant à entrer dans ma vie pour la guider afin que je la vive pour Toi. Merci de ton amour. »

En conclusion

Le modèle d'Évangélisation Explosive représente très bien le contenu du message traditionnel évangélique. Il y a une présentation systématique de certaines clés concernant le péché, la justice de Dieu et sa condamnation, Jésus et son oeuvre, la foi, la repentance, la grâce.

Généralement, on ne croit pas avoir évangélisé si ces éléments clés n'ont pas été enseignés, proclamés, divulgués.

Ce qui est espéré lors de cette présentation, c'est que la personne, sous le coup d'une conviction de péché personnelle, renonce à ses propres efforts et se confie en l'oeuvre de Jésus. Le croyant est appelé à démontrer que son interlocuteur a besoin d'un sauveur.

B - LES PRATIQUES

Le mode de communication prend plusieurs formes. Nous décrivons les pratiques d'évangélisation directe comme des actes d'évangélisation qui exposent explicitement le message de l'Évangile dans une relation personnelle directe. Nous parlerons de l'évangélisation indirecte lorsqu'un de ces deux éléments ne s'y retrouve pas. Par exemple, il arrive que nous soyons en lien personnel direct avec l'interlocuteur, mais sans lui exposer explicitement le message de l'Évangile ». Inversement, il arrive aussi que nous exposions le message de l'Évangile, sans être présents personnellement.

1 - L'évangélisation directe

a - Les croisades

Les croisades sont des occasions créées par un groupe d'églises permettant d'offrir un événement d'envergure qui donnera l'occasion aux croyants d'inviter une ou des personnes à être exposées au message de l'Évangile. Jusqu'à il y a vingt ans, les croisades d'évangélisation directe « style Billy Graham » étaient largement utilisées. Aujourd'hui encore, nous en organisons à l'occasion. La dernière que j'ai vécue fut « Pâques 2005 » tenue sur le site de l'Université de Montréal et ralliant toutes les églises de l'Association des Églises Baptistes Évangéliques au Québec. L'événement doit être également suffisamment grand pour écarter la peur de l'aspect sectaire que pourrait vivre son invité. Là, un prédicateur reconnu pour ses dons d'évangéliste proclame le message du salut. Ce message se présente presque invariablement dans la séquence : tous ont péché, Dieu vous aime, Il est mort pour vos péchés, repentez-vous et venez à Lui. L'organisation de la croisade demande un effort d'un an de préparation de toute sorte et est dirigée par les pasteurs des différentes églises locales participantes. On s'entend sur le contenu, le prédicateur, l'endroit, les coûts, etc. Une fois cela décidé, on organise la publicité, les pratiques de chorales, la décoration, le système de son, la recherche et la location de la salle. Un grand effort des pasteurs est nécessaire pour la mobilisation de tous les croyants dans chaque église locale. Cet événement attire entre 1,500 et 2,500 personnes. La plupart sont des croyants. Cette approche tend de plus en plus à être délaissée parce que le ratio effort – vs – résultats est très faible. Dans une croisade semblable, il peut y avoir 20 à 30

décisions, c'est à dire des personnes qui s'avanceront à l'appel du prédicateur à recevoir Jésus comme leur sauveur personnel, mais ces décisions se traduiront que par 2-3 conversions. Les pasteurs veulent de moins en moins s'investir dans l'aventure, préférant investir ce temps dans des contacts personnels ou des événements locaux qui donnent de meilleurs résultats. On doit cependant reconnaître que ces événements aident à construire un peu de visibilité parmi la population. Les événements suscitent également des occasions pour les croyants d'inviter des amis. Les croyants apprécient ce genre d'événement.

b - Le camp de l'Espoir

Une approche qui a connu beaucoup de popularité dans les dernières années a été le camp de l'Espoir. Cette approche utilisée dans les milieux de l'Association des Églises Baptistes a rallié plusieurs églises ces dernières années. Il s'agit d'unir deux, trois, quatre églises d'une même région pour un effort d'évangélisation commun. Cet événement consiste à produire un sondage sur les valeurs spirituelles de la population en allant de porte-à-porte. Pour cet effort, une invitation est lancée à tous les croyants de la province désirant offrir un, deux, trois jours de leur temps dans la région ciblée. On réunit entre 125 à 250 personnes de différents milieux. L'horaire type du camp est : 1 — le matin, temps de prière, louanges et prédication de la parole. Cette prédication vise à mobiliser et motiver les croyants à « aller ». 2 – L'après-midi et le soir sont consacrés à aller de porte en porte pour effectuer le sondage. Les participants reçoivent une tablette de sondages de 10 questions, du genre : Avez-vous une Bible? Qui est Jésus-Christ pour vous? Avez-vous peur de la mort? Dix questions donc, comportant un choix de réponses. L'intention principale est de donner un moyen simple au croyant d'amorcer une conversation avec les personnes interrogées. Les leaders insistent auprès des croyants de ne pas simplement cocher les réponses des répondants, mais de susciter le dialogue. Une des questions-clés est : Si vous mourriez cette nuit, que vous vous trouviez devant Dieu et qu'Il vous demande : « Pourquoi devrais-je te laisser entrer au Ciel? Que lui répondriez-vous? ». L'idée est de présenter le cœur de l'Évangile : Le salut en Jésus-Christ.

Le sondage permettant d'ouvrir une conversation dans le monde spirituel, le croyant peut aussi offrir à la personne, soit une invitation à une soirée gospel ou à un déjeuner de l'Espoir organisé cette même fin de semaine. Il peut également offrir du matériel comme

une cassette, un film vidéo, etc., permettant au croyant de revenir et de cultiver la relation avec cette personne.

Lors de ces sondages, qui se font de porte-à-porte, les croyants vivent un certain nombre d'expériences reliées directement avec leur capacité à entrer en relation. En effet, les personnes capables de créer des relations facilement reviendront de leur quête avec plusieurs noms de personnes intéressées alors que d'autres qui visiblement n'ont pas cette capacité, reviendront bredouille. On spiritualisera ces résultats en disant par exemple : « Le Seigneur m'a béni » pour ceux qui ont des résultats et « Dieu n'a pas ouvert des portes » pour ceux qui n'ont pas récolté de noms de personnes intéressées. Lors du sondage, les croyants se verront répondre régulièrement certaines phrases qui reviennent comme des refrains : « Moi j'ai ma religion, je ne suis pas intéressé à changer de religion », « Je suis catholique non pratiquant, et je ne veux pas changer de religion », « Toutes les religions c'est pareil, il suffit de croire sincèrement, moi je prie Dieu seul et c'est correct », « Du moment que l'on ne fait pas de trouble à son voisin et que l'on fait son affaire c'est correct, cela revient tout au même », « l'enfer c'est sur terre ».

Il y a plusieurs aspects intéressants à cette activité. D'abord, les croyants réunis sont tous des personnes aimant l'évangélisation et un grand nombre d'entre eux sont des évangélistes. Ensuite, le fait de cribler la ville permet d'identifier rapidement les personnes ouvertes au message. Généralement, cette activité accomplit en deux jours ce qu'une église accomplirait en trois ans. On a remarqué le développement d'une expertise chez les participants réguliers, par imitation des uns des autres le camp agit comme une école sur le terrain. L'expérience des uns s'attrapant par « osmose » au contact des autres.

Suite au passage du camp, l'église qui organise cette activité recueille entre 100 à 200 noms de personnes à revisiter. L'église locale, hôte du camp, sera responsable de faire le suivi. Pour plusieurs raisons, la deuxième visite s'avère souvent peu fructueuse. Ainsi, les contacts qui ont été faits fondent rapidement et les fruits sont minimes.

c - Le Déjeuner de l'Espoir.

Pour cette activité et lors des réunions du dimanche matin, l'église incite les croyants à inviter leurs parents, amis, compagnons de travail, à un déjeuner le samedi matin en vue

d'un témoignage. Les déjeuners ont habituellement cette séquence type : 1- un chant d'introduction et mot de bienvenue, 2 — le déjeuner, 3 – un temps musical avec des musiciens invités, 4 – un témoignage, 5 – un appel au salut. Le déjeuner débute à 9 h du matin pour se terminer à 11h.

Le témoignage est l'événement-clé de ce déjeuner. La personne qui sera invitée à donner son témoignage sera choisie très souvent en fonction du caractère dramatique des événements qu'elle a vécus. Un ex-prisonnier, un « pusher », une personne ayant vécu l'inceste, etc... Le témoignage sera construit de manière à démontrer comment son choix pour Jésus a transformé sa vie radicalement. Elle invitera également les participants à faire de même, à prier la prière de repentance, à donner sa vie à Jésus.

On a régulièrement des décisions dans ces déjeuners, c'est-à-dire, des personnes qui indiquent faire le choix proposé par la personne qui a fait son témoignage d'accepter Jésus comme son sauveur personnel. Ces décisions ne se traduisent pas nécessairement par des conversions dans le sens de la régénération spirituelle. Souvent les décisions deviendront des conversions que si la personne qui les accompagne s'investit significativement à lui expliquer le salut.

Les déjeuners, pour les invités, sont offerts gratuitement par l'église. Les occasions de déjeuners sont également publiées avec l'organisation Aujourd'hui l'Espoir et l'émission de télévision L'Heure de la Bonne Nouvelle. Ces deux organismes invitent la population à travers leurs émissions à participer à un déjeuner de l'Espoir. Ainsi, l'activité de l'église locale se trouve en réseau avec un effort médiatique commun et les appels téléphoniques des personnes intéressées sont répartis aux régions offrant un déjeuner. L'église se retrouve donc en présence de personnes qui sont déjà dans une démarche spirituelle personnelle.

Les croyants trouvent facile d'inviter un ami ou une connaissance à ce déjeuner par rapport à l'invitation d'assister à une célébration dominicale. Généralement, les églises aiment cette approche parce que les invités acceptent facilement l'invitation et que généralement ils manifestent avoir vécu une belle expérience. Ils diront : « le témoignage m'a beaucoup touché », « J'ai trouvé cette personne très authentique », « Cela me fait du bien d'entendre parler des choses de Dieu ». On aime également l'activité parce que la proportion de

croyants qui participent et invitent des gens est élevée. Les deux seuls freins sont la capacité de l'organiser et les finances, puisqu'on offre le déjeuner gratuitement aux invités. Il arrive également que l'activité s'essouffle parce qu'il y a peu de personnes qui invitent des amis et ceux qui n'ont jamais d'invités délaissent l'activité peu à peu. Il y a alors un effet de démotivation parce que le groupe diminue au fil du temps et le caractère routinier de l'événement « use » la régularité des participants. Il est nécessaire de motiver continuellement les croyants.

d - Les événements spéciaux de l'Église.

Il peut s'agir d'un baptême auquel sont conviés à assister les parents et amis du baptisé. Lors de la célébration du baptême, le candidat donne son témoignage, explique son cheminement spirituel et sa décision pour le Seigneur. La préparation du témoignage se fait en équipe avec le pasteur qui tente de respecter la pensée et l'intention du candidat. Pendant la cérémonie, il y a souvent une prédication pour le salut et un appel à choisir Jésus.

Parmi les autres événements spéciaux de l'église, on peut avoir un concert musical, une soirée de théâtre, un film. Pour tous ces événements, ceux qui invitent leurs amis ont l'assurance que l'église proclamera le plan du salut. Dans le cas des événements spéciaux, la personne invitée a déjà un lien étroit avec le croyant et ces événements sont utilisés comme catalyseur. Généralement, la réponse des invités est importante. Lors de notre dernier déjeuner concert pratiquement chaque croyant avait un invité avec lui. Certains de ces événements ont l'avantage de demander peu de ressources financières et introduisent la personne dans le milieu. Souvent ces gens assistent pour la première fois à un culte évangélique.

e - La prédication de l'Évangile

Le dimanche matin, le prédicateur présente régulièrement l'Évangile aux participants. Si le prédicateur suit un plan systématique, il utilise à profit les textes qui se prêtent au message du salut ou il annonce à l'avance qu'il apportera un message de salut à un dimanche déterminé, permettant ainsi aux croyants de cibler le dimanche approprié pour inviter un ami ou une connaissance à l'assemblée. La présentation de l'Évangile à travers la prédication fait aussi office d'école puisque les croyants sont mis en présence d'un modèle

d'évangélisation et d'un contenu type pour évangéliser. On retrouve le langage du pasteur dans l'évangélisation personnelle des croyants.

f - Les petits groupes

L'évangélisation par les petits groupes prend plusieurs formes différentes. L'idée est d'offrir dans un milieu convivial, comme une cuisine ou un salon, un espace de discussion avec les participants. Une approche très populaire a été la formule Alpha. Les participants sont invités à partager une collation ou un souper, puis il y a une période de discussion sur un sujet d'intérêt. L'approche Alpha est utilisée à la fois par les évangéliques et les catholiques. On a l'impression qu'il y a un besoin des Québécois pour l'aspect communautaire. Il y a donc des tentatives d'offrir une nouvelle approche d'accompagnement en dehors des murs de l'organisation officielle. Les Québécois semblent rejeter les systèmes religieux, mais s'intéressent tout de même au monde spirituel. Cette pratique a la force de contourner le sentiment de se faire « embarquer » dans une organisation. Les petits groupes peuvent être cependant intimidants, « casser la glace » pour entrer dans une maison privée n'est pas toujours facile. Toute une série d'obstacles peut freiner la personne à se joindre à un petit groupe. En général, on trouve peu de conversion dans ce genre de petits groupes. De plus, on a peu d'animateurs ressources pour offrir une animation créative et passionnante.

Un autre modèle par petit groupe est celui des cellules. Dans ces groupes, l'intention première n'est pas d'inviter de nouvelles personnes comme participants, même si elles sont certainement bienvenues. Il s'agit davantage de soutenir les croyants dans leur évangélisation. Ces petits groupes utiliseront des événements personnalisés et à la mesure de leurs interlocuteurs. Ainsi, un petit groupe pourrait être à l'aise de construire des relations en allant jouer aux quilles avec leurs amis ou compagnons de travail. Un autre, en offrant sur une base régulière un souper spaghetti, etc., chaque groupe ayant à déterminer la forme d'évangélisation avec laquelle il est le plus confortable. L'idée est d'utiliser le petit groupe pour favoriser la multiplication des contacts et présenter la personne évangélisée à un réseau de croyants. Ce modèle est encore peu utilisé d'une manière systématique, coordonnée et structurée. Les réunions en semaine dans les maisons, de type cellule, tendent souvent à se figer dans une forme favorisant davantage le repli sur soi. Les participants viennent pour chanter, recevoir un enseignement de mi-semaine et pour prier.

Ils sont rarement encouragés à développer une certaine autonomie en matière d'évangélisation, laissant celle-ci aux leaders de l'église. L'évangélisation à travers les réunions de mi-semaine a beaucoup de chemin à parcourir. De plus, nous entendons peu de résultats venant de cette approche puisqu'elle est récente et rare. Présentement, l'Église Baptiste de Granby, l'Église Pentecôtiste de St-Jean sur Richelieu et l'Église Baptiste de l'Espoir des Mille Îles, sont les seules que je connaisse à utiliser cette approche au Québec, les églises de St-Jean et de Granby ont des résultats très encourageants. Cela demande beaucoup d'énergie de la part du leadership pour former les croyants et la construction du réseau de relations par la cellule demande environ de deux à trois ans; avant cela il est difficile d'observer des résultats significatifs.

g - Le témoignage personnel

Cette évangélisation se situe dans le domaine le plus personnel des relations humaines et l'influence du témoignage des croyants joue un rôle déterminant. Si les croyants sont dans un milieu stimulant et se voient transformés sous l'action de l'Esprit de Dieu, ils partagent facilement leur enthousiasme et veulent que ceux qu'ils aiment, goûtent à ce qu'ils vivent. Le zèle de partager l'Évangile est lié à la fois à leur propre découverte de Dieu et à la capacité de l'église de motiver et d'enthousiasmer les croyants. Le milieu évangélique reconnaît pleinement la force et la puissance du témoignage personnel. Il encourage continuellement les croyants à le faire. La grande valeur de ce type d'évangélisation vient du lien de confiance déjà établi entre les personnes et la relation d'amour ou d'amitié qui existe entre elles. La plupart des résistances que le croyant peut vivre avec ses relations personnelles se répètent ici comme dans l'évangélisation porte à porte par exemple. Les interlocuteurs diront : « Moi j'ai ma religion et cela me suffit », « Toutes les religions sont bonnes », « Ne me dis pas que vous êtes les seuls dans la vérité », « Tu es dans une secte », « C'est dangereux de te faire laver le cerveau », « Je fais mon possible, je ne fais pas de troubles avec mes voisins », « C'est des hypocrites, ils ne font pas mieux que les autres, regarde tous les scandales », « La religion n'a pas évolué, ils n'acceptent même pas l'avortement, le mariage des prêtres », « Ils m'ont rejeté parce que je suis divorcé ».

Malgré les résistances, si le croyant manifeste amour et compassion authentique, il influencera significativement son entourage. Généralement, le croyant communiquera le

contenu du message que nous avons mentionné précédemment. Il parlera à son interlocuteur de péché, de l'amour de Jésus à la croix, de donner sa vie pour recevoir la vie éternelle.

2 - L'évangélisation indirecte

Les approches d'évangélisation indirecte sont utilisées avec l'idée de construire des relations et d'obtenir ainsi un droit de parole dans la vie de l'autre. Elle permet d'atteindre à grande échelle le plus grand nombre de personnes possibles.

a - Les rencontres sociales

Il peut s'agir d'une épluchette de blé d'Inde, d'une sortie pour la cueillette des pommes, d'une partie à la cabane à sucre, etc. L'intention est d'inviter des amis dans une atmosphère non menaçante qui permettra à l'interlocuteur de s'approprier avec les membres de l'église et d'observer à sa guise. Il est rare qu'il y ait un message de salut. On cherche, lors de ces occasions, à éviter une situation qui pourrait placer la personne « dans le coin ». On est plutôt dans le mode « on s'approprie ».

b - Les services communautaires

Par services communautaires, nous parlons de banque de nourriture, de services à la communauté comme le ratissage des feuilles, l'aide au déménagement, etc. Il y a peu d'églises au Québec qui exercent ce type de ministère alors qu'il l'est davantage aux USA ou en Amérique latine. Bien que l'activité soit philanthropique, motivée par le choix d'obéissance à l'ordre du Seigneur de prendre soin des pauvres, elle peut avoir un effet favorable à l'évangélisation des personnes aidées. Souvent, lorsqu'elles sont soutenues adéquatement, elles s'attachent à leur bienfaiteur et sont prêtes à écouter leur discours. L'Église Nouvelle Vie a gagné une grande réputation dans ce domaine. Elle a un ministère élargi dans la ville et elle rayonne dans plusieurs milieux. Son ministère de service communautaire a été un tremplin pour annoncer l'Évangile. Un certain nombre d'églises contemplent cette avenue pour pénétrer la communauté. Ce n'est cependant pas toujours à la portée d'un grand nombre d'églises puisque cela nécessite des ressources humaines particulières, une constance soutenue de la part de bénévoles.

c - Les médias.

Au Québec, depuis le début des années 1950, avec l'arrivée importante des missionnaires anglophones, les médias ont joué un rôle dans l'évangélisation. Différentes organisations achètent du temps d'antenne surtout en bloc occasionnel, cela peu être pour une période de 7 à 14 semaines. Ces émissions contiennent une partie de chants et un message d'un prédicateur. Chaque émission comprend un appel au salut à la fin et les présentateurs invitent les téléspectateurs ou les auditeurs à téléphoner pour recevoir une Bible ou un livre qui leur est offert. Le nom de ces personnes est acheminé à une église locale participante près de la région de l'appelant. Cette approche reçoit un soutien mitigé parce que les coûts sont élevés et les résultats difficiles à mesurer. On parle de préévangélisation et présence dans le milieu. Je dois dire qu'il y a un très grand effort de la part de l'organisme Aujourd'hui l'Espoir, principalement lié avec l'Association des Églises Baptistes, qui reçoit actuellement le soutien de grandes organisations évangéliques américaines. Ils mettent en réseau les églises en distribuant les contacts reçus par la diffusion des émissions de radio et de télévision et en annonçant les Déjeuners de l'Espoir offert par les églises locales. Même si la question de l'impact de la visibilité demeure difficile à mesurer, je crois que cette orientation demeure très importante à cause de l'identité qu'elle peut construire auprès de la population et du décroisement du mot « évangélique ».

d - L'implantation d'églises

Ce moyen est perçu comme très important pour l'évangélisation. Les évangéliques prennent une orientation délibérée dans cette direction. Nous croyons que l'implantation d'églises est un puissant outil dans les mains de Dieu.

L'implantation est généralement suscitée par la volonté de quelques personnes vivant dans une ville ou village de voir une église évangélique s'implanter. Dans ce cas, l'église-mère à laquelle ils appartiennent, s'implique de concert avec l'association d'Églises, à développer les ressources nécessaires pour l'implantation. On recherche premièrement l'engagement d'un implanteur pour la nouvelle œuvre. La suite varie énormément selon chaque situation. Dans certains cas, l'implanteur développera l'implantation seul. Dans d'autres cas, on formera un noyau de 7 ou 8 personnes qui constituera un noyau de base. Dans l'année préparatoire, ce noyau définira le projet et articulera un plan d'implantation progressif en collaboration avec l'Église-mère. Puis, dans l'année du lancement, on organisera des

événements d'évangélisation permettant de diffuser l'information du lancement d'une nouvelle église. On s'entendra pour démarrer des réunions de mi-semaine en vue de former un groupe critique capable d'assumer les responsabilités d'une célébration dominicale. À une date fixée, on procédera à un lancement officiel le dimanche matin. Pas à pas, on organisera le leadership, la constitution et on écrira une confession de foi.

S'il est nécessaire, on trouve les fonds financiers en sollicitant les églises de l'Association transcanadienne à investir dans le projet. Pour ce faire, l'Association possède un mécanisme interne pour coordonner et approuver les demandes d'aide. Dans les 20 dernières années, l'Association à laquelle j'appartiens, a implanté 41 nouvelles églises, 29 sont en santé, 7 sont encore en besoin et 5 ont avorté.

Les églises évangéliques croient habituellement à l'importance de l'implantation d'églises et n'hésitent pas à en démarrer de nouvelles, sacrifiant parfois certains des membres de l'église-mère au profit de la nouvelle implantation. Pas étonnant que nous retrouvions une plus grande proportion d'églises protestantes dans la catégorie 50 à 350.

Les tenants évangéliques des grandes églises se plaignent que plusieurs de nos petites églises vivent et n'arrivent pas à s'autofinancer. Ces églises sont d'environ 20 à 80 personnes et quelquefois plafonnent pour plusieurs années demeurant ainsi dépendant du soutien financier de nos églises anglophones qui nous donnent très généreusement. Il est vrai que nous avons besoin de nous équiper à comprendre les habiletés nécessaires au démarrage d'églises et nous avons trop souvent démarré les églises dans l'enthousiasme avec un ouvrier engagé, mais peu équipé pour ce ministère. Nous avons maintenant une expertise de ce qu'il ne faut pas faire et nous devons développer davantage d'outils dans ce qu'il faut faire. Notre Association s'est donné le mandat de démarrer 3 églises par année pour les 10 prochaines années et présentement nous atteignons nos objectifs.

Cette forme d'évangélisation demande des coûts sacrificiels aux églises qui implantent en ressources humaines et financières, mais produisent des résultats enviables. C'est cette forme d'évangélisation, avec le témoignage personnel, qui s'est avérée la plus efficace⁴

⁴ Smith, Glenn (dir). *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960 : une analyse anthropologique, culturelle et historique*, Québec, Les éditions La Clairière, 1999, p: 71

3 – Le résultat des pratiques

Des efforts de tous les niveaux sont engagés à l'évangélisation. Les évangéliques francophones demeurent les plus engagés à l'évangélisation directe et les plus engagés dans leur église⁵. Bien que le mouvement ait semblé ralentir à l'œil des évangéliques qui ont vécu le réveil des années 70-80, il n'en demeure pas moins qu'il y a des conversions. Le fait que la croissance n'est pas aussi visible s'explique entre autres par le fait qu'il y a un mouvement des membres entre églises et une perte significative de participants. Par exemple, comme pasteur d'une église d'environ 200-225 participants le dimanche, nous recevions environ 40 nouvelles personnes par année et nous en perdions environ 20. Des 20 que nous perdions, environ 15 changeaient d'église. Dans le cas des personnes qui changeaient d'église un petit pourcentage seulement s'engageaient activement de nouveau. Les autres devenaient davantage observateurs.

Les convertis sont souvent de tout âge et de tout groupe social. Cependant au Québec, ils sont majoritairement blancs. La communauté évangélique haïtienne est d'un poids presque égal aux évangéliques québécois de souche à Montréal. Les Haïtiens arrivant au Québec appartiennent souvent au milieu évangélique avant d'arriver au Québec, mais leur influence se limite à leur cercle ethnique. Leur nombre d'ailleurs, fausse la perception de la vitalité des églises évangéliques puisqu'ils sont comptés parmi les évangéliques, sans toutefois rayonner en dehors de leur sphère d'influence. On retrouve la majorité des acteurs dans la classe moyenne et la classe pauvre. L'expérience spirituelle qui est vécue se situe à des âges très variés, mais la grande majorité des conversions se sont vécues entre 17 et 25 ans pour les baby-boomers et l'évangélisation demeure fructueuse à ce groupe d'âge. Actuellement, nous rejoignons peu les jeunes qui n'appartiennent pas à la communauté évangélique. Il faut dire que si une église a un groupe jeunesse significatif et que son ministère jeunesse est vivant, des jeunes sont atteints d'une manière importante. Habituellement, les jeunes qui demeurent dans le milieu évangélique durant leur secondaire ou après, vivront une période de reconsécration durant leur adolescence.

⁵ Bibby, Reginald. *Restless gods : the renaissance of religion in Canada*, Toronto, Novalis, 2004, pp: 74-75

L'ensemble des efforts d'évangélisation contribue à l'expansion de l'Évangile. De toutes les formes d'évangélisation, les croisades produisent le moins de résultats directs. Cette forme d'évangélisation importée des E.U en grande partie, a beaucoup de succès chez nos voisins, mais très peu chez nous.

Le témoignage personnel, la multiplication de rencontres sociales et l'implantation d'églises demeurent les choix privilégiés actuellement.

L'emploi des médias produit peu de résultats directs si on en juge dans le rapport, coût financier et humain – vs – conversion, mais j'ajouterais que l'emploi des médias pourrait aussi faire un impact énorme. L'impact serait davantage au niveau de la visibilité et de la construction d'une identité au Québec qui est quasi nul actuellement.

C - LA SYSTÉMIQUE

Dans ces pratiques, trois groupes interagissent : le croyant, l'interlocuteur et les milieux.

1 - Le croyant

a - Sa conversion

La conversion fait suite à une démarche personnelle souvent au milieu d'un vécu problématique. La personne cherche une solution et elle est au bout de tout ce qu'elle peut essayer. Lors de sa rencontre avec un évangéliste, elle trouve des réponses à ses problèmes personnels et elle vit alors une expérience spirituelle significative qui change sa vision de la vie souvent intensément ou dramatiquement. Nous définirons le croyant, selon les termes du monde évangélique, comme « une personne qui expérimente la grâce régénératrice de Dieu et entre dans une relation personnelle et intime avec Lui. »⁶

Cette expérience spirituelle le transforme et transforme ses rapports avec son entourage — ses pairs, sa famille, ses proches. Très souvent, ceux qui vivent dans leur entourage, remarqueront des changements significatifs et positifs. Ils manifesteront également leur inquiétude devant ce phénomène un peu étrange. La crainte des sectes, des lavages de cerveau, l'emprisonnement par un ascendant trop grand sur eux demeurent en arrière-plan, alors qu'ils observent le nouveau converti. De son côté, le nouveau converti se sent libre, trouve de nouvelles significations aux expériences de sa vie et ébauche une nouvelle vision du monde qui lui semble très prometteuse.

b - L'évolution de son cheminement

Le croyant va vers une perte de relations. Ses premiers pas de découvertes le porteront à partager rapidement son expérience à ses pairs. Il tentera de les convaincre du bien-fondé de cette direction. En parallèle, il sera enseigné par d'autres croyants et trouvera une quantité de réponses qui l'aideront à progresser et à confirmer son choix pour Dieu.

⁶ De Sousa Walter, « L'identité évangélique » dans Denis Remon, *L'identité des protestants francophones au Québec: 1834-1997 : actes de colloque, 14 et 15 mai 1997, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences*. Collection(s): Cahiers de l'ACFAS ; 94. Montréal, 1998, p: 49

Il sera surpris de l'hostilité que cela encourt et de la résistance de ses pairs et se dira « mais voyons c'est si simple et si formidable, comment peuvent-ils refuser? ». Il choisira ses contacts avec des personnes qui l'écoutent ou qui sont sympathiques à son discours. Il n'entretient donc plus de relations avec d'autres interlocuteurs ayant besoin d'entendre le message, mais qui se sont montrés fermés ou hostiles.

Il tentera d'inciter les autres à vivre son expérience oubliant souvent toute la démarche qu'il lui a été nécessaire d'accomplir pour arriver jusque-là. Il leur dira : « C'est simple, Jésus a tout fait pour toi, tout ce que tu as à faire est de te confier en lui, Il prendra soin de tes problèmes. » Le croyant porté par l'enthousiasme de sa découverte, va par son intensité ou ses maladresses créer un vide relationnel autour de lui. Ce vide se comblera par un nouveau cercle de relations, d'autres croyants partageant sa nouvelle croyance.

Vers la construction de nouvelles relations : Le nouveau croyant construira un réseau de nouveaux amis parmi les participants de sa nouvelle église. Les activités et les formations, les célébrations lui enlèveront le temps nécessaire pour cultiver les relations passées ou de nouvelles relations. Après quelques années, il n'aura plus de relations avec le monde extérieur, il tournera son évangélisation dans des moyens moins relationnels en faisant des tentatives d'inviter quelqu'un à un concert, une croisade d'évangélisation, un déjeuner. Il aura peu de succès parce qu'il a moins de relations et moins de profondeur dans ses relations.

c - Sa vision du monde

Pour le croyant, le monde est perdu. Il est rebelle à Dieu, il est séparé de Dieu par le péché (Eph 2). Si l'homme ne choisit pas le moyen de salut proposé par Dieu il est perdu. La vie de tous les jours démontre que sans Dieu nous prenons une série de décisions, qui à l'examen, mène à une destruction de nos vies, de la société, de la raison d'être de notre création à l'image de Dieu. Le croyant est donc invité à obéir à Dieu et à « Faire des disciples (Mat 28) ». Il est incité à le dire aux autres. Il est invité à maintenir une réputation irréprochable afin de maintenir une cohérence entre sa déclaration de l'Évangile et sa vie personnelle. Le croyant est continuellement encouragé à mesurer son témoignage, l'image

qu'il donne d'un bon croyant, pour ne pas corrompre le message – « Ce que je dis et ce que je fais doivent être pareils ».

L'idée que l'enseignement évangélique remonte directement à l'enseignement de Paul et que cet enseignement a échappé au travail de l'histoire, nous porte à croire que nous vivons la reconstitution de l'Église primitive. Cette « manière de penser confère un caractère quasi absolu à nos conceptions et nos façons d'être. Celles-ci s'élèvent presque au statut d'émanations dans la réalité concrète de principes divins immuables ».⁷

Le croyant trouve important de s'attacher à demeurer fidèle à ce que Dieu a institué et cette fidélité se traduit par une sorte de statu quo. En effet, il y a une préoccupation très forte et cela particulièrement parmi les Baby-boomers à s'attacher à la vérité de Dieu. La plupart des croyants sont issus originalement de l'Église catholique et ont vécu les grands changements : on peut toucher à l'hostie, tel saint n'est plus saint, on a une messe en langue vernaculaire. D'où la question : Si Dieu ne change pas, d'où venaient donc toutes ces lois qui ont changé? Résultat, perte de confiance en l'institution qui change et mise en confiance d'un livre, La Bible, qui ne change pas. Ainsi, les croyants se sont attachés à la déclaration : Dieu ne change pas, La Bible ne change pas. On comprendra alors l'énoncé souvent répété entre croyants : « Prêchons le bon vieil Évangile sans fioritures »⁸ sous-entendant par là, la préoccupation de ne pas introduire un changement quelconque à l'Évangile. Smith dira : « Les laïcs considèrent la théologie comme un système de croyances plus ou moins figé, contenu en embryon dans la Bible, codifié dans les divers symboles et confessions de foi, perfectionné dans des sommes imposantes de doctrine transmise aux églises sous forme simplifiée dans les sermons et les catéchèses... »⁹ Ainsi, « la difficulté consiste à savoir comment faire la part entre l'aspect de la constance (la vérité de Dieu) et l'aspect variable (les mots pour le dire) »¹⁰. La contextualisation devient suspecte et sera probablement l'objet d'un des éléments de résistance important, celui de ne pas changer la vérité de Dieu.

⁷ Wingender, Éric. « L'Église évangélique québécoise francophone à l'orée du XXI^e siècle : essai exploratoire sur une spiritualité à repenser » dans Remon, Denis, *L'identité des protestants francophones au Québec: 1834-1997 : actes de colloque, 14 et 15 mai 1997, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences*. Collection(s): Cahiers de l'ACFAS ; 94. Montréal, 1998, p.165

⁸ Smith, Glenn. « Une Église à la mesure de la francophonie », Montréal, Direction Chrétienne, 2005, *Art. No* 3, p. 2.

⁹ *Ibid.*, p. 5.

¹⁰ *Ibid.*, p. 2.

d - Son évangélisation

L'activité d'évangélisation du croyant est plus intense dans les premières années de sa conversion, bien que plusieurs évangélistes garderont leur zèle de nombreuses années. Dans son approche, le croyant projette sa propre expérience de Dieu sur l'autre, particulièrement sa démarche vers Dieu : « Je te le dis, si tu confesses ton péché à Dieu, il va le prendre. Moi quand j'ai fait la prière de confession j'ai réglé le même problème que tu as ». Il « plaquera » sa démarche sur la vie et les besoins de l'autre. Souvent, on semble donner à certaine démarche, un attribut presque magique « donne ta vie à Dieu » entendrons-nous.

Beaucoup font des dommages difficiles à réparer par leurs affirmations catégoriques, leur langage offensant du genre, « tu es un inconverti », « tu es pécheur », « tu vas en enfer », « ta religion n'est pas bonne ».

Le croyant introduira dans son discours, un langage qui est incompréhensible pour son interlocuteur, celui-ci entend un discours religieux, mais il ne résonne pas dans sa vie. Les premières années, les croyants n'ont pas encore assimilé beaucoup du langage évangélique et ils peuvent encore communiquer l'Évangile avec le code populaire. Le croyant utilise, après de nombreuses années, en lien avec le milieu évangélique, des expressions codées comme : « Quand j'ai donné ma vie à Dieu » « Laisse entrer Jésus dans ton coeur » « va à la croix ». C'est un langage que le croyant développera au fil du temps à travers l'écoute des prédications, le côtoiement des autres croyants. Si bien que ce codage ne sera compris que par le cercle fermé de son milieu. Le discours codé employé pour partager cette Bonne Nouvelle trouve un écho dans des phrases-clés comme « Il faut accepter Jésus dans sa vie » « Il faut se repentir de ses péchés » « Donne ta vie à Dieu » « , Crois en Jésus qui est mort pour toi » « Abandonne ta vie entre ses mains »

La conversion est vue comme une étape décisive, définitive, un changement de trajectoire de vie drastique, un 180 degrés pour sa vie. En mode « évangélisation » et dans les premiers moments de la relation, le croyant tente de repérer si la personne a vécue une expérience de conversion. Il dira dans son évaluation, « je suis certain qu'elle est sauvée », « je ne suis pas certain qu'elle est sauvée ». Le croyant recherche un certain nombre de

déclarations communes à son milieu « J'ai accepté Jésus dans ma vie », « J'ai remis ma vie à Dieu », « Je Lui ai dit : fait ce que tu voudras de ma vie ». Si la personne, par exemple, demande : « Quand est-ce que vous allez me baptiser? » le croyant demandera pourquoi voudrais-tu te faire baptiser si rapidement? Si la personne répond : parce que j'ai l'impression que mes péchés vont être vraiment enlevés, alors elle sera soumise à un nouvel examen, le croyant étant incertain que la personne a compris le salut sans les œuvres. Le croyant recherche certains signes considérés comme des fruits de la conversion. Il cherche à mesurer la relation et l'expérience de salut avec son interlocuteur et recherche le même code de langage. Il écoute son interlocuteur pour retrouver les mots clés liés à l'expérience de la conversion.

e - Ses motivations implicites

Les raisons du croyant de partager l'Évangile surgissent spontanément de la joie de sa propre transformation, de son expérience de délivrance, de sa paix émotionnelle, de ses propres découvertes.

Par la suite, ces découvertes peuvent se transformer en désir d'obéir à Dieu qui a dit : « Allez faites de toutes les nations des disciples ». Ce désir d'obéissance se nourrit de la reconnaissance du salut de Dieu.

L'empathie envers l'autre, dans des situations de détresse, peut susciter le désir de partager la solution qu'il connaît pour sa vie. D'autres motivations moins pures s'entrecroisent.

La culpabilité entre autres. Le croyant peut se sentir coupable de ne pas évangéliser sachant que c'est l'ordre de Dieu mais finalement il obéit à l'ordre d'évangéliser dans le but inavoué de faire taire une voix culpabilisante.

Puis il y a l'individu qui s'enorgueillit d'avoir « bien répondu » et d'avoir « coincé » l'autre par ses arguments. Il y a aussi le désir de se conformer au groupe dans le but inavoué de voir baisser cette pression des pairs.

f - Les échecs et la pression du milieu

Le nombre d'échecs en évangélisation est très élevé. Les expériences de rejet, d'argumentation, de résistance, éteindront peu à peu le zèle et l'excitation de sa découverte. Son discours ne résonnant plus, il ne peut que se taire. Certains sont frustrés du peu de résultats. Souvent, ils se questionnent sur leur approche. Souvent, ils rationalisent leur

faible résultat en déclarant que « les personnes ne sont pas intéressées par l'Évangile aujourd'hui », « que le monde n'est plus intéressé aux choses spirituelles », « on est impuissant à intervenir dans les affaires humaines », « les gens sont de plus en plus indifférents ». Certains arrivent à calmer leur culpabilité en rationalisant « que ce n'est pas leur don », « que ma manière d'évangéliser c'est de prier pour eux — Dieu m'a donné un ministère d'intercession ». « que mes dons sont au service de l'évangélisation ».

Suite à ses échecs de communiquer l'Évangile, le croyant réévalue sa manière de faire. Une majorité abdique et se referme dans leur nouveau cercle d'amis. Ils cessent toutes relations significatives avec leur premier groupe de relation. Le croyant peut construire un mur d'indifférence aux exhortations d'évangéliser. Il peut vivre la culpabilité de ne pas évangéliser, mais il rationalisera alors sa démarche. Au fil du temps, il assistera à des événements d'évangélisation, mais son témoignage personnel s'est pratiquement éteint.

Le croyant demeure néanmoins sous la pression d'évangéliser par son Église. C'est une injonction qu'il reçoit régulièrement : « Il faut leur dire la Bonne Nouvelle ». « Si Christ a quitté son ciel pour notre salut, nous devons quitter notre confort pour leur salut ». « Ils sont dans les ténèbres et nous avons la clé de la vie, allons leur dire ». Plusieurs vivent une forme de culpabilité de ne pas le faire.

2 - L'interlocuteur

Nous parlerons de l'interlocuteur comme « toute personne qui n'a pas expérimenté la grâce régénératrice de Dieu et qui n'est pas entrée dans une relation personnelle et intime avec Lui. ».¹¹ L'interlocuteur est cette personne que le croyant cherche à convertir. Si la personne se convertit, elle tentera à son tour d'atteindre d'autres interlocuteurs.

a - La vision du monde

Cette description de la vision du monde de l'interlocuteur est celle du regard de l'évangéliste sur l'autre. Pour l'évangéliste, l'interlocuteur se retrouve dans une confusion

¹¹ Desousa Walter, « L'identité évangélique » dans Denis Remon (dir), *L'identité des protestants francophones au Québec: 1834-1997 : actes de colloque, 14 et 15 mai 1997, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences*. Collection(s): Cahiers de l'ACFAS ; 94. Montréal, 1998, p: 49

obscurément quant à l'intention de Dieu pour sa vie. J'ai longtemps pensé que les gens rejetaient mon message parce qu'ils avaient peur des sectes ou qu'ils ne voulaient pas changer de religion. Mon expérience dans un stage en aumônerie hospitalière m'a fait comprendre que cet aspect jouait très peu dans la difficulté de proclamer l'Évangile. En effet, dans mon stage en aumônerie à l'hôpital McGill, je fus surpris de recevoir pratiquement le même accueil que j'ai, lorsque je fais de l'évangélisation porte à porte, et cela, dans une proportion très similaire : un refus, une distanciation ou une invitation à parler de Dieu. Même s'ils reconnaissaient, par ma fiche d'identification, que je faisais partie du personnel de l'hôpital, les malades ne savaient pas de quelle confessionnalité j'étais, pourtant on me repoussait. Il ne s'agissait donc pas que je sois évangélique, ce que je croyais depuis des années, mais du rapport de la société avec le religieux. Bien sûr, il y a toujours une proportion de personnes refusant d'entrer en dialogue avec les autres religions.

Il y a également les interlocuteurs qui ont nivelé le fait religieux. « C'est tout pareil, on appelle la divinité de différents noms, mais on adore le même Dieu ». « Pourquoi se casser la tête avec tout cela »? Du même souffle, cette personne dira « Je tente de faire ma religion du mieux que je peux, cela me suffit »

L'interlocuteur est fortement influencé par le sécularisme et il favorise les politiques qui séparent l'Église et l'État. Du même coup, le fait religieux devient suspect. Il y a quelque chose qui n'est pas défini. On produit une dichotomie entre le sacré et le profane, perdant dans cet élan le sens de la signification et de l'orientation spirituelle dans son quotidien.

L'interlocuteur est fortement influencé par l'individualisme qui nourrit l'égoïsme. Cette valeur s'oppose à l'altruisme prôné par le christianisme. La richesse matérielle de notre milieu favorise largement cette tendance.

L'interlocuteur fait de plus en plus de choix en conflit avec les critères moraux du christianisme. Par exemple, un grand nombre de personnes vivent en union libre. Dans une situation pareille, le discours religieux émet une accusation sur la situation, qu'elle soit verbalisée ou non, et établit une relation de confrontation presque immédiatement. La confrontation sera silencieuse très souvent, puisque la personne n'exprimera pas

nécessairement sa résistance à se conformer à la demande morale en jeu. Le croyant, ne connaissant pas toujours les enjeux de la personne, fera face à un obstacle qu'il ne pourra identifier.

b - La vision du monde influencée par les médias

La pensée des interlocuteurs est modelée par les médias. Les médias verbalisent une pensée qui devient une vision du monde au fil du temps, les médias homogénéisent les visions du monde des interlocuteurs. Les médias contribuent à nourrir l'idée que toute personne exprimant des convictions est de la famille des intégristes, donc suspecte. L'interlocuteur apprend par les médias que le discours doit en être un de tolérance. La neutralité, face aux questions morales de certains sujets chauds, est acceptable et politiquement correcte. Les déclarations morales sont scrutées pour y déceler une intolérance malsaine. Les médias présentent les personnes religieuses comme incapables de composer avec les différences, prisonnières d'une idéologie fanatique. Même si les argumentations médiatiques sont souvent superficielles, ils contribuent à rendre l'interlocuteur méfiant des personnes ayant un discours moral. Ils introduisent également la notion d'une évolution, d'une capacité à s'adapter au changement. La personne religieuse n'est plus de son temps, elle est dépassée, elle n'a pas évolué, incapable de s'ajuster à la nouvelle réalité.

c - Les sensibilités

L'interlocuteur sera aussi très sensible à toute organisation religieuse qui fait du bien. La générosité est une valeur approuvée et reconnue « ils font ce qu'ils disent ». Malgré tout, les organisations religieuses seront souvent discréditées par des journalistes d'enquête qui relèveront les anomalies de parcours et les intérêts personnels qui sont quelquefois présents. Cela crée beaucoup de scepticisme.

De plus en plus d'interlocuteurs ont perdu une sensibilité au christianisme. Ils développent en même temps plusieurs formes de spiritualité. Le mot « spirituel » par exemple, exprime davantage l'idée d'être bien avec soi, en harmonie. Il fait de moins en moins référence à une relation avec un être spirituel extérieur à soi. La baisse de la pratique atrophie les référents chrétiens.

L'interlocuteur questionnera rarement l'existence de Dieu, il semble que c'est acquis. On ne pourrait dire qu'il s'agit nécessairement du Dieu du christianisme. Il rejette très souvent la notion de l'enfer « l'enfer c'est sur terre ». Il questionne l'intégrité des organisations religieuses et surtout leur droit d'ascendance dans leur vie « elles veulent nous dire quoi faire ». Il questionne toute forme de moyen de salut qui semble contraignant « moi je fais mon possible, ce n'est pas les autres qui vont me dire quoi faire ».

d - Les résistances

Quand un croyant tente de partager son expérience avec ses relations, on lui répond : « C'est correct pour toi, mais ne me parle pas de ton affaire ». Souvent, l'entourage remarque les changements positifs dans la vie de cette personne, il est difficile pour eux de nier les bienfaits de ce qui se passe. Ils ne perçoivent cependant pas nécessairement en quoi cela pourrait leur être bénéfique. Dans le milieu québécois francophone, tout ce qui n'appartient pas à la religion catholique est perçu comme une secte. Les Anglais, eux, sont protestants, mais ils ne sont pas dans une secte. Les croyants se feront dire : « Tu t'es fait avoir par une secte ».

Le croyant continue de tenter de communiquer le message dans un contexte où de plus en plus de personnes sont éduquées et sont rebutées par certains types de discours ou certaines approches. Les déclarations en absolus élèvent rapidement les barricades et le croyant devient rapidement suspect. « Comment croyez-vous être les seuls à avoir raison? » « Ne me dis pas qu'il y a un seul Dieu ». Les leaders et les professionnels de l'information ont décrié abondamment toutes personnes ayant un discours se rapprochant du fanatisme et l'épithète de fondamentaliste devient une mise en garde sérieuse de les suivre ou même de considérer le discours. On fait facilement un lien entre les extrémistes islamistes et les fondamentalistes chrétiens. Le mépris se ressent pour toute personne parlant avec des convictions tranchées.

e - Les réactions

Le croyant recevra un certain nombre de réactions de la part des interlocuteurs lors de son évangélisation.

Par exemple, dès le début de l'entretien l'interlocuteur dira : « Moi je me dis que la religion c'est une affaire de choix personnel, si cela te fait du bien c'est correct pour toi, mais moi, j'ai ma croyance et ma religion, et je suis correct avec ça ».

Ce genre de déclaration est souvent une fin de non-recevoir. Il ne veut pas se « faire convertir ». Il ne veut pas continuer la conversation. Le croyant ne se laissera pas arrêter par ce discours et répondra « Ce n'est pas une affaire de religion, c'est une question de relation, je ne suis pas là pour te faire changer de religion ». Le discours se situe alors dans un double registre. L'interlocuteur n'est pas entendu sur sa fin de non-recevoir, mais il est aussi intrigué par le fait qu'il ne lui est pas demandé de changer de religion. L'argument du croyant n'est pas adéquat cependant parce qu'il est aussi question de changer de religion même s'il cherche à exprimer à son interlocuteur qu'il n'a pas choisi une religion premièrement. On augmente alors la confusion.

En d'autres circonstances, l'interlocuteur peut dire « Est-ce que c'est la même religion que le fou de Bush? » exprimant son mépris envers ceux qui posent des actions par motivation religieuse. Il place alors Bush et Ben-Laden sur le même pied et du coup, le croyant à qui il s'adresse. Il exprime sa colère envers les personnes religieuses en disant « Ils nous font la morale, mais ils font pire » se référant aux nombreux scandales des prêtres et prédicateurs américains. « Ils sont bornés », diront-ils.

Dans les dialogues croyants – interlocuteurs, l'impulsion du croyant pour « défendre la vérité » est si forte quelquefois qu'il n'arrive pas à départager sa mission d'être un témoin de l'Évangile de celle de demeurer dans la vérité pour sa vie. Il cherche donc à reprendre l'interlocuteur pour le remettre dans le droit chemin, mais il n'a pas le droit de parole, ni l'autorité nécessaire dans la vie de l'autre.

L'interlocuteur de son côté est frustré qu'une personne cherche à imposer ses vues et trouve le croyant intolérant et argumentateur.

3 - Les milieux

Les pratiques d'évangélisation, les croyants et les interlocuteurs sont tous situés dans un milieu, une société, une culture qui les détermine et détermine largement leur rencontre. Je l'observerai sous les angles de la société, de l'Église catholique et de l'Église évangélique.

a - La société

La société québécoise s'est radicalement transformée dans les trente dernières années. La politique et l'économie ont joué un rôle d'expulsion de l'Église en reprenant sous sa tutelle les institutions sous son influence et sous sa direction. La sécularisation des différentes institutions sociales y joue une part cruciale et va influencer profondément le rapport de l'Église et de l'État. En réaction à l'Église catholique qui a probablement pris un tournant majeur autour de l'épisode Humane Vitae, les Québécois se sécularisent de plus en plus et le lien d'influence se perd pour ne laisser à l'Église qu'un rôle sacramentel très limité. La sécularisation ouvre la porte au questionnement de la valeur de l'Église, de sa place et de son message dans notre société.

Une valeur à laquelle on fait continuellement référence dans la société québécoise est celle de la tolérance. Tout ce qui à une apparence d'intolérance est systématiquement rejeté. On tire des liens entre les fanatiques islamistes qui font la une des journaux, les déclarations de morales des Églises et le discours religieux toutes catégories confondues. Tous les groupes religieux se voient affubler de l'étiquette d'intolérance. Les messagers sont confinés à une étiquette de fanatiques, de crédules ou des groupes sectaires. Toute déclaration religieuse ou morale est devenue suspecte.

b - Laïcisation et sécularisation

Notre société s'est laïcisée en déplaçant le rôle de la religion institutionnelle gouvernant la société en un rôle soutenant la conscience religieuse dans sa vie privée. Elle s'est également sécularisée en accordant un sens de ses significations culturelles ailleurs que dans la religion. Elle considère maintenant la religion comme un lieu folklorique en laquelle il n'est plus possible de s'enrichir. La religion n'étant qu'une étape dans le processus d'évolution de la société et toute tentative d'y retourner met en danger une expansion de notre croissance personnelle. Toute question morale étant une camisole de force qui m'empêche

de vivre pleinement. « les Québécois ont cessé de mettre leur espoir en Dieu pour le mettre dans une société de consommation et dans le gouvernement »¹²

La générosité, la défense des faibles et démunis, les œuvres humanitaires ont des effets positifs. Les gens aiment être témoins d'actes de générosité, de bonté. On a qu'à penser à l'émission « Donnez au suivant » qui en témoigne très bien.

Les questions éthiques et morales sont perçues comme une non-évolution, un frein vers la liberté, l'émancipation, un retour en arrière.

Les jeunes cherchent l'expression d'une spiritualité authentique et significative. Ils désirent encore des gestes rituels qui exprimeront leur message, des gestes rituels qui exprimeront leur vécu propre. Ils réagissent fortement à tout aspect qui pourrait être lié au « désir de prendre quelque chose de moi » par l'Église, tout acte qui pourrait représenter un profit. Descarie parle d'un esprit antimercantilisme.¹³ Tout acte qui pourrait donner le signal que l'Église le fait pour elle, est condamné. Les Québécois veulent recevoir le signal qu'il y a un service désintéressé.

Les Québécois sont consommateurs également, et cela se traduit dans sa relation avec l'Église, ils consomment des services, mais demeurent étrangers avec la foi qu'ils consomment.

Il y a une individualisation des démarches spirituelles. Les Québécois nourrissent encore un aspect mystique et la spiritualité se pratique sans l'Église. Plus de 62% des Québécois diront : « Mes croyances personnelles sur le christianisme sont plus importantes que ce qui est enseigné dans l'Église » et 64 % diront que « Je ne crois pas qu'il faut aller à l'Église pour être un bon chrétien »¹⁴. Il semble y avoir une tension entre la pratique personnelle et l'institution, cette tension je la ressens quand j'inclus la notion de l'Église dans une conversation à caractère spirituel.

¹² Smith, Glenn, « La sécularisation et la laïcité : pourquoi croissent-elles sans cesse ? », Montréal, Direction Chrétienne, 2005, *Art. no 4*, p. 4.

¹³ St- Hilaire, Mélanie, « Qui étions-nous ? Qui sommes-nous ? » *Revue RND*, Vol. 103, no 5, mai 2005, p.5-9.

¹⁴ Smith, Glenn. *Op.,cit.*, tableau III.

Il y a un courant superstitieux. Il semble que les numéros téléphoniques payants pour consulter les astrologues sont plus nombreux que les numéros vendant des services pornographiques¹⁵

c - Les médias

Les médias donnent l'impression d'un effort de marginalisation du religieux. Ils reflètent un questionnement en commentant la valeur des décisions de l'Église et surtout l'Église catholique, son à-propos, son application contemporaine. Le débat sur l'avortement est un bon exemple des polarisations entre la société qui se perçoit contemporaine et de son temps et l'idée que l'Église n'est plus dans la course. On accuse l'Église de ne plus être de son temps et de ne pas s'ajuster à la réalité actuelle, on utilise ce genre de sujet pour discréditer l'Église. Le message de l'Évangile reçoit une fin de non-recevoir, suscitant l'indifférence parce qu'il n'est pas perçu comme pertinent à être entendu ou ayant déjà été considéré puis rejeté.

d - L'Église catholique

Il y a consensus, qu'un des points tournants fût la Révolution tranquille. On a associé plusieurs facteurs qui ont mené à marginaliser l'Église,¹⁶ il y a entre autre le manque d'effectif pour soutenir l'administration des différents services et le recours aux laïcs pour soutenir l'effort qui a fait basculer le poids d'influence. Les Québécois ont été invités à de nombreux changements suite à l'aggiornamento¹⁷ de Vatican II. Ainsi, la liberté religieuse, l'ecclésiologie, le rôle des laïcs, l'usage de la langue vernaculaire, etc. sont assez bien accueillis semblent-ils, par 86 p.c. des catholiques¹⁸. Cependant la prise de position d'*Humanae vitae* a laissé une impression que « L'Église ne s'est pas adaptée au monde contemporain »¹⁹. En lisant Malouin,²⁰ je trouve intéressant que les catholiques engagés se félicitent des nombreux engagements sociaux qu'ils ont pris par rapport à la pauvreté,

¹⁵ Il n'a pas été possible de confirmer cette affirmation avec Bell Canada.

¹⁶ Malouin Marie-Paule, « Les passages qui ont marqué l'histoire religieuse et socio-politique au Québec » dans Michel Beaudin et Guy Paiement (dir)., *À nous la politique*, Coll. Défis de société, Fides 2001, p.122.

¹⁷ *Ibid.*, p. 140.

¹⁸ Bibby Reginald, *La religion à la carte : pauvreté et potentiel de la religion au Canada*, Montréal, Fides 1988, p. 36.

¹⁹ *Ibid.*, p. 37.

²⁰ Malouin Marie-Paule, *Op.cit.*, p. 144-145.

l'environnement, les Amérindiens, etc. Pourtant de mon côté, n'étant pas à l'intérieur de l'Église et ne recevant que l'information des journaux, je demeure avec la seule impression négative qui est relevée constamment par les médias.

Suite aux nombreuses réformes politiques, éducationnelles et institutionnelles, l'Église s'est vue marginalisée presque totalement de la vie de la société. Elle est sous le choc d'un état de fait, et d'une réaction soudaine de la société qu'elle sert. Elle est donc en crise. Quel sera son rôle? Comment communiquer l'Évangile? Comment incarner Dieu dans cette nouvelle société? Présentement, elle analyse, réévalue, réajuste toute sa mission auprès des Québécois semblant perdre sans cesse les combats qu'elle mène. Pour l'observateur extérieur, elle semble perdre sur plusieurs fronts. Si elle tient un discours ferme, s'il est dénonciateur, il épaissit le mur entre elle et la société, son discours rebute et est rapidement dénoncé par tous les médias. Si son discours est conciliant, il cesse d'être révolutionnaire et devient à la remorque du courant social plutôt qu'être le chef de file de l'orientation de la société ou de jouer une part significative dans le processus décisionnel.

L'Église dans ses positions se voit dénoncée par les nouveaux porte-parole de notre société, les médias et les artistes. Dans les deux cas, il y a un même discours de dénonciation et de condamnation envers l'Église. Même si les arguments sont souvent superficiels, l'impression qui est laissée est une impression de méfiance. Toutes les activités sociales ayant un caractère humaniste sont sanctionnées, et toutes manifestations ayant un aspect religieux, écartées. Ainsi, on fera un Téléthon pour les personnes malades, mais il serait très marginalisé si un groupe religieux en faisait la promotion. Les interventions de l'Église sont soulignées dans les médias uniquement lorsqu'ils vont à l'encontre dans la pensée séculière ou qu'ils se portent en faux avec les valeurs actuelles.

Les nouvelles valeurs sociales comme le mariage gai, l'union libre, l'avortement, la promiscuité sexuelle sont perçues comme le reflet d'une société contemporaine capable d'un esprit ouvert et « évolué ». Ainsi, le discours de l'Église vient en conflit direct avec la tendance actuelle. Toute intervention de l'Église dans une évaluation morale de ce qui se passe dans notre société est perçue comme une ingérence à la vie privée, et pour l'individu une atteinte à son droit de regard et de décision.

L'érosion des pratiques, difficile à chiffrer semble-t-il²¹ par l'Église elle-même s'observe à vue d'œil. Ainsi, on rapporte que « Depuis les années 60, la baisse de la pratique dominicale régulière s'est constamment accentuée pour atteindre aujourd'hui une moyenne de 6 à 10% et à certains endroits de 3 à 5 % . La pratique dominicale est en chute libre. Les enfants et les jeunes, ceux qui ont moins de 55 ans (!) ne prennent pas la relève des pratiquants plus âgés qui meurent »²²

Du côté de la relève des prêtres en 2001, il n'y avait que 24 nouveaux séminaristes pour toute la province alors qu'au début des années 60 on en comptait environ 770²³. D'ici 5 à 7 ans 80 % des prêtres actifs en 2002 seront à leur retraite.

La société québécoise avait une vie interreliée à la fois dans son monde social et à la fois dans son monde spirituel. Fêter la St-Jean Baptiste par exemple, commençait ou se terminait par une messe. Les congés du dimanche étaient scrupuleusement observés. Maintenant que l'Église est évacuée de la vie sociale, la société questionne la pertinence de son rôle et de l'impact de son influence. L'Église cherche à se réajuster et à se redéfinir. L'Église semble être dans un vacuum.

Malgré toutes les données qui rendent l'avenir pessimiste, Bibby croit que ce qui s'annonce peut être plus reluisant qu'il n'y paraît²⁴. Il nous encourage en signifiant que la situation spirituelle n'est pas aussi catastrophique que nous déclarons. Il mentionne que celui-là même qui avait sonné l'alarme de l'impact négatif de la sécularisation en 1991 fait une analyse totalement différente maintenant « the assumption that we live in a secularized world is false. The World today, with some exceptions...is as furiously religious as it ever was, and in some places more so than ever »²⁵ De plus 55% des québécois catholiques se disent prêts à un plus grand engagement s'ils y voyaient quelque chose qui en vaut la peine²⁶

²¹ Lemieux Vincent (dir.), *Les institutions québécoises, leur rôle, leur avenir*, Colloque du cinquantième anniversaire de la Faculté des sciences sociales de l'Université de Laval, Québec, p. 79.

²² Provencher Normand, *Trop tard? : l'avenir de l'Église d'ici*, Ottawa, Novalis, 2002, p. 30.

²³ *Ibid.*, p. 33.

²⁴ Bibby Reginald, *Restless gods : the renaissance of religion in Canada*, Toronto, Novalis, 2004, 286 p.

²⁵ *Ibid.*, p. 2.

²⁶ *Ibid.*, p. 50.

L'Église se rend davantage plus visible grâce à l'évangélisation 2000 et semble très appréciée de la population. Les communautés religieuses s'impliquent dans certaines questions environnementales et la population apprécie leurs voix dans ce domaine. Du coup, toutes les interventions des groupes religieux ne sont pas nécessairement négatives et il n'y a donc pas un rejet automatique de l'Église. Le rejet dépendra du domaine d'intervention. Ces réactions nous indiquent que l'Église n'est pas totalement décrochée du cœur des Québécois et qu'elle pourrait utiliser certains points forts dans son contact avec l'autre.

e - L'Église évangélique

Historiquement, dans les années 50 à 70, l'évangélisation des Québécois est faite par de nombreux Canadiens anglais et quelques Américains. Leur message trouve un écho dans ce qu'ils parlent de péché, d'enfer, mais aussi de salut gratuit, de changement immédiat, d'accès direct à Dieu. Ils parlent avec autorité, ouvrant la Bible et affirmant que chacun de nous peut comprendre la Parole de Dieu. Ainsi, le discours sera largement reçu par ceux qui vivaient la préoccupation d'une vie en conformité avec Dieu et la peur d'une punition éternelle, mais qui en même temps ne voyaient pas comment il serait possible de vivre une telle vie de sainteté. La solution présentée permettait de résoudre le problème par l'acte de foi que l'on plaçait en Jésus. Le discours s'inscrit aussi dans le contexte où la religion sert encore de guide à la vie de l'individu et où la société cherche à accorder ses valeurs.

L'Église évangélique au Québec a eu un impact significatif sur une portion de la « génération baby-boomer ». A cette époque, le mouvement évangélique répondait à une question présente à l'esprit d'un certain nombre : comment puis-je m'éviter l'enfer? Ayant tenté depuis de nombreuses années de se conformer aux directives de leur Église, étant devant un sentiment d'« on n'y arrivera jamais », le message évangélique présentant « le salut par la foi seule » a eu un écho favorable pour plusieurs.

De plus, le catholicisme offre un Dieu transcendant, puissant, mais distant et le discours évangélique offre un Dieu immanent et ami, la chaleur d'un Dieu d'amour apporte une notion qui est bien accueillie.

L'Église évangélique a connu une décennie de croissance rapide, mais depuis lors, elle est revenue à un rythme de croissance comparable à sa situation historique à travers les siècles.

Cette croissance québécoise est documentée et sa croissance comme sa décroissance a été l'objet de réflexions nombreuses dans le milieu évangélique.²⁷

Du fait qu'il y avait très peu d'évangéliques au Québec, le mouvement n'est pas devenu un mouvement de société, et n'a pu naviguer sur la vague sociale en cours. La société s'est approprié d'autres solutions.

Pour plusieurs années, les évangéliques ont dû composer avec la croissance, l'enseignement doctrinal et la formation de leaders. Il y avait le sentiment d'être débordé. Les pasteurs n'ayant pas suffisamment de formation, beaucoup de fidèles ont quitté leur assemblée, ne recevant pas les soins, ni les réponses à leurs besoins. On dit que 75 % des personnes qui se déclarent de foi protestante ne fréquentent pas l'Église.²⁸ Suite à cette vague, plusieurs pasteurs ont quitté le ministère, la charge étant trop lourde et n'ayant pas été suffisamment accompagné dans leur vie personnelle. Ces défections ont créé un trou générationnel. Dans les églises baptistes, par exemple, nous n'avons pratiquement aucun pasteur entre 35 et 45 ans.

On a cerné l'image du pasteur évangélique : « L'âge moyen des pasteurs coïnciderait avec l'ouverture du Québec à d'autres formes d'expression religieuse, notamment depuis la Révolution tranquille. Entre cette période et le début des années 1980, période où le protestantisme évangélique a connu une forte croissance (Fines, 1988)²⁹, un certain nombre d'adultes chrétiens se seraient engagés dans un ministère pastoral »³⁰

« En somme, le portrait type du pasteur protestant évangélique francophone du Québec serait le suivant : un homme âgé de 43 ans, venant de la classe moyenne, dont le père fait partie d'un personnel technique, ou d'un personnel spécialisé ou encore d'un personnel des métiers et dont la mère demeure à la maison à titre de ménagère. Son niveau d'études non théologiques est soit égal ou inférieur à un secondaire V (46 %) soit l'équivalent au

²⁷ Ces discussions sont souvent en ateliers ou en comités, rarement en écrit comme dans le le collectif de Glenn Smith, *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960 : une analyse anthropologique, culturelle et historique*, Québec, Les éditions La Clairière, 1999, 219 p.

²⁸ Smith Glenn, *Op.cit.*, p. 3.

²⁹ Fines H., *Album du protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, l'Aurore, 1972, p. 119.

³⁰ Remon Denis, *Modèles d'enseignement pour une Église locale: Coup d'oeil sur le Québec contemporain. Rapport de recherche sur le protestantisme francophone au Québec*. Coll. Les cahiers Franco-protestant. Présenté comme thèse de doctorat - Université de Montréal 1995, p. 49.

collégial ou au certificat universitaire (44.5 %). Sa formation en théologie gravite autour du programme de trois ans dans une école biblique québécoise. Lorsqu'il est question d'études supérieures en théologie, ce sujet émigre aux États-Unis et en revient avec une maîtrise professionnelle. Il œuvre dans le sud-ouest du Québec dans l'une ou l'autre des quatre associations : les Assemblées de Pentecôte du Canada, des Églises Baptistes Évangéliques, les Assemblées des frères et l'Union des Églises Baptistes. Ce pasteur type a été mis à part (ordonné) pour un ministère pastoral et travaille dans une église locale de 67 membres où l'on compte neuf non chrétiens.³¹ »

Les pasteurs investissent souvent dans la formation en évangélisation pour les croyants. La mission principale de l'Église étant de communiquer l'Évangile, un grand nombre de ses interventions iront dans la direction de la motivation à évangéliser.

Il est intéressant de constater par des sondages que la grande majorité des pasteurs ont un sens de la mission très clair, par contre, lorsque nous demandons au croyant de définir la mission, un très faible pourcentage de croyants mentionnera la même mission que celle du pasteur. Pasteur et membres ne sont pas en train de regarder dans la même direction³².

Le contenu du discours le plus souvent avancé est : la condamnation éternelle de l'homme causée par son péché, l'impossibilité pour l'homme d'atteindre les critères de Dieu à sa satisfaction et la possibilité du pardon de Dieu si je me repens et Lui fais confiance pour Son salut qui m'est offert.

L'église évangélique maintient ce discours aujourd'hui, mais la question des Québécois n'est plus la même. Ainsi, dans les années soixante-dix, le Québécois se posait la question : comment aller au Ciel? Comment être sauvé? Il ne se pose plus cette question maintenant, mais les évangéliques continuent de répondre à cette question, leur réponse cesse d'être pertinente à la société.

Les évangéliques sont continuellement en train de se poser la question : comment atteindre notre peuple? Ma recherche fait foi de cette quête.

³¹ *Ibid.*, p. 56.

³² Des livres comme Barna Georges, *Turn-around churches*, Regals Books, Ventura, California, 1993, 122 p., expliquent les différences entre pasteurs et membres.

D – LES RÉSULTATS ACTUELS

Il est bien entendu que ces résultats ne sont pas produits en vase clos, c'est à dire, qu'ils ne sont pas des résultats du mode de communication seul. Plusieurs facteurs influencent les résultats : le type de personnalité du croyant, son attitude, la philosophie de ministère de son église locale, la personnalité de celui qui l'a amené au Seigneur, et encore...

De plus, on ne peut pas dire qu'il y ait un mode de communication appliqué uniformément par tous les croyants. Cependant, j'essaie de représenter l'atmosphère générale du mode de communication et des résultats qui sont produits. Voici le constat observé :

1 - Un mode produisant des effets spectaculaires à l'occasion

Pour ceux qui expérimentent la conversion, leurs transformations spectaculaires et leurs expériences émotionnelles vécues lors de cet événement impriment dans leur cœur une conviction profonde de la puissance de l'Évangile dans la vie d'une personne.

L'effet de la conversion produit un zèle pour Dieu, un amour pour sa Parole, une joie de le dire. La conversion est un point tournant pour le croyant et l'occasion d'un engagement souvent coûteux pour sa vie. Le croyant recherche Dieu, il veut lui plaire et choisir de Lui obéir. Il s'expose plusieurs fois par semaine à la Parole de Dieu et cherche la face de Dieu.

Ce sentiment de délivrance, cette découverte d'une nouvelle dimension spirituelle, cette bonne nouvelle excite la personne à partager son vécu. Il désire communiquer sa nouvelle compréhension du salut. Comment se fait-il que l'on ne veuille pas d'un cadeau si merveilleux, se demandera-t-il?

Beaucoup de croyants se verront transformés radicalement, leur famille, leurs amis s'en étonneront d'ailleurs. L'église locale devient un lieu de transformation, un lieu de communauté avec lequel il se frottera et grandira. Il fera souvent des choix qui demandent beaucoup d'humilité et d'humiliation, il y aura des choix de renoncement.

2 - Un mode créant un sens de mission chez le croyant

« Soyez mes témoins » sera un leitmotiv souvent répété. Mais comment être un témoin? En proclamant le salut dans la forme qui lui est présentée. Les hommes doivent savoir qu'ils ont à se repentir et venir au pied de la croix pour recevoir le salut de Dieu.

Les croyants sont ceux qui doivent le proclamer. On répète au croyant : « Comment en entendront-ils parler s'il n'y a personne qui le prêche? » Rom 9. Le croyant est investi d'une mission, être le témoin de Jésus et il est motivé par le désir d'obéir à Dieu.

3 - Un mode fusionné avec son absolu

Dans la pratique, il y a confusion entre le mode transmission et le contenu de l'Évangile en tant qu'absolu. Le sens du mot évangélisation est compris à l'intérieur d'un sens très limité et le sens du mot conversion se réfère surtout à l'acte ponctuel. Le mode et le contenu de l'Évangile ont été appris à travers l'enseignement de l'Église. Nourri par l'idée qu'il retrouve la vraie foi telle que pratiquée par les croyants du Nouveau Testament et craintif de se voir dévier par des philosophies malsaines, le croyant ne tolère aucun discours qui pourrait corrompre le message. Tout autre mode de communication devient alors suspect parce que cela peut affecter la pureté du message de l'Évangile et si l'Évangile est vrai il n'a rien qui doit changer.³³

Figé dans une forme, le discours de changement de mode de transmission et de la présentation du contenu de l'Évangile, crée des résistances. La seule façon de garder un message pur, c'est de le garder fermé, autant dans son mode que dans son contenu. Le mode de transmission et le contenu de l'Évangile ne sont généralement pas remis en question.

³³ Wingender Éric, « L'Église Évangélique québécoise francophone à l'orée du XXIème siècle : essai exploratoire sur une spiritualité à repenser », dans Denis Remon, *L'identité des protestants francophones au Québec: 1834-1997 : actes de colloque, 14 et 15 mai 1997, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences*. Collection(s): Cahiers de l'ACFAS 94, Montréal, 1998, p. 161-177.

4 - Un mode rebutant

Les croyants voient rétrécir leur réseau de relations naturelles. Le nouveau croyant est né spirituellement au milieu de son réseau de relations naturelles. Parents, amis, compagnons de travail sont les personnes où il investit le plus de temps et où il approfondit ses liens. Sa conversion changera radicalement le type de relations qu'il entretiendra avec son milieu naturel. D'abord, il voudra partager sa joie et son excitation de son expérience spirituelle. Mais cela le rendra suspect aux yeux de ses pairs. Ces derniers ne ressentent pas ce besoin si profond de donner un coup de barre dans leur vie, ils comprennent difficilement pourquoi son discours est si peu nuancé et non négociable. Ils voient son zèle bien sûr, mais se méfieront également de son nouveau milieu : « Est-ce qu'il s'est fait laver le cerveau par une secte? ». Cette question sera bien présente en arrière-fond.

Sa conversion fera entrer le nouveau croyant dans un nouveau cercle de relations, c'est-à-dire, tous les croyants de la nouvelle église. Il investira avec ces nouvelles relations beaucoup de temps, très heureux de partager une expérience spirituelle commune, avec quelqu'un qui le comprend, et avec quelqu'un qui a vécu approximativement les mêmes choses. Peu à peu, les messages de non-recevoir de son milieu naturel, les types d'activités qui lui conviennent de moins en moins et les nouvelles activités qui l'accaparent, créent une distance avec son réseau premier. Progressivement, il développe un nouveau réseau et perd l'influence relationnelle qu'il avait auprès de son milieu original. Deux ou trois ans de ce régime finissent par réduire son cercle de relations qu'aux croyants de son église. Son niveau d'influence s'est atrophié ou éteint.

Le croyant est engagé à corriger l'erreur, dénoncer le mensonge. Son message, bien qu'involontaire, est « tu n'es pas correct », ce qui est rebutant pour son interlocuteur. Personne ne veut écouter quelqu'un qui lui tape sur la tête. Le croyant répète des formules codées de salut du genre : « Crois et au Seigneur », « Donne ta vie à Dieu », « Si tu crois dans ton cœur que Dieu t'aime » en espérant que le message sera capté. On se retrouve devant des formules creuses, communes au politicien, au sport, ou à toutes autres communications que l'on cantonne dans des stéréotypes. L'effet rebutant est le même, nous ne voulons pas parler à une machine programmée.

Pour l'interlocuteur, il se trouve en présence d'une personne ayant des croyances habituellement un peu plus articulées que lui et se trouve démuni. Le croyant, avec le temps, arrive à répondre de plus en plus à un certain nombre de questions théologiques, ce qui le place en supériorité sur son interlocuteur. Il identifie rapidement certaines incohérences du discours ce qui pousse son interlocuteur à passer en mode défensif. L'interlocuteur doit se défendre, ayant le sentiment que l'autre veut le « faire changer de religion ». Le croyant devient une personne suspecte qui veut le « convertir à sa secte ».

5 - Un mode trop souvent non pertinent

Les évangéliques continuent de proclamer qu'il faut accepter Jésus dans sa vie et se repentir de ses fautes si on ne veut pas aller en enfer. Ils continuent d'annoncer que ce n'est pas par les œuvres, mais par la foi que l'on peut être sauvé. Même si je ne conteste pas cette déclaration, le problème, c'est que ceux qui nous entourent ne se préoccupent pas tellement de leur salut, ne croient pas en l'enfer et ne voient pas la pertinence d'écouter un discours qui leur semble même passéiste. La nouvelle génération elle, n'a pas été en contact avec la notion de l'enfer, elle ignore très souvent la réalité de ce danger.

Les interlocuteurs ont cependant d'autres besoins. Ils ont mal à l'âme, ils veulent être heureux, ils veulent avoir des relations significatives et ils ont des questions dans leur quotidien. Les évangéliques répondent à des questions que les interlocuteurs n'ont pas. Il y a donc un écart entre les intérêts des interlocuteurs et le contenu du message des évangéliques.

6 - Un mode provoquant la fermeture chez l'interlocuteur

Le discours est en absolu, ce qui au départ est inacceptable dans notre société qui invite à la tolérance. Qui peut prétendre être les seuls dans la vérité? La prétention de l'Église d'avoir la vérité est condamnée par la société. De plus, si l'interlocuteur identifie des mots qui ont déjà été bannis, il y a un réflexe de fermeture immédiat, nous pourrions parler de préjugement. Les mots tel que, enfer, Jésus sauveur, péché, Église, repentance, Bible, sont, entre autres, des mots éteignoirs.

E - LA PROBLÉMATIQUE DU MODE DE COMMUNICATION

La pratique de notre évangélisation provoque très souvent un effet rebutant sur nos interlocuteurs, pourquoi cela arrive-t-il et peut-on offrir un nouveau mode de communication?

La Bible nous informe des réactions possibles de nos auditeurs face à la divulgation de l'Évangile. Elle nous parle des quatre sols – Mat 13 – et du scandale de la prédication de la croix pour les Juifs et de folie pour les païens. On ne peut cependant mettre toutes les réactions négatives perçues autour de nous sur le compte de la prédication de l'Évangile. On doit humblement admettre que nos limites et nos incompétences, nos attitudes et nos péchés, font également partie des obstacles à la communication de l'Évangile.

Compte tenu des différentes observations réalisées, nous explorerons davantage les éléments du mode de communication qui pourraient produire un tel effet négatif.

Nous nous demanderons s'il est possible de développer un mode de réciprocité de communication, s'il est possible d'accroître davantage la capacité à « être » pour l'évangélique avec son interlocuteur.

J'entends par là, la capacité du croyant d'entrer en interrelation réelle avec la personne.

Pour ma part, il m'apparaît que c'est un mal répandu parmi tous les êtres humains en général, je ne crois pas qu'il s'agit ici d'une tare des évangéliques seuls. Cependant la conviction de l'évangéliste de posséder la vérité, son orientation à cultiver la sainteté, sa vision du monde, sa théologie et sa mission qui lui est impartie a un effet multiplicateur de distanciation.

Foglia dira d'une rencontre avec des Témoins de Jéhovah à sa porte : « Le seul vrai reproche que l'on puisse faire aux témoins de Jéhovah, c'est de tout gâcher après avoir fait le plus difficile. Ils viennent à nous, cognent à notre porte, la porte s'ouvre, il pourrait alors arriver quelque chose de plutôt rare à notre époque : une rencontre entre humains. Mais il n'arrive rien parce qu'ils ne sont pas humains, « je ne suis qu'un outil dans les mains de Dieu » m'a dit un jour l'un d'eux et c'était vrai, il avait l'air d'un démonte-pneu. Ce sont des robots de Dieu. »³⁴.

³⁴ Foglia Pierre, *La Presse*, Mardi 11 novembre 1997.

L'effet de ne pas rencontrer un être humain pour Foglia me semble représentatif de la problématique. Il n'y a pas de réelle rencontre avec l'autre, l'autre n'a pas l'impression que « je suis » avec lui.

L'expérience religieuse fondamentaliste contribue à créer une dynamique émotionnelle de protéger la vérité qui ne change pas et une herméneutique qui nuit à l'émergence d'un discours adapté à nos contemporains³⁵. Peut-on donner une vision du monde qui permettra au croyant de voir l'autre? Peut-on poser des gestes qui nous incluront dans notre société, qui donnera au croyant le message qu'ils appartiennent aussi? Peut-on trouver une permission de « changement » chez nos pairs, sans se sentir menacé de compromettre le message de l'Évangile?³⁶

³⁵ Wingender Eric. *Op. cit.*, p. 172.

³⁶ Smith suggère la métaphore de la communauté, dans Smith Glenn, « Une Église à la mesure de la francophonie », Montréal, Édi. Direction Chrétienne, 2005, *Art. no 3*, p. 9.

II – ANALYSE DU MODE DE COMMUNICATION ACTUEL

Le mode de communication actuel en évangélisation pour le monde évangélique comporte plusieurs facettes qui doivent être explorées si nous voulons mieux appréhender la problématique. Le mode de communication s'imbrique également avec le message qu'il véhicule, rendant nécessaire d'examiner à la fois le mode et le message. Ces deux éléments créent un système interagissant aussi sur le messenger tout autant que sur l'interlocuteur. Nous examinerons d'où nous vient cette façon de faire, nous examinerons ce qui dans la nature du message peut créer une distanciation, nous soulignerons les accents des évangéliques lors de la proclamation du message. Nous analyserons à quel moment ce mode est pertinent, rendant le message pertinent et à quel moment il devient non pertinent nécessitant alors un changement de mode. Nous examinerons la « conversion » et son effet sur le mode de communication. Enfin, nous observerons les effets sur le messenger et sur l'interlocuteur de ce mode de communication.

Examinons en premier lieu, d'où nous vient ce mode de communication.

A – L'HISTOIRE DU MODE DE DIVULGATION DU MESSAGE¹

Comme évangélique, quels sont les courants dominants historiques qui influencent notre communication de l'Évangile? Pour comprendre notre façon de communiquer l'Évangile, il est de première importance de comprendre l'historique qui a mené à notre compréhension de la conversion et à notre style d'évangélisation.

Les évangélistes sont très préoccupés à rechercher le moment où la personne va donner sa vie à Dieu, à rechercher sa conversion.

La conversion est vue comme une expérience soudaine et radicale qui change tous les aspects de la vie du nouveau croyant. Ce moment est essentiellement une abdication devant Dieu, un changement d'allégeance et, surtout, une décision consciente et globale d'« accepter Jésus comme son Sauveur et Seigneur personnel ». Une réponse positive de la

¹ Ce référent est surtout basé sur : Maynard-Reid, Pedrito, *Complete Evangelism: The Luke-Act Models*, Scottdale (PA), Herald Press, 1997 et sur Wingender Éric, « L'Église évangélique québécoise francophone à l'orée du XXI^e siècle : essai exploratoire sur une spiritualité à repenser » dans Remon Denis, *L'identité des protestants francophones au Québec: 1834-1997 : actes de colloque, 14 et 15 mai 1997, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences*. Collection(s): Cahiers de l'ACFAS ; 94. Montréal, 1998.

part de l'individu lui donne l'assurance du salut éternel.² Le modèle propage ainsi un mode de confrontation en vue de provoquer une conversion radicale et soudaine.

Pourquoi en sommes-nous arrivés à cette approche? C'est l'examen de notre histoire qui nous aidera à introduire des pistes de compréhension.

Le deuxième élément qui peut trouver certaines lumières dans l'histoire est le style d'évangélisation. Dans notre pratique, l'évangélisation est généralement synonyme de la proclamation des « quatre lois spirituelles »³ ou de quelque chose qui s'en rapproche, c'est à dire : 1) Dieu est amour, 2) la conséquence du péché c'est la mort, 3) l'homme est donc sous un jugement coupable, il ne peut atteindre Dieu et enfin 4) le seul qui peut me permettre de franchir ce qui me sépare de Dieu c'est Jésus-Christ. Je dois donc me confier en Lui pour mon salut.⁴ Ainsi, dans nos rapports mutuels, quand quelqu'un dit, j'ai évangélisé cette personne, il veut généralement dire qu'il a eu l'occasion de lui décliner les « 4 lois spirituelles ». Mais d'où vient la définition du concept d'évangélisation limitée à la proclamation du salut dans cette forme et pourquoi les évangéliques sont-ils si préoccupés à maintenir ce cadre en particulier?

Un bref survol historique du développement du concept de la conversion et de l'approche à l'évangélisation par proclamation nous aidera à comprendre notre agir et ce qui le soutend.

Fait à noter, les évangéliques sont tellement encouragés de retourner aux Écritures pour asseoir toute déclaration, qu'il y a une tendance à croire que nous avons été à l'abri des transformations historiques.⁵ Wingender dira : « Bon nombre d'entre nous cultivons cette perception que le mouvement auquel nous avons donné notre allégeance a échappé au lent façonnement que produisent les contingences historiques. Selon ce point de vue, nous serions donc la reproduction exacte et fidèle du protestantisme tel qu'il existait à la

² Maynard-Reid, *Ibid.*, p. 245.

³ C'est Bill Bright de Campus for Christ qui a le premier, articulé le salut de cette manière et cela fut repris très largement dans le milieu évangélique par la suite.

⁴ Piper John, *Prendre plaisir en Dieu*, Québec, Édi. La Clairière, Coll. Sentier, 2000, p. 42-46.

⁵ Wingender Éric, « L'Église évangélique québécoise francophone à l'orée du XXI^e siècle : essai exploratoire sur une spiritualité à repenser » dans Remon Denis, *L'identité des protestants francophones au Québec: 1834-1997 : actes de colloque, 14 et 15 mai 1997, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences*. Collection(s): Cahiers de l'ACFAS ; 94. Montréal, 1998, p. 165.

réforme, tandis que celui-ci serait la reconstitution quasi intégrale de l'Église primitive dans toute sa splendeur.⁶ »

Cette manière de penser crée un climat où il s'avère très difficile de remettre les choses en question, nos conceptions étant enracinées dans la tradition apostolique néo-testamentaire. Je le mentionne ici parce cette conception historique fera partie des éléments de résistance à prendre en compte dans notre plan d'intervention.

L'ensemble des convertis des églises évangéliques non charismatiques francophones (je me limite à ce que je connais) est le fruit d'une petite poignée de missionnaires issus des États-Unis ou du Canada anglais. La majorité des missionnaires dépêchés ici par leur dénomination, semble avoir épousé une théologie dont la configuration peut être décrite sommairement en se référant à trois mouvements soit : le piétisme, le revivalisme et le fondamentalisme.

1 - Le piétisme

Le mouvement piétiste protestant a débuté aux Pays-Bas avec le mouvement Nadere Reformatie et en Allemagne avec le livre *Pia desideria* (1675) de Philipp Spener (1635-1705). Ce mouvement s'est développé au sein de l'Église Luthérienne, prenant de l'ampleur au point d'influencer l'ensemble du mouvement protestant. Les propos de Spener sont reformulés et disséminés à l'échelle mondiale par son ami et collègue Auguste Francke (1663-1727). Francke conduit le protestantisme à faire trois déplacements importants. Premièrement, il insiste sur un modèle de conversion de crise ponctuelle⁷. Deuxièmement, en donnant la primauté à l'expérience de conversion individuelle, Francke élimine presque totalement le rôle des Églises institutionnelles. Troisièmement, Spener et Francke donnent naissance au mouvement missionnaire protestant pour l'évangélisation mondiale. Peu importante en nombre, cette école prend pourtant de très grandes proportions grâce à son

⁶ *Ibid.*, p. 165.

⁷ «Francke a poussé encore plus loin la pensée de Spener en insistant sur l'importance d'une lutte consciente de repentance qui finit par une expérience de conversion. Cette expérience doit être identifiée à une date et un lieu précis.» de Gonzalez, "A History of Christian Thought", vol. 3, *The Protestant Reformation to the Twentieth Century*, Nashville, Abingdon Press, 1975, p. 276-277.

influence sur le comte de Zinzendorf (1700-1760), partisan de l'activité missionnaire des Moraves, déterminant ainsi l'avenir du mouvement.⁸

Ce qui est mis de l'avant dans cet enseignement piétiste est une conscience du besoin de Dieu, de la réalité de sa présence, de son amour. Tout cela est nourri par la prière et la lecture de la bible. Ce mouvement place l'accent sur la vie intérieure de la personne, une vie intérieure orientée vers les réalités spirituelles. Dans un commentaire, Wingender mentionne que l'historien évangélique Noll compare le piétisme à la contrepartie chrétienne de l'émergence de l'individualisme.⁹ Le piétisme met l'accent sur la souveraineté de Dieu et de son dessein éternel pour la vie des croyants. De plus, un effort est fait pour identifier constamment la volonté de Dieu dans la vie de l'individu. Le piétisme a eu comme résultat de trop accentuer l'individualisme déjà présent dans la théologie protestante et de dérober à l'Église une grande partie de son importance. Une fois que la primauté va à l'intensité et à la qualité du vécu religieux de l'individu, il n'existe plus en principe de barrière à la tendance à l'atomisation...¹⁰

2 - Le revivalisme

Tout comme le piétisme, le revivalisme met l'accent sur le rôle du cœur et des sentiments et sur l'importance de laisser la vie quotidienne être imprégnée des Saintes Écritures.¹¹ La nouveauté du revivalisme a été de faire de l'expérience de la conversion la seule manière d'accéder à une foi authentique.¹² Cette conversion était comprise comme une réorientation dramatique de la vie de l'individu à la suite de sa décision de répondre positivement à l'appel que Dieu lui lançait.¹³ Ce mouvement a marqué la première moitié du dix-neuvième siècle. Parmi les figures dominantes du revivalisme, on compte Finney, Edwards et Wesley, et encore aujourd'hui on se réfère à leurs écrits. Ce mouvement a été marquant pour le monde anglo-saxon américain et pour l'Angleterre.

En introduisant la notion d'un salut ponctuel sur la base d'un engagement par la foi, les revivalistes se distançaient des Puritains qui présentaient le salut comme un long processus.

⁸ Peach Wesley, *Itinéraires de conversion*, Montréal, Fides, Coll. Perspectives de théologie pratique, 2001, p. 256.

⁹ Wingender Eric, *Op. Cit.*, p. 167.

¹⁰ *Ibid.*, p. 167.

¹¹ Wingender Eric, *Op. Cit.*, p. 168.

¹² *Ibid.*, p. 168.

¹³ *Ibid.*, p. 168.

Cette notion de salut ponctuel, d'une décision pour Jésus, fut largement répandue par le réveil qui en découla. De plus, Wesley prêchait que le croyant pouvait vivre dans l'assurance de son salut et dans la réalisation de la perfection chrétienne. « Wesley a enseigné que c'est par la foi que nous acceptons le salut.(...) Dans ses mots à lui: "C'est la confiance que le Christ est mort pour mes péchés, qu'il m'a aimé et qu'il s'est donné lui-même pour moi ». Cette conception d'une foi profondément personnelle est un des principaux accents du message de Wesley.¹⁴

Finney a introduit une stratégie d'évangélisation qui fut imitée par la suite par les figures dominantes évangéliques et son modèle se perpétue encore aujourd'hui. Les grands évangélistes américains - D. L. Moody (1837-1899), Billy Sunday (1862~1935) et Billy Graham (1918 -), entre autres, ont véhiculé sa stratégie d'évangélisation. Nous pouvons dire que, depuis Finney, l'accompagnement de la conversion dans les grandes campagnes d'évangélisation se présente en trois étapes : 1) la présentation d'un « plan du salut » simplifié; 2) un appel souvent émotionnel à se convertir par un geste visible; 3) l'exécution du geste visible suggéré pour indiquer et confirmer une décision globale de conversion.¹⁵ La description de la prédication de l'évangéliste D. L. Moody faite par Wells s'applique assez bien au modèle de conversion de tout le mouvement évangélique d'aujourd'hui, et ce, depuis Finney: « La prédication de Moody était une présentation émotionnelle du choix incontournable entre le jugement de Dieu sur les pécheurs et son pardon pour les croyants. Moody appelait ensuite les gens à prendre une décision directe et publique, invitation à laquelle beaucoup répondaient ». ¹⁶

Un élément important du revivalisme était l'engagement social que l'on ne retrouve que très peu dans notre mouvement évangélique, nous verrons pourquoi plus loin. Il est maintenant reconnu, que virtuellement tous les mouvements missionnaires à travers l'histoire ont été préoccupés d'atteindre l'aspect social et le développement de la communauté. Cette dimension ne fut jamais séparée de la tâche de communiquer l'Évangile, mais fut régulièrement une part de celle-ci.¹⁷ Cet engagement social qui mit l'accent sur l'éducation, la santé, l'agriculture fut compris comme faisant partie de la tâche

¹⁴ Davies R., *Methodism*, Baltimore, Penguin Books, 1963, p. 100-101.

¹⁵ Wingender, Eric., *Op. Cit.*, p.258.

¹⁶ Wells David, *Turning to God : Biblical conversion in the Modern World*, Grand Rapids, Michigan, Baker books, 1989, p. 93-94.

¹⁷ Maynard-Reid Pedrito, *Complete Evangelism: The Luke-Act Models*, Scottdale , Herald Press, 1997 , p. 18.

d'évangélisation et cela continua pendant le temps des grands réveils du 18^{ème} et 19^{ème} siècle.

Durant les grands réveils, le revivalisme promut les réformes sociales et fut engagé dans la transformation de la société. Finney fut probablement un des plus ardents promoteurs de l'engagement social. Maynard-Reid ajoute :¹⁸

« Smith démontre que plusieurs évangélistes influents définirent soigneusement la relation entre le salut personnel et l'amélioration de la communauté et ne se fatiguèrent pas de donner une description lumineuse du millénium économique et social qui serait mis en existence par le renouveau chrétien »

Puis on vit plusieurs éléments converger vers un changement profond pour les causes sociales. Le changement de position théologique qui se sécularisa, l'influence de la théologie kantienne, l'évolution de Darwin, l'intérêt grandissant et l'emploi de la sociologie, la psychologie, les nouvelles compréhensions du monde scientifique, les nouvelles méthodes d'interprétation, tout cela sembla menacer les croyances fondamentales de base. Tout cela dressa la table pour une grande crise religieuse : le conflit fondamentaliste – moderniste.

3 - Le fondamentalisme

Ce conflit durant les années 1920 –1930 introduisit un schisme qui créa un réaligement dans le milieu protestant. Robert Linder nomme la période se situant entre 1918 et 1929 « the blunting of the evangelical social conscience »¹⁹. Durant cette période, les préoccupations sociales et politiques furent pratiquement toutes éliminées parmi les conservateurs évangéliques. Après cette controverse, le terme moderniste fut associé avec le terme évangile social et devint dans la pensée des fondamentalistes, associé avec le libéralisme.

Les conservateurs, en réaction aux partisans de l'évangile social, placèrent un accent sur une eschatologie imminente et sur la prédication de l'Évangile avec un accent sur le salut individuel.

¹⁸ *Ibid.*, p. 21.

¹⁹ *Ibid.*, p. 28.

À compter de 1920 – 1930, les débats firent rage sur plusieurs fronts et les conservateurs commencèrent à se distancer d’avec les autres sphères des sciences dont, entre autres, la biologie et l’anthropologie. Il y eut un refus catégorique de l’idée que les différentes disciplines scientifiques puissent avoir quoi que ce soit à apporter à la tâche d’interpréter les Écritures. Ensuite, le fondamentalisme récuse aussi la notion que les sciences humaines soient en mesure de jeter un éclairage utile sur l’expérience humaine.²⁰ Ainsi, pour le fondamentalisme ce qu’il y a à savoir sur l’existence humaine et la vie en société se trouve écrit et expliqué dans les textes bibliques en vertu de la toute-suffisance de la révélation biblique.

Le débat accentua la nécessité de ne pas compromettre les vérités théologiques et les conservateurs commencèrent à mettre la priorité sur l’évangélisation personnelle, le salut, la centralité de la nature divine et l’œuvre salvatrice de Jésus. Durant les années 1926 – 1940, il y eut un glissement important du groupe fondamentaliste qui se distança des mouvements américains principaux. Il y avait une réaction à la sécularisation graduelle qu’a connue la culture américaine à partir des années 1870. Cette réaction a amené des groupes à l’intérieur de différentes dénominations à se distancer de l’ensemble de l’Église protestante, jugée trop accommodante et à se camper dans une posture qui, graduellement, a été marquée au coin d’un sectarisme et d’un anti-intellectualisme virulent.²¹

Les fondamentalismes se sont dissociés de leurs anciennes dénominations et ont aussi introduit le dispensationnalisme qui insistait sur l’imminence du retour du Christ et sur le danger des vrais chrétiens de se laisser séduire par les Églises dites apostates. Le fondamentalisme a eu longtemps comme grille de lecture de la Bible, le système dispensationnaliste

« En simplifiant à l’extrême, nous dirons que le protestantisme de type piétisme-revivaliste-fondamentaliste conçoit la vie chrétienne comme étant essentiellement une expérience intérieure, donc individuelle ». ²² Vivre sa foi veut principalement dire qu’après avoir « été sauvé » expression désignant l’expérience de la conversion, le croyant développe une piété axée sur la lecture et la mémorisation de la bible, la prière et l’évangélisation. La participation à une communauté locale est importante parce qu’elle est vue comme un outil pour amener d’autres à la conversion et pour assurer le maintien d’une piété personnelle

²⁰ Wingender Eric, *Op. Cit.*, p. 170.

²¹ *Ibid.*, p. 169.

²² *Ibid.*, p. 171.

vigoureuse. La vie quotidienne est marquée par la pratique d'un ascétisme plus ou moins poussé.²³

Le fondamentalisme adopte une posture défensive dans ses rapports avec ceux qui n'ont pas vécu l'expérience de la conversion. Ces gens sont vus comme étant aveuglés par le diable et spirituellement morts.²⁴ La doctrine de la dépravité totale est mise de l'avant pratiquement toujours en lien avec le message de l'Évangile. Totalemment dépravé l'homme ne peut avoir accès à la présence de Dieu sinon que par un acte de souveraineté gracieuse de Dieu.

En conclusion

Nos racines historiques ont prédéfini notre mode de communication en évangélisation. Le piétisme a d'abord isolé la personne de la communauté en liant la conversion avec la seule responsabilité personnelle de l'individu. Le revivalisme a placé l'accent sur un moment en particulier du cheminement spirituel de la personne, c'est à dire, le moment ponctuel de son engagement de cœur avec Dieu et a contribué à développer une approche plus confrontationnelle. En soulignant le caractère dépravé de l'homme pécheur, le revivalisme a créé une distance malsaine avec les hommes de sa communauté. Quant à lui, le fondamentalisme a continué de créer le fossé, en se cabrant dans une position défensive avec le monde et même en se coupant d'un dialogue. De plus, le fondamentalisme a coupé le pont avec l'engagement social étant en réaction avec le libéralisme qui menaçait de diluer l'Évangile. Encore aujourd'hui, les évangéliques peinent à comprendre comment le pont peut se faire entre la communication de l'Évangile et l'engagement social.

B - LA TRANSMISSION DU MESSAGE

Le message et son mode de transmission pourraient être perçus comme des éléments objectifs, mécaniques. Le moyen de transmettre le message. Un examen plus approfondi cependant nous révèle que cela influence très profondément l'attitude que l'évangéliste développera en étant conditionné par le type de modèle de communication utilisé. Nous

²³ *Ibid.*, p. 171.

²⁴ *Ibid.*, p. 171.

examinerons des modèles sociologiques dans un premier temps, puis les conceptions de la révélation dans un deuxième temps.

1 - Les modèles sociologiques

La compréhension des modèles de transmission en communication peut aider à comprendre l'effet de notre mode de transmission de l'Évangile dans la vie de l'interlocuteur. De plus, si nous alignons le modèle avec le contexte, nous pouvons pressentir à l'avance l'effet du modèle sur l'interlocuteur.

Par exemple, si j'utilise le modèle militaire « À droite, droite », la réceptivité de l'ordre pourrait être favorable dans le contexte d'un entraînement au combat, mais très mal perçu par l'infirmière qui reçoit une directive du médecin. Le modèle n'est pas bon ou mauvais, mais c'est le contexte, comme le contenu du message, son intention et le type d'interlocuteurs qui nous permet d'évaluer si le choix de ce modèle est adéquat.

Je présenterai quelques modèles de communication et leurs enjeux, ceux-ci nous permettent de situer notre mode de transmission et d'y anticiper le type de réaction. J'exposerai brièvement le modèle d'Habermas²⁵ et présenterai brièvement les modèles de Fossion et de Dulles. Ces modèles nous aident à prendre conscience de l'influence du mode de transmission sur la communication.

a - Les modèles d'Habermas

Habermas nous permet de mesurer la dynamique de la relation. L'étude de ces modèles nous apprend comment le comportement de l'évangélique s'éloigne de « l'être » et s'approche davantage dans sa relation, de « l'objet » dans son rapport avec l'autre.

Habermas²⁶ identifie quatre concepts d'agir principaux : téléologique, régulé par les normes, dramaturgique et communicationnel : 1) L'agir téléologique est un agir orienté vers un but. 2) L'agir régulé par les normes est celui dont l'agir sera motivé par l'obéissance à une norme définie. 3) L'agir dramaturgique quant à lui veut exprimer le monde subjectif. 4) L'agir communicationnel inclut l'autre dans une interaction en vue de décider d'une action commune.

²⁵ L'aspect sociologique de ce travail découle des travaux du cours en Communication de M. Jean-Guy Nadeau.

²⁶ Habermas Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel*, tome 1, Paris, Fayard, 1987.

Repérage de ces concepts d'agir dans notre pratique

Le concept d'agir prévalant dans le milieu évangélique quant à la transmission de l'Évangile à nos interlocuteurs est l'agir téléologique. Il est clair que le témoin cherche à influencer l'interlocuteur, à transformer son monde extérieur, il veut l'inviter à adopter sa vision du monde. Son but est annoncé : transmettre l'Évangile à un monde perdu. Le témoin veut convaincre son interlocuteur que l'Évangile est la solution à ses problèmes, que s'il accepte Dieu dans sa vie, ses problèmes seront résolus.

Pour ce faire, le témoin investira beaucoup d'énergie à trouver les moyens de faire passer son message. Il pourchassera toute idée qui pourrait s'avérer fructueuse. Il étudiera, observera son contexte sociologique en vue d'y repérer un besoin humain. Ce besoin humain cependant, demeurera principalement un moyen pour parvenir au cœur et à la pensée de son interlocuteur. Il cherche un accès à la vie de l'interlocuteur en vue de lui faire adopter le message de l'Évangile. Dans ce modèle, l'autre peut aussi devenir instrumental, grossir les rangs de l'église par exemple, ou coopérateur parce qu'il adopte le point de vue du témoin et se joint à la tâche d'évangéliser. Il peut devenir compétiteur parce que l'interlocuteur s'oppose à toute influence de la part du témoin ou cherche à imposer lui aussi sa vision du monde.

Dans ce concept d'agir, le témoin investit beaucoup d'énergie à trouver les meilleurs moyens d'évangéliser, de rendre son message attrayant. Le témoin étudiera différentes méthodes d'évangélisation. Le mot « méthode » exprime l'idée d'un calcul des approches, d'une mesure des moyens qui devraient être pris.

Tout cela est orienté vers un seul objectif, la conversion de l'interlocuteur. Le témoin s'attend à un acte perlocutoire de l'interlocuteur, un assentiment, une décision qui adoptera sa vision du monde, qui vivra l'expérience de la conversion tout comme lui l'a vécue.

Si nous examinons la pratique selon le deuxième concept d'agir, celui régulé par les normes, nous observons que le message de l'évangéliste est régulé par des normes.

La communication du message est prédéfinie, comme nous l'avons vu dans la première partie. On attend du messenger que celui-ci communique le vrai Évangile, celui que l'on a codé et qu'il ne s'écarte pas de ce modèle, il risquerait de corrompre le message.

En même temps, l'interlocuteur évangélisé se verra dirigé dans un chemin très étroit. Le témoin recherchera des « fruits » de sa communication. En effet, certains mots, certaines expressions seront recherchées comme « J'ai accepté le Seigneur » « J'ai donné ma vie », ces expressions étant des indices d'une nouvelle compréhension et d'une nouvelle

orientation. Le témoin s'assurera également qu'il n'y ait pas d'égarement. L'interlocuteur rencontrera des normes à tous les détours, celles qui seraient conformes au monde évangélique. Si la personne choisissait une autre voie, son salut serait questionné puisque le témoin aurait de la peine à identifier la démarche spirituelle. Cette démarche serait à l'extérieur des normes reconnues comme une personne étant « sauvée ». Il y a un langage nécessaire pour s'identifier avec la personne quant à son expérience spirituelle. Nous reconnaissons qu'il y a un certain nombre de codes identifiés qui permettent au témoin de déclarer que son interlocuteur est sauvé, et ces normes de langage créeront le lien d'identification à la foi évangélique. Nous pourrions dire que l'interlocuteur sera invité à une certaine conformité, à une obéissance au code doctrinal, au code de langage, au code de comportement en vue de pleinement appartenir au groupe. On démontrera, Bible en main, la nécessité de tel ou tel comportement, décision, orientation. Comme dans tous les groupes, si l'interlocuteur n'accepte pas les normes du groupe, la manière de vivre la foi évangélique, il ne peut y avoir de communion réelle avec la personne.

De tous les aspects du témoignage évangélique, un des concepts d'agir qui détonne du témoignage évangélique habituel, est le déjeuner de l'espoir. Cette activité d'évangélisation qui est tenue généralement le samedi matin est hors norme par rapport à toutes les autres activités habituelles du monde évangélique. À cette occasion, on favorisera une combinaison d'un déjeuner, un temps musical et un temps de témoignage sans plus. Ce qui est hors norme, c'est d'abord que dans ces déjeuners il n'y a pas de prédication, de temps d'enseignement, d'occasions où l'interlocuteur est interpellé directement et fortement. Il n'y a pas de moment fort de persuasion. Cette formule « déjeuner » tourne davantage autour d'un concept d'agir dramaturgique. Il y a très peu qui est demandé à l'interlocuteur sinon son assentiment à être présent. L'interlocuteur est véritablement le public et la période du déjeuner tient davantage de la mise en scène. On recherchera d'ailleurs des témoignages qui ont des couleurs très vives, des passés chargés, des dénouements spectaculaires. Ce que le témoin livrera révèle une expérience authentique de sa vie personnelle, ses luttes avec son couple, ses enfants, une mise à pied, un pardon envers un agresseur, etc. Même si les conditions pour le choix du témoin ne sont pas toujours très définies, il y a quand même certains aspects qui sont régulés par des normes. On entendra souvent ceux qui choisissent les candidats dire : « Ah oui, c'est bon cela, il nous fait rire », « Non, je ne l'ai pas trouvé intéressant, il se répétait souvent », « Cette personne-là, a tout

un témoignage, il a même été l'objet d'un article dans le journal ». Tous ces indices pointent vers un agir dramaturgique. Cette forme de communication est très populaire et très appréciée.

Enfin le concept d'agir communicationnel se retrouve presque inexistant dans le témoignage évangélique sinon dans l'effort du témoin d'entrer dans le monde de son interlocuteur. En fait, ce concept d'agir sera lui aussi utilisé de manière téléologique.

La communication, à la fois téléologique et régulée par les normes, donne peu de place à une autre façon de faire. Il n'y a pas de latitude pour l'autre d'investir des éléments de son cru.

En conclusion d'Habermas

L'étude des concepts d'agir d'Habermas a été très révélatrice pour moi, pour ma pratique et la pratique des évangéliques.

Le rapport avec l'autre, par exemple. Je comprends mieux maintenant la dynamique qui s'installe entre le témoin et l'interlocuteur lorsque l'on examine le concept d'agir téléologique. Dans ce type d'agir l'autre est davantage un objet, le concept d'agir téléologique est si intense qu'il rend l'autre un objet.

Une autre découverte est l'accent sur le choix des moyens. J'ai pu observer dans ma pratique, comme dans celle de l'église, que les discussions tournent autour du choix des moyens. Cette façon de faire étant liée avec l'agir téléologique, je découvre que je m'illusionnais sur le fait que je communiquais, j'entends par là, que je pensais faire de la place à l'autre, je pensais donner à l'autre l'espace nécessaire pour sa propre démarche. En réalité, j'utilisais un autre moyen pour parvenir à la transformation du monde. Je posais des actions sans être conscient de mon style d'intervention et en me maintenant dans l'illusion que je communiquais dans le sens de l'agir communicationnel d'Habermas. C'est frustrant lorsque tu penses faire une chose alors que tu en accomplis une autre. L'importance d'être conscient de ce qui se passe m'aide à identifier mon comportement, mes motivations, et à comprendre l'impact de ma communication dans la vie de l'autre. Je peux appréhender comment l'autre peut recevoir le message quand il se sent un objet plutôt qu'une personne, même si, sur le moment, l'interlocuteur ne pouvait le définir aussi clairement. Je dis cela parce que je crois que dans notre culture, si l'individu ne fait pas partie de la démarche, il

conclura rapidement au non-respect, à la fermeture et l'étroitesse d'esprit de l'autre, ce qui est à notre époque, une « maladie ». Le témoin est piégé puisqu'il est à la fois orienté téléologiquement et à la fois régulé par des normes dans le contenu de son témoignage et dans sa manière de le présenter.

L'élément de l'agir dramaturgique me donne une piste à suivre et à considérer plus sérieusement. Même si le choix de l'agir dramaturgique est essentiellement en vue d'une fin téléologique, ce moyen indique probablement une piste plus acceptable pour notre société. Nous avons une société imbibée d'un agir dramaturgique. La télévision, le théâtre, le monde du spectacle. Nous nous présentons volontiers à bien des événements se rapportant à ce concept d'agir. Ici, il faudra travailler sur la mise en scène, notre capacité de nous adresser à l'autre avec puissance. Les déjeuners de l'espoir fonctionnent très bien, nous devrions être davantage éveillés à ce type d'agir.

Il me semble que l'agir dramaturgique aide l'évangélique à développer sa capacité à « être » davantage avec l'autre. En effet, cela présuppose que Dieu pourra prendre un autre chemin que celui convenu par les normes préalables, comme la prédication de la mort de Christ pour les péchés du monde.

b – Appuis des autres modèles

Les modèles de communication de Fossion²⁷ expliquent très bien comment l'effet de distanciation se construit entre l'évangéliste et l'interlocuteur et nuit au développement d'une relation humaine satisfaisante. Le modèle « enseignement-connaissance » ne cherche pas à comprendre l'autre dans sa démarche, mais à informer l'autre, à l'avertir, à le gagner pour Christ. S'il y a écoute, ce ne sera que pour mieux comprendre comment atteindre l'autre. Le témoin ne questionne pas ce qu'il croit : pour lui la révélation de Dieu est claire, il possède sans douter le message qui doit être transmis.

Les modèles de Dulles²⁸ nous éclairent encore davantage sur la distanciation qui se crée entre l'évangéliste et son interlocuteur. C'est le modèle du héraut de Dulles qui prédomine largement la pratique évangélique. Le témoin est envoyé pour proclamer le salut. Le héraut

²⁷ Fossion André, *La catéchèse dans le champ de la communication : ses enjeux pour l'inculturation de la foi*, Cogitatio fidei 156, Paris, Éditions du cerf, 1990, p. 126-139.

²⁸ *Ibid.*, p. 126-139.

doit livrer le message de la Bible. Le modèle du héraut dans la pratique évangélique est presque « pur ». La relation entre l'évangélique et son interlocuteur devient donc une relation de contenu et de contenant. Je dois déverser en toi le contenu du message et tu es invité à l'absorber.

Les modèles de Fossion

Les modèles de communication de Fossion mettent en lumière des modèles de communication prévalant dans l'Église catholique qui valent aussi, nous semble-t-il, pour le monde évangélique.

Dans le premier modèle de Fossion, le modèle « enseignement-connaissance », nous avons davantage une communication de « haut en bas », par cascade. Il s'agit de transmettre l'enseignement de Dieu, un enseignement considéré comme l'enseignement de Dieu et qui se tient en absolu. C'est à prendre ou à laisser comme on dit.

Dans le deuxième modèle, le modèle « recherche — reconnaissance », la communication se situera très près de l'agir communicationnel d'Habermas. En effet, dans ce dialogue, l'un et l'autre peuvent s'influencer mutuellement sans connaître au préalable l'issue qui apparaîtra après ce tâtonnement. Il s'agit de « lire » l'expérience ensemble, de scruter le chemin, aucun des deux interlocuteurs ne sachant où cela peut conduire, tentant pour leur part d'approfondir le mystère de Christ. Cette idée de rechercher et de tâtonner ensemble à la découverte de Dieu ne serait même pas pensable du point de vue de l'évangélique. Il n'y a pas de place pour la recherche avec l'interlocuteur.

Identification des modèles dans la pratique

C'est avec le premier modèle « enseignement et connaissance » de Fossion que les évangéliques se situent clairement. La pratique en évangélisation ne cherche pas à comprendre l'autre dans sa démarche, mais à informer l'autre, à l'avertir, à le gagner pour Christ. S'il y a écoute, ce ne sera que pour mieux comprendre comment atteindre l'autre. Le témoin ne questionne pas ce qu'il croit : pour lui la révélation de Dieu est claire, il possède sans douter le message qui doit être transmis.

La Bible étant l'autorité finale dans la déclaration du plan du salut, et les accents étant très bien déterminés dans le milieu évangélique, tout autre modèle de communication créera

l'inconfort allant jusqu'à la condamnation de la pratique. Dans certains milieux, l'évangéliste trouvera difficile de réfléchir pour lui-même quant à la manière de présenter l'Évangile, à la forme qu'il aimerait adapter à sa situation et à l'environnement qu'il pourrait mettre en place.

Le second modèle de Fossion, celui de « recherche-reconnaissance » a très peu de place dans la pratique d'évangélisation du milieu évangélique, mais, assez curieusement, il est très présent dans le témoignage de ses convertis. Même si on voit d'un mauvais œil l'approche d'une évangélisation qui utilise le modèle de recherche et reconnaissance, le milieu évangélique encouragera abondamment les témoignages reflétant les tâtonnements et la recherche des individus. Quand les individus témoignent de la façon dont ils ont rencontré Christ, leur témoignage est pratiquement exclusivement dans le domaine de l'expérience de Christ. On entend régulièrement les témoins rapporter leur interprétation des événements qui les ont conduits à Christ et les liens qu'ils en tirent sur l'action souveraine de Dieu dans leur vie. Ils raconteront abondamment leurs détresses, leurs problèmes, leurs batailles et leurs argumentations alors qu'ils étaient en présence des témoins de l'Évangile. Il est intéressant de noter que ce n'est pas leur compréhension systématique de la doctrine du salut telle que présentée par le témoin qui sera déterminante, mais l'accompagnement du témoin, sa relation humaine, sa patience dans le tâtonnement de l'interlocuteur qui fera la différence.

C'est assez frappant de constater cette dichotomie. Le témoin se retrouve enfermé dans une approche « enseignement — connaissance » lorsqu'il doit présenter le salut à l'interlocuteur, mais par la suite, il a toute liberté de parler de son expérience avec Dieu, selon le modèle « recherche et reconnaissance ». Il n'aura pas à craindre de se voir reprocher une démarche qui ne serait pas très orthodoxe ou une herméneutique vacillante de l'action de Dieu dans sa vie. Une fois que l'interlocuteur a accepté Jésus comme son « sauveur personnel », qu'il « est sauvé », il a tous les droits de parler de son expérience de Dieu presque sans cadre. De l'autre côté, lorsqu'il veut évangéliser, il est dans un cadre étouffant, lié par des règles très strictes souvent associées à la forme plutôt qu'au contenu. En effet, l'approche prescriptive d'évangélisation est supportée par une forme très étanche de communication de l'Évangile dans le milieu évangélique. Le témoin scrupuleux d'une évangélisation orthodoxe se verra coincé entre un discours contrôlé par un dialogue sensé

entre deux humains dans le besoin de Dieu et une forme de discours apprise qui nécessite d'être « plaquée » sur l'interlocuteur pour être conforme à ce qui lui est enseigné.

Conclusion

Le modèle de Fossion nous permet de mettre en lumière l'approche quasi contradictoire des évangéliques entre deux situations précises. Quand l'évangélique communique avec l'interlocuteur, il est dans un mode de communication qui rend l'autre un « objet ». Il doit comprendre le contenu du message et nous ne cherchons pas à naviguer dans son expérience personnelle pour percevoir l'agir de Dieu dans sa vie.

Une fois que la personne s'est convertie, l'approche est totalement différente, voilà que les témoignages et les accompagnements se situent au niveau de l'expérience presque exclusivement. Il semble y avoir une grande ouverture à l'autre après la conversion et cela probablement parce que le nouveau croyant a accepté de fonctionner selon les normes.

Les modèles de Dulles²⁹

Les modèles de Dulles nous éclairent encore davantage sur la distanciation qui se crée entre l'évangéliste et son interlocuteur. En examinant les différents modèles, on peut rapidement identifier en quoi le modèle adopté créera une distance et déshumanisera la relation.

Dulles a relevé 5 modèles de communication : 1) le modèle hiérarchique où l'organisation transmet un message structuré et encadré par l'organisation. 2) Le modèle du héraut, où la personne répond à une mission de proclamation 3) le modèle sacramentel, à travers le signe, la présence de Dieu se manifeste et est communiquée. 4) Le modèle communautaire, chacun apportant ses lumières et accueille celle des autres. 5) Le modèle dialogique où tous, Église et non-croyant, contribuent à construire le royaume.

Identification des modèles dans la pratique

En référant au modèle exposé par Dulles, c'est le modèle du héraut qui prédomine largement la pratique évangélique. Le témoin est envoyé pour proclamer le salut. Le héraut proclame, annonce un message d'une personne, Christ. C'est Lui, le Christ, qui a dit : « Allez, faites de toutes les nations des disciples – Mat 28 :19. » L'Église ne fait que soutenir, équiper son héraut à obéir à l'ordre qui lui a été donné par le maître. Le témoin et

²⁹ Dulles Avery, *Models of the church*, Garden City, N.Y., Image Books, 1978, 239 p.

l'Église voient leur mission tirer son origine principalement de celui qui l'envoie. Le héraut s'attend à ce que celui qui entend le message du maître se soumette à son injonction et qu'il adhère à la foi qui est présentée. Le héraut doit livrer le message de la Bible.

Le modèle du héraut dans la pratique évangélique est presque « pur ». Il y a peu d'alternatives considérées valables dans la transmission et l'influence de la foi. Ce modèle est érigé en absolu et on ne considère pas d'autres modèles plus nobles à la transmission de la foi. Même les éléments communautaires ou sociaux présents dans le milieu évangélique sont considérés comme de deuxième ordre et un tremplin pour permettre au héraut de déclarer la vérité.

En conclusion

La relation entre l'évangélique et son interlocuteur devient donc une relation de contenu et de contenant. Je dois déverser en toi le contenu du message et tu es invité à l'absorber. Le héraut n'a pas à tenir compte de la réalité de son interlocuteur, son rôle est de proclamer le message, au milieu de la place publique, espérant que les auditeurs répondront favorablement aux déclarations de Dieu dont il est le mandataire.

L'évangélique est confiné à une forme et un type de message d'évangélisation. Sa conformité à la divulgation du message tel que compris et établi par son milieu sanctionnera son agir. Encore une fois, on s'éloigne de pouvoir « être » avec son interlocuteur à cause du seul rôle que l'on a assigné au croyant, celui de héraut. Et pourtant, il semble y avoir une percée du côté dramaturgique.

2 - Les conceptions de la révélation

La compréhension des conceptions de la révélation de Dulles et de Ricoeur permet de comprendre comment sa perception du message à livrer affecte son rapport et sa qualité relationnelle avec son interlocuteur.

Les conceptions de Dulles³⁰

Dulles identifie cinq concepts de révélation. 1) La révélation comme doctrine, décrit un ensemble de vérité révélé sous l'inspiration du Saint-Esprit. 2) La révélation comme histoire, révélation qui doit être lue à partir de l'histoire de l'homme. Les événements

³⁰ Dulles Avery, *Models of Revelation*, Garden City, N.Y., Doubleday, 1983, p. 27ss.

recevront à travers la Parole, une interprétation exprimant comment Dieu y est à l'oeuvre. 3) La révélation comme expérience intérieure, plus subjective désigne une visite de l'âme par Dieu. 4) La présence dialectique, en tension entre un objectivisme rationnel (doctrine et historique) et le subjectivisme (expérience intérieure) qui proposent l'idée d'une rencontre entre Dieu et l'homme interpellé et jugé par sa Parole. 5) Enfin, la Révélation comme nouvelle conscience alors que les gens expérimentent un changement de perspective particulièrement en lien avec les mouvements de l'histoire séculière

Identification des concepts dans la pratique

Dans le monde évangélique, il apparaît que c'est la révélation comme doctrine qui y prévaut. L'autorité de la Parole étant de première importance, cette révélation doit être crue et intégrée par l'interlocuteur. Le témoin ne fait que transmettre la révélation. Le témoin est en relation avec l'importance de la soumission à la Parole, on ne la discute pas, on doit la transmettre sans addition ou soustraction. L'interlocuteur est invité à y adhérer de tout coeur, recevant de Dieu ce qu'Il veut lui communiquer.

Dans le domaine du témoignage personnel, le croyant qui parle de son expérience de conversion la raconte en terme d'un concept de révélation comme expérience. Il dira : « J'ai ressenti une grande paix intérieure », « J'ai un poids énorme qui a débarqué de mes épaules ». Il y aura un chevauchement avec le concept de révélation comme histoire puisque tout son témoignage sera relié par une série d'expériences, de paroles, de dialogues entre le témoin et son entourage. Il dira que la somme des événements l'a conduit à Christ. Il dira qu'en regardant l'histoire de sa vie, les différentes étapes, tout le préparait à cette rencontre divine.

Je peux voir une tension entre trois concepts de révélation dans la pratique évangélique. Premièrement, le témoin abordera l'évangélisation avec le concept de la révélation comme doctrine, il a un message et il ne peut déroger ni dans sa forme ni dans son contenu. Il s'attend à ce que son interlocuteur accueille son message avec foi. Deuxièmement, son expérience de conversion est très peu liée avec la compréhension rigoureuse de la saine doctrine, d'ailleurs il en parle presque exclusivement en terme d'expérience mettant en valeur un concept de révélation comme expérience intérieure. Troisièmement, le témoin est exposé après sa conversion à une prédication abordant le concept de révélation comme présence dialectique semaine après semaine.

Dans la pratique évangélique, il y a un rapport de méfiance avec l'expérience. Une personne qui dirait qu'elle a compris Dieu en racontant une expérience serait suspecte; mais si elle ajoute la notion de la croix ou un verset elle est alors reconnue. On recherche dans les paroles de la personne certains mots codes pour nous rassurer.

En conclusion

L'évangélique tente de s'éloigner de l'expérience dans son évangélisation alors que dans son témoignage de conversion, la dynamique première est exprimée surtout par son expérience. Il me semble que l'expérience qui s'approche davantage de « l'être » est occultée en mode évangélisation.

Dans une société où le prescriptif est totalement rebutant, « Tu ne viendras pas me dire quoi faire », on n'a pas à se questionner sur l'accueil plutôt froid du message chrétien. Presque compulsivement, le témoin présentera le message du salut avec une approche prescriptive qui, on peut se l'imaginer, est facilement écartée par l'interlocuteur. Le témoin invite son interlocuteur à se conformer à une marche à suivre exprimée en absolu.

Assez curieusement, une fois la personne convertie, c'est l'accompagnement relationnel qui prévaudra. Le Dieu qui lui sera dépeint en est un qui le soutiendra dans les moindres moments de sa vie et qui se manifestera à lui parce qu'il est tout près. Il se tient à côté, on peut lui parler en tout temps, Il écoute, Il comprend. Le témoin, n'a plus besoin de guider son interlocuteur vers les normes nécessaires à son salut, la relation avec Dieu se fera au gré des victoires et de la marche chrétienne. Il y a donc accompagnement après la conversion, mais comportement résolument trop agressif dans le mode prescriptif de l'évangélisation.

C - LES ACCENTS DU MESSAGE

Nous tenterons de démontrer comment les accents soutenus du message évangélique peuvent influencer le mode de communication. Deux accents sont soulignés fortement dans la proclamation du message, un premier accent sur la position sotériologique et un second accent sur un élément très défini de l'Évangile, la justification.

1 - Les positions sotériologiques³¹

Habituellement, le milieu évangélique discute davantage les différentes positions de la prédestination comme le calvinisme, l'arminianisme, etc... ainsi que les composantes du salut, l'adoption, l'élection, la régénération, etc...

Nous sommes moins conscients de la position sotériologique que nous soutenons quelquefois et de la diversité de ces positions dans le milieu évangélique. Il y a très peu d'articles sur le sujet³² dans notre milieu, mais ces positions influencent le mode de communication. Les positions sotériologiques cherchent à répondre à des questions comme : « ... peut-on dire que les autres religions sont vraiment entendues et reconnues dans leur altérité? ... (...) Les autres religions n'auraient-elles rien à nous apprendre du mystère de Dieu?..(..) Les autres religions sont-elles des voies de salut pour leurs membres ? »³³

La discussion des courants sotériologiques tente d'identifier ce qui nuit à un véritable dialogue en déclarant qu'il n'y a pas de véritable dialogue aussi longtemps qu'un des partis prétend détenir la vérité ultime.

Trois grandes positions sont identifiées : 1) Le courant exclusiviste concentre sa mission sur l'annonce et sur la conversion : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile ». La Bonne Nouvelle est annoncée à tous et le sort de chacun(e) se décide par rapport à l'acceptation ou non de cette annonce. Personne ne peut être sauvé sans une profession de foi explicite en Jésus-Christ en réponse à l'annonce évangélique. Seul le Christ, confessé et reconnu dans la foi de l'Église sauve »³⁴ 2) Le courant inclusiviste, pour celui-ci, « ... les religions non

³¹ Fossion André, « Comme chrétiens, comment comprendre la pluralité des religions? », *Cahiers Paraboles*, n.8, avril 2000, p. 7-27.

³² Je n'ai trouvé aucune discussion sur le sujet dans les principaux journaux théologiques évangéliques comme, *Bibliotheca sacra*, *JET*, etc....

³³ Fossion André, *Op. Cit.*, p. 7-27.

³⁴ *Ibid.*, p. 7-27.

chrétiennes témoignent non seulement d'une authentique quête de Dieu de la part des hommes, mais d'une réelle présence de l'Esprit ...(...) Les religions non chrétiennes sont appelées à la reconnaissance explicite du Dieu de Jésus-Christ en qui elles trouvent leur accomplissement »³⁵ et enfin 3) Le courant pluraliste, « ... cherche à reconnaître la richesse intrinsèque des diverses religions...(...) et ne confère au Christ aucune normativité et centralité dans l'histoire du salut. À l'unique médiation universelle de Jésus-Christ, se substituent des voies multiples conduisant à Dieu. »³⁶

Identification de la position sotériologique

Selon la description de ces trois courants sotériologiques, les évangéliques s'inscrivent clairement dans la position exclusiviste. Le « ... le salut est conditionné par la participation effective à la confession de foi... »³⁷ et sa mission « doit donc commencer par éradiquer ces erreurs; elle doit détourner les gens de leurs croyances et de leurs pratiques religieuses anciennes ». ³⁸

En étant dans cette position et en ayant cette mission, le mode de communication en sera un de dénonciation de l'erreur. Au départ, l'autre est dans l'erreur. Il sera difficile d'écouter l'autre puisque je sais où il se trouve, je connais le problème et il doit être informé de la vérité pour se détourner de ce qui le conduit vers la perdition.

2 - Les éléments soulignés de l'Évangile³⁹

Poe met en lumière que le mouvement évangélique concentre sa proclamation sur deux aspects en particulier : la repentance et la justification. En concentrant le message qu'à ces deux aspects de l'Évangile, on ne donne pas nécessairement une réponse appropriée à son interlocuteur.

Poe⁴⁰ prend soin d'exposer différents sujets reliés aux éléments de l'Évangile. Il soutient que la présentation de l'Évangile peut se faire à partir d'un de ces aspects du message. À

³⁵ *Ibid.*, p. 7-27.

³⁶ *Ibid.*, p. 7-27.

³⁷ *Ibid.*, p. 7-27.

³⁸ *Ibid.*, p. 7-27.

³⁹ Poe Harry, *The Gospel and its meaning: A theology for evangelism and church growth*, Grand Rapids, Michigan, Zondervan, 1996, 334 p.

⁴⁰ J'en donne un résumé succinct en annexe 2.

titre d'exemple, je me rappelle mon collègue qui nous racontait sa visite à un bouddhiste. Son évangélisation s'ouvrit par « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre... ». On ne peut court-circuiter l'échafaudage des éléments nécessaires au cheminement spirituel de la personne et des informations essentielles à sa rencontre avec son Dieu.

Poe retient neuf éléments fondamentaux qui formeraient le corpus du message de l'Évangile :

Tableau 1

Le Dieu créateur	Le salut est l'œuvre du Créateur qui exerce son autorité et son droit sur toute la création
L'accomplissement	Jésus est venu accomplir les Écritures plutôt que d'abolir la loi et demeure en continuité avec tous les prophètes de Dieu qui ont parlé précédemment. Il est le point culminant des relations entre Israël et le Dieu de la création.
Fils de Dieu/ Fils de David	Jésus a une relation unique à Dieu et à l'humanité ce qui lui permet d'être le Sauveur, comme il est démontré par ses enseignements et ses démonstrations de puissance.
Mort pour les péchés	La mort de Christ est présentée comme le plan de Dieu pour le salut des pécheurs plutôt que comme une malheureuse maladresse.
Résurrection	Dieu a ressuscité Christ d'entre les morts comme une démonstration de sa Seigneurie et de sa victoire sur le péché et la mort, révélant ainsi qu'Il a le pouvoir de sauver.
Exaltation	Jésus règne à la droite de Dieu, donnant ainsi accès à Dieu pour tous ceux qui demeurent en Lui.
Don du St Esprit	Christ a envoyé son Esprit afin de vivre en tous ceux qui ont la foi en Lui.
Retour pour le jugement	Christ reviendra pour amener ces temps à leur fin, juger les nations et compléter la rédemption.
Réponse	La bonne nouvelle s'attend toujours à une réponse décisive de repentance et de foi.

Schweizer⁴¹ suggère que les différents éléments de l'Évangile parlent aux différents aspects des questions de l'existence humaine. Ainsi, l'évangéliste utilisera un ou l'autre des éléments de l'Évangile selon les questions en cours dans la culture ou chez la personne.

En examinant la proclamation de l'Évangile par les apôtres et en recherchant une forme figée du message, nous nous égarons. En effet, les apôtres ont peut-être changé l'expression du message, mais ils n'ont pas altéré sa substance. Ainsi, lorsqu'ils présentèrent l'Évangile aux juifs, ils utilisèrent les termes codés connus des juifs, ils ont utilisé les termes de l'alliance, de la révélation, du temple. Ils employèrent le terme Messie pour les juifs, mais lorsqu'ils proclamèrent l'Évangile au monde helléniste, ils utilisèrent le terme Christ. La proclamation aux juifs n'avait pas à établir certains éléments fondamentaux comme l'existence d'un Dieu Créateur qui soutient l'univers par son pouvoir. Inversement, lorsque Paul se présente aux Athéniens, il présente le Dieu créateur : « Dans un monde polythéiste et idolâtre, il était nécessaire de présenter le message de base du monothéisme. Le seul Dieu qui est créateur, Seigneur et Juge et sous lequel toutes vies subsistent. Il était nécessaire d'établir clairement la responsabilité morale devant Dieu et ce faisant, la Résurrection et le jugement final.⁴² » Paul présenta aux juifs que l'Évangile et l'œuvre de Christ à la croix signifiaient l'affranchissement de la malédiction de la loi, mais pour les païens, lorsqu'il s'adressa aux Colossiens, l'Évangile signifiait la liberté des principes élémentaires du monde (col 2 :8).

À travers les siècles, les théologiens ont eu tendance à organiser leur système théologique autour des éléments aujourd'hui reconnus dans la théologie systématique.

Thomas d'Aquin par exemple, orienta sa théologie autour du Dieu créateur et de la doctrine de la révélation naturelle. Martin Luther orienta sa théologie autour de la mort de Christ pour nos péchés et de la doctrine de la justification. John Wesley orienta sa théologie autour du don du St-Esprit et des doctrines de la sanctification et de la régénération. Karl Barth et Carl H. Henry orientèrent leurs théologies autour de l'accomplissement des Écritures par Christ et de la doctrine de la révélation. Reinhold Niebuhr orienta sa théologie autour du Dieu créateur et de la doctrine de l'humanité. Walter Rauschenbusch orienta sa théologie

⁴¹ Schweizer Edward, *Two New Testament Creeds compared, Current Issues in New Testament Interpretation*, New York, Harper & Brothers, 1962, 170 p.

⁴² Poe Harry, *Op. Cit.*, p. 41.

autour de Christ comme Fils de Dieu et Fils de David et de la doctrine de l'incarnation. Rudolf Bultmann orienta sa théologie autour de la réponse à l'Évangile et de la doctrine de la conversion. Dietrich Bonhoeffer orienta sa théologie autour de l'exaltation et de la doctrine de la seigneurie de Christ.

C.I. Scofield orienta sa théologie autour du retour de Christ et de la doctrine de l'eschatologie. Jean Calvin orienta sa théologie autour du Dieu créateur et de la doctrine de la grâce.⁴³

Chaque approche cherche à expliquer l'ensemble de l'Évangile dans des termes reliés à une doctrine en particulier. Dans le siècle passé, les protestants évangéliques ont eu tendance à faire correspondre la prédication de l'Évangile avec l'explication de la doctrine de la justification, donnant ainsi une équivalence entre évangélisation, salut et justification.⁴⁴

Si L'Évangile est la bonne nouvelle pour le salut en Jésus-Christ, il doit être libre de discuter des thèmes plus larges que seulement celui de la justification. Il s'agira donc d'étudier comment chacun des éléments de l'Évangile peut répondre aux questions essentielles de la vie selon l'action du Saint-Esprit. Cela nécessite une volonté de vouloir prendre soin de la personne, d'écouter comment le Saint-Esprit convainc celle-ci de péché et de dépendre du Saint-Esprit pour lui donner une piste de salut en exposant un des éléments appropriés.

Alors que la vérité reliée à l'ensemble des éléments de l'Évangile ne change pas, l'accent nécessaire doit tenir compte des questions ultimes qu'une génération ou un groupe de personnes est en train de se demander. Ces questions varient considérablement à travers le temps et d'une place à l'autre.

Conclusion

La position sotériologique nourrit la difficulté d'établir une relation. Comment la personne doit-elle se sentir en présence de quelqu'un qui lui dit constamment : tu n'es pas OK? Encore une fois, l'évangélique se retrouve de par sa position sotériologique, dans un mode mission : celle de conduire l'autre sur le chemin du salut. L'exclusivisme augmente le

⁴³ *Ibid.*, p. 48.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 49.

niveau de difficulté de construire la relation puisque son message de départ est : ne sois pas toi. De plus, l'accent « repentance – justification » continue de renforcer la position et donne très peu de pistes alternatives au messager pour offrir une Bonne Nouvelle à son interlocuteur.

D - LA PERTINENCE DU MESSAGE

« Sur la 2003 Pontiac Bonneville V6-3.8L, il est de toute nécessité de placer la fin intérieure de l'axe de l'essieu sur l'outil J41048. Ensuite, vous alignez la surface supérieure de l'enveloppe sur la matrice inférieure en employant l'indicateur approprié. »⁴⁵ En dehors de quelques mécaniciens dédiés à la réparation de ce modèle de véhicule automobile, cette information n'a aucune pertinence pour le lecteur.

Comme évangélique, nous devons réfléchir sur l'efficacité du message, de sa pertinence dans la vie de nos interlocuteurs. Quelle est la réponse dans la vie des auditeurs? Engel est très préoccupé par cette situation. Le nom d'Engel est bien connu dans notre milieu, mais son message très peu. Au mieux, son modèle de croissance a été reproduit, mais ses idées principales peu divulguées.

1 – Les causes de la rupture de la communication

Engel identifie la rupture de communication comme étant une des causes principales de l'inefficacité de nos interventions. Cette rupture de communication vient de deux sources : premièrement un message communiqué dans un sens et deuxièmement une approche orientée selon un agenda. Je développerai ce dernier aspect dans le chapitre suivant, le prochain référent nous fait bien comprendre pourquoi nous nous sommes orientés dans une approche selon un agenda.

a - Notre communication est à sens unique

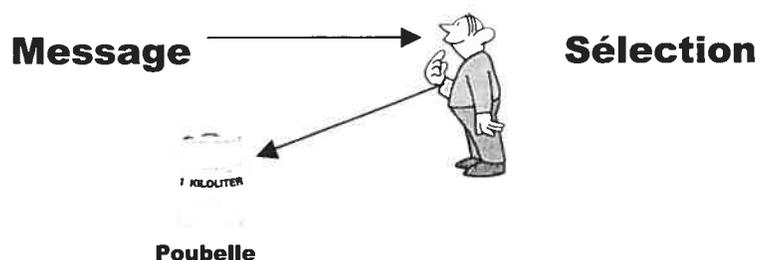
Notre pratique met l'accent sur le message. Nous figurons le contenu du message, la manière de le présenter, nous nous soucions de l'exactitude du contenu doctrinal, mais l'audience n'est pas dans l'équation. Poussé à l'extrême, cette approche se manifeste par

⁴⁵ Tiré du manuel de réparation d'*Alldata* pour le modèle Pontiac Bonneville 2003 de General Motor.

une distribution porte à porte de traités, de Bibles, diffusions sur internet ou par satellite de la Parole de Dieu. Mais que se passe-t-il avec l'audience?

Puisque nous sommes constamment bombardés de stimuli, nous filtrons le message de différentes manières. Nous sélectionnons et nous retenons ce que nous jugeons pertinent. Nous avons un très bon exemple avec notre capacité de sélectionner les annonces commerciales à la télévision, statistiquement seulement 5% des gens retiendront le contenu pour les prochaines 24 heures. Nous sommes à ce point bombardés, qu'il est nécessaire de se protéger et de sélectionner ce qui vient à nous. Pour notre propre survie, il faut rejeter les influences non désirées.

Ce système de protection est un filtre qui se ferme contre toute tentative qui n'est pas perçue comme pertinente.



Les personnes voient et entendent ce qu'elles veulent voir et entendre.⁴⁶

Figure 1

La parabole des sols met en lumière que Jésus croyait aux différences de réceptivité. Pour le dire différemment, nous dirions que le filtre est fermé parce que l'auditeur n'en ressent pas la pertinence. Ainsi, le filtre sera ouvert si les valeurs, les attitudes, les croyances de l'individu ne le satisfont plus. Il sera alors à l'étape de reconnaître un problème et réceptif aux solutions proposées.⁴⁷

Une communication efficace requiert que nous soyons préoccupés à la fois du message et de l'audience. Paul s'en souciait d'ailleurs : « Je me suis adapté en tout à tous afin d'en conduire au moins quelques-uns au salut..1 Cor 9:22 »⁴⁸.

⁴⁶ Engel James et Wilbert Norton, *What's gone wrong with the Harvest? A communication strategy for the Church and World Evangelism*, Grand Rapids, Zondervan, 1975, p. 24.

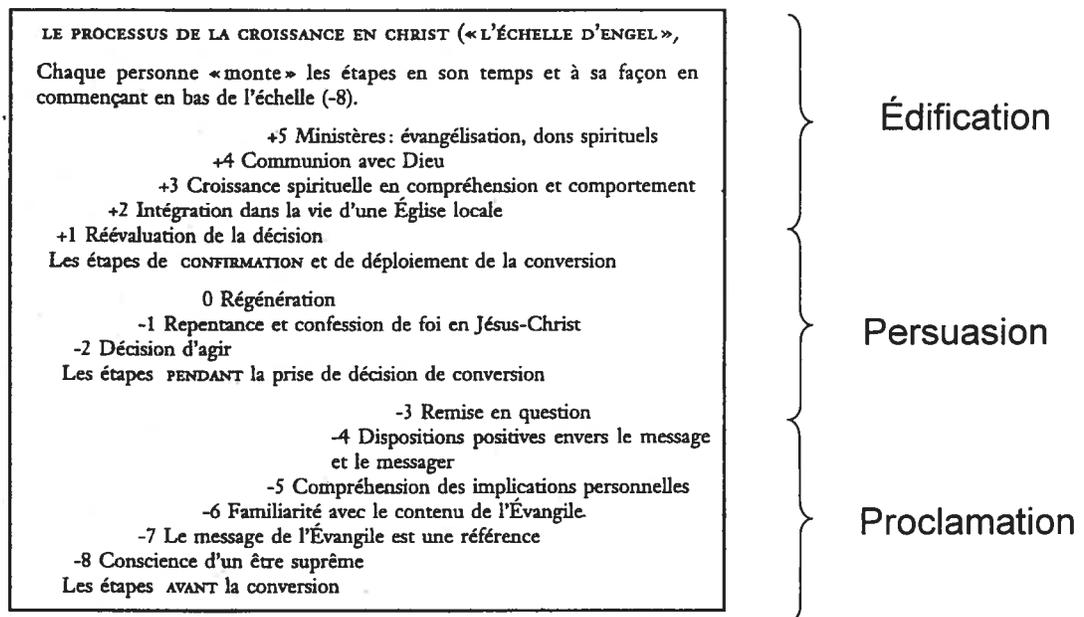
⁴⁷ *Ibid.*, p. 28.

⁴⁸ Kuen Alfred, *Parole Vivante*, Braine-l'Alleud, Belgique, Editeurs de littérature biblique, 1976, 829 p.

2 – Un modèle de cheminement

En vue de présenter un message pertinent, on devrait équiper l'évangéliste d'un modèle de cheminement lui permettant d'adapter son mode de communication à la position du processus de croissance de son interlocuteur. « La responsabilité du communicateur chrétien est d'approcher les gens en accord avec leur position spirituelle et, par une combinaison du message et du média, leur permettre de progresser à travers le processus décisionnel vers un engagement initial et une croissance subséquente ». ⁴⁹ En ayant un modèle de cheminement, cela permettra à l'évangéliste d'identifier les changements qui deviendront observables et mesurables dans le processus de réponse à l'Évangile. Engel voit la présentation du message de l'Évangile comme un accompagnement en trois grandes étapes distinctes : (1) Proclamer le message (2) Persuader l'inconverti (3) Édifier le croyant. La présentation et l'intégration du message ne doivent pas être considérées comme terminées aussi longtemps que nous ne nous sommes pas rendus au bout du processus. ⁵⁰ Il suggère un modèle de développement nous permettant de nous situer à chacune des étapes du voyage spirituel de la personne ⁵¹ :

Tableau 2



a - La première étape est de proclamer l'Évangile.

⁴⁹ Engel James, *Op. Cit.*, p. 46.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 44.

⁵¹ *Ibid.*, p. 45.

On parle alors d'identifier le besoin ressenti par l'interlocuteur et l'accompagner vers une réponse à l'appel de l'Évangile selon sa capacité d'en saisir les éléments pertinents.

Pour réaliser un engagement de vie significative, la personne doit avoir intégré trois éléments fondamentaux : (1) Croire en un Dieu, (2) reconnaître sa nature pécheresse, (3) Comprendre le rôle de Jésus pour son salut.

Engel résume la proclamation en disant : « Le but du communicateur est de construire une sensibilisation aux trois éléments fondamentaux et de stimuler si possible une attitude positive avec le message chrétien et envers sa manifestation visible, l'Église ». ⁵² « Tout ce qui stimule le mouvement d'une étape à l'autre est un aspect vital de l'évangélisation et cela même s'il n'y a pas de décision immédiate ». ⁵³

⁵² *Ibid.*, p. 48.

⁵³ *Ibid.*, p. 48.

b - La deuxième étape est de persuader

La plupart des formations en évangélisation sont centrées sur le mode de persuasion.

Engel soutient que la persuasion sera inappropriée à moins que la personne ne soit au niveau -3 selon son échelle, c'est-à-dire, qu'elle a reconnu un problème, qu'il y a un besoin ressenti qui doit être résolu. La reconnaissance d'un problème arrive quand le St-Esprit produit une conviction d'une problématique entre la situation actuelle et la situation idéale. Le St-Esprit joue un rôle à toutes les étapes du cheminement de la vie d'un individu, on ne peut s'empêcher de penser à l'affirmation de Jésus : « Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement » Jean 16:8-11.

Avec ce besoin ressenti, le filtre s'ouvre alors et l'interlocuteur devient très réceptif dans sa recherche d'informations pertinentes. Il est donc de première importance de se rappeler qu'en l'absence d'un problème reconnu ou d'un besoin ressenti le filtre est fermé.⁵⁴

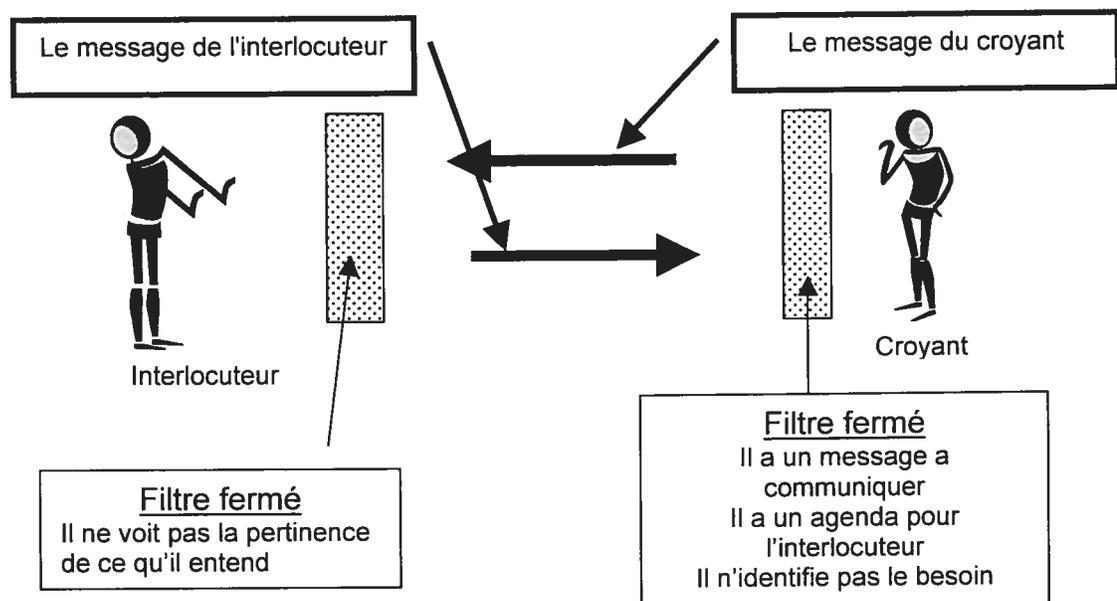


Figure 2

Une illustration simple du filtre fermé chez le croyant se comprend bien par l'anecdote suivante : Alors que nous formulions différentes requêtes de prières, un frère nous raconta avoir croisé une personne dans le métro avec laquelle le sujet de Dieu s'était ouvert. Il nous dit : « Je savais qu'il ne me restait que 3 stations avant de débarquer et comme je croyais que ce serait peut-être la seule occasion qu'il aurait dans sa vie d'entendre le message de

⁵⁴ *Ibid.*, p. 49.

l'Évangile, j'ai réussi à lui dire tout le plan du salut ». Cet incident démontre une pensée très partagée par les croyants. Il n'y a pas d'évangélisation si on ne partage pas le plan du salut, le plan du salut contient la formule nécessaire au salut de cette personne et si nous la formulons sans égard au besoin de notre interlocuteur cette personne pourra être sauvée en acceptant par la foi ce qui lui a été dit.

Une autre illustration démontrant cette fois la fermeture du filtre chez l'interlocuteur s'observe avec Jésus dans sa relation avec les pharisiens. Ceux-ci ne voyaient pas leurs besoins, ne reconnaissaient pas leurs problèmes et vivaient avec des convictions personnelles fortes. Jésus a dénoncé leurs comportements, mais n'a pas beaucoup investi avec eux. Il concentra ses efforts auprès des publicains et des pécheurs de tout acabit qui sentaient intensément leurs besoins et reconnaissaient que leurs croyances étaient inadéquates.

La pratique évangélique de persuasion se manifeste régulièrement quand l'évangéliste invite les personnes à donner leur vie à Jésus, « à prendre une décision pour Jésus » ou quand l'évangéliste tente de convaincre la personne de « faire la prière de repentance ». Très souvent la décision de la personne n'est liée que très peu avec sa compréhension de la solution en Jésus ou de l'assurance que Jésus est la solution. En réponse avec cette pratique, Engel dira : « L'objectif est de se centrer sur la raison pour laquelle cette personne est à l'étape de la reconnaissance de son problème et de présenter une solution biblique d'une manière logique en terme approprié au besoin ressenti. »⁵⁵

Nous avons besoin d'élargir notre modèle d'évangélisation au-delà du mandat de persuader. En général, l'évangélisation est reconnue comme « la proclamation de la bonne nouvelle aux hommes et aux femmes en vue de leur conversion à Christ et de leur incorporation à l'Église ». ⁵⁶

Basé principalement sur le segment de persuasion, l'ensemble de la littérature sur la croissance d'églises se concentre sur le segment -3 à +2 du modèle d'Engel. Ainsi, dans nos milieux on ne considère pas être dans le mode évangélisation si la relation avec l'interlocuteur n'est pas en mode persuasion. Écoutez l'interlocuteur, définir ses besoins, l'aider à la reconnaissance de ses problèmes sera au mieux perçu comme une affection

⁵⁵ *Ibid.*, p. 51.

⁵⁶ Green Michael, *Evangelism in the early church*, Grand Rapids, Michigan, Eerdmans, 1977, p. 7.

empathique envers la personne, mais ne sera pas vu comme de l'évangélisation et au pire cela sera perçu comme une forme de manipulation psychologique. J'ai pu observer dans ma pratique, qu'aussitôt qu'il y a une forme d'écoute on est taxé d'utiliser la psychologie plutôt que de dépendre de l'action du St-Esprit.

Le modèle d'évangélisation que nous reconnaissons est donc limité à l'étroit segment de personnes étant déjà dans une situation de besoin évident et dans une situation d'identifier leur problème. Je dirais que même quand l'interlocuteur exprime son besoin, très peu d'évangélistes saisissent le besoin exprimé, comment pourront-ils offrir à leurs interlocuteurs une solution qui leur apparaîtra comme pertinente? Je dirais que cela tient réellement du miracle que les personnes se convertissent malgré les évangélistes!

c - La troisième étape est d'édifier

Je ne m'attarderai pas longuement sur cet aspect puisqu'il déborde notre préoccupation. Le troisième mandat arrivant après la conversion. Nous citerons seulement Engel qui dit : « Il est toujours nécessaire d'assurer un suivi immédiat où nous enseignerons les éléments concernant l'assurance du salut et où nous présenterons les bases chrétiennes fondamentales de croissance. »⁵⁷

3 – Les recommandations

« ...La plupart de notre formation que nous offrons en évangélisation est naïve et simpliste. Le véritable besoin de formation est d'enseigner aux croyants l'habileté de diagnostiquer la situation spirituelle de la personne et de développer sa capacité d'appliquer la Parole de Dieu aux besoins ressentis par les personnes dans une terminologie que la personne peut comprendre. »⁵⁸ Engel cible quelques problématiques qui valent la peine de s'attarder :

- 1) Notre compréhension de l'évangélisation qui se limite au mode persuasion, limitant notre sphère d'influence à un nombre restreint de personnes.
- 2) Notre manière de mesurer nos succès étant liée au nombre de conversions nourrit l'emphase de demeurer centré sur le petit segment -3 +2 du processus d'Engel.

⁵⁷ Engel James, *Op. Cit.*, p. 53.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 78.

- 3) La communication ne se fait quand dans un seul sens, la nature du message, l'ordre de proclamation aidant, l'auditeur compte très peu, nous sommes centrés sur le message.
- 4) Il est nécessaire de redécouvrir l'auditeur dans ses besoins.
- 5) Nous devons développer l'habileté de situer l'interlocuteur dans son voyage spirituel et d'identifier l'action de Dieu en cours,
- 6) Nous devons apprendre à appliquer la Parole de Dieu pour le besoin identifié d'une manière compréhensible à l'interlocuteur
- 7) Nous devons mesurer nos progrès en évangélisation, non pas en nombre de convertis, mais en nombre de changements d'attitude envers le messager, l'Église ou Dieu. Chaque progrès nous approchant de la croix.

Conclusion

On doit être prudent de ne pas appliquer le modèle comme une recette, mais de demeurer en mode accompagnement pour le cheminement spirituel de l'interlocuteur.

Bien qu'Engel utilise le mot « persuasion » dans son modèle, je suggère que nous le mettions de côté de notre vocabulaire. Il faut éviter de nourrir un vieux réflexe dans notre mode de communication. Il est de première importance de réaliser que notre communication est presque toujours en mode persuasion. Si nous n'élargissons pas notre mode de communication à la proclamation et à l'édification, nous serons liés, par notre conception, à aborder nos interlocuteurs toujours de la même façon, nous aurons alors les mêmes résultats. Le modèle d'Engel cible une problématique fondamentale, la nécessité de la pertinence. En étant sensible au besoin de l'interlocuteur cela influencera notre mode de communication j'en suis certain. Je crois que mon milieu connaît bien ce genre de discours au sujet du besoin. Ce que j'observe cependant, c'est l'incapacité de traduire le message évangélique de manière à ce que l'interlocuteur puisse se l'approprier à son besoin. Il me semble que c'est au niveau des habiletés que cela fait défaut. Il faudra proposer des solutions dans la troisième partie de ce travail.

E – LE BUT DU MESSAGE.

Comme nous l'avons vu, Engel souligne les causes de rupture de communication : Premièrement, la communication a un sens que nous avons exploré dans la section précédente et deuxièmement l'orientation vers un programme, celle d'avoir un agenda. J'aimerais m'attarder à cette deuxième cause de rupture. L'évangélique a-t-il un agenda et si oui, dans quelle mesure cela produit la rupture de communication?

Je crois que l'évangélique à un agenda : Conduire la personne au salut, produire une conversion. La notion de conversion donne un agenda à l'évangéliste. Il me semble donc de toute première importance de comprendre en quoi la notion de conversion chez l'évangélique crée son agenda. C'est Wallace et Peach qui nous aideront à saisir cette réalité.⁵⁹

1 - Le concept de la conversion chez les évangéliques

Quand nous parlons de conversion, nous entendons : « ... un acte de volonté par lequel nous renonçons au péché, nous nous soumettons nous-mêmes à l'autorité du Christ et nous plaçons notre confiance et notre espoir en Lui. Nous sommes responsables de ces décisions et serons condamnés si nous ne les prenons pas ». ⁶⁰ La conversion est liée avec le langage du salut, « ... le salut se rapporte à notre future délivrance de la colère de Dieu lors du jugement, et de l'entrée dans la vie éternelle... ». ⁶¹

Le langage du salut et toutes les expressions connexes sont omniprésents dans le discours évangélique et de ce fait, la conversion prend une place prépondérante. On dira que la conversion fait partie des caractéristiques fondamentales du mouvement évangélique. « Selon ce mouvement, on doit mettre sa foi en Jésus Christ soit par conversion, soit par engagement général. L'accent y est certainement mis davantage sur la conversion que sur l'engagement général. » ⁶²

Ce qui est recherché dans l'évangélisation, c'est la conversion. Elle est vue comme une expérience ponctuelle, rapide, intense et émotionnelle. C'est un moment où la personne plie

⁵⁹ Peach Wesley, *Itinéraires de conversion*, Montréal, Fides, Coll. Perspectives de théologie pratique, 2001, 327 p.

⁶⁰ Piper John, *Prendre plaisir en Dieu*, Québec, Édi. La Clairière, Coll. Sentier, 2000, p. 43.

⁶¹ *Ibid.*, p. 45.

⁶² Peach Wesley, *Op. Cit.*, p. 245.

les genoux devant Dieu, donne sa vie à Dieu, confesse ses péchés et prend la décision d'accepter Jésus dans sa vie. Souvent, l'évangéliste fera la prière de repentance avec cette personne. Si tout s'est déroulé selon les règles, l'évangéliste déclarera cette personne « sauvée » et cette démarche assure la personne de son salut éternel. Dans d'autres circonstances, dans une présentation publique par exemple, on demandera à la personne de lever la main, de répéter une prière ou d'accomplir un geste public semblable⁶³

La conversion est comprise comme le plus grand moment de la vie chrétienne, et tout ce qui s'est déroulé avant ou tout ce qui se passera après pâlit à la lumière de l'événement de la conversion : « Une fois l'individu devenu chrétien par sa profession de foi, il est chrétien à 100 %. Il n'y a essentiellement rien de plus pour lui à acquérir. Il peut grandir dans sa foi, mais cela ne change en rien l'essentiel de son nouvel état comme chrétien. »⁶⁴

Dans ce modèle, l'importance du salut éternel est si centrale qu'il devient fondamental de différencier « ceux qui ne sont pas sauvés » de « ceux qui sont sauvés » et d'investir massivement en énergie et en temps pour les convaincre de prendre une décision pour le Seigneur. Parce que nous ne pouvons pas lire dans le cœur des gens, nous avons tendance à choisir certaines pratiques et croyances qui définissent pour nous une conversion chrétienne réelle. Ceux qui se conforment à nos définitions sont "chrétiens" et ceux qui ne s'y conforment pas assez sont pour nous des "non chrétiens". Il n'y a pas de place entre les deux. Il est essentiel selon cette logique de déterminer qui est dans quelle catégorie. ⁶⁵

La conversion par une décision ponctuelle, rapide et souvent émotionnelle devient donc le but recherché par l'évangéliste. La seule stratégie envers ceux qui n'ont pas encore « accepté Jésus », c'est de répéter le plan du salut.⁶⁶

Cette approche de la conversion obnubile l'évangéliste, l'aveuglant à la situation de son interlocuteur, c'est l'agenda de l'évangéliste. Il traite l'autre comme l'on traite une situation d'urgence, on prend en charge la personne « tais-toi et fais ce que je te dis ». Comme l'on sortirait une personne du feu ou de la noyade. « Plusieurs associent l'évangélisation avec la

⁶³ MacArthur John, *Faith Works, the gospel according to the apostles*, Dallas, Word publish., 1993, p. 197.

⁶⁴ Hiebert. P. "Conversion, Culture and Cognitive Categories", *Gospel in Context*, vol. 1, n. 4, oct. 1978, p. 27.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 26.

⁶⁶ Peach Wesley, *Op. Cit.*, p. 249.

proclamation sans accompagnement. [...] L'essentiel de cette proclamation se préoccupe du moment où la personne sera confrontée à la décision de se convertir. »⁶⁷

Pour compliquer les choses, nous entendons un double discours de la part des leaders évangéliques : on dénonce les approches excessives, « Parfois l'évangélisation peut ressembler à de la vente sous pression!...Nous aimons souvent mettre de la pression parce que nous voudrions tant que cette personne se convertisse... »,⁶⁸ et de l'autre côté, on invite à présenter le plan du salut coûte que coûte. « Ce n'est pas grave non plus si ces personnes ne sont pas réceptives à l'Évangile lorsque tu peux enfin leur partager. Elles l'ont entendu et c'est là le but que tu recherchais ». ⁶⁹ Comme nous l'avons vu précédemment, la notion de la recherche du besoin est encouragée, mais la raison de l'identifier est de pouvoir lui présenter l'Évangile. C'est le but personnel du messenger qui prime, plutôt que d'identifier le besoin en vue d'aider l'interlocuteur dans son besoin ressenti. Ainsi, l'aide dans le besoin devient un moyen et cela cause des ruptures de communication.

2 - Le modèle de Wallace et la conversion

Le modèle anthropologique de Wallace présenté et adapté par Wesley Peach⁷⁰ dans l'accompagnement pastoral nous aide à situer l'évangélisation dans une vision globale et nous pousse à construire une image élargie du processus de conversion. « Wallace définit les étapes par lesquelles la majorité des convertis vont passer pour vivre leur expérience de conversion d'une façon complète. »⁷¹

Brève présentation du modèle de Wallace

Selon Wallace, le but de toute activité humaine est la satisfaction des besoins ressentis. L'homme cherche à maximiser la fiabilité de ses gestes et de ses attentes pour ordonner et simplifier sa vie⁷². Pour ce faire, chaque individu possède un « mazeway »⁷³, c'est à dire, le

⁶⁷ Johnson C. et N. Malony, *Christian Conversion: Biblical and Psychological Perspectives*, Grand Rapids, Zondervan, 1982, p. 133.

⁶⁸ Demers Réjean, *L'évangélisation dans un monde post-moderne*, Trois-Rivières, Éd. Impact, 2005, p. 53.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 112.

⁷⁰ Peach Wesley, *Op. Cit.*

⁷¹ *Ibid.*, p. 132.

⁷² *Ibid.*, p. 133.

résumé bien ordonné de la perception qu'a l'individu de lui-même et de son environnement⁷⁴. Si son « mazeway » comporte trop de « défauts » élevant le stress dans sa vie d'une manière jugée dangereuse, l'individu ou la société reconstruiront leur « mazeway ». L'individu entre dans un processus de revitalisation il reconstruira son « mazeway ».

Wallace identifie cinq étapes de revitalisation. On peut facilement faire un parallèle avec la démarche spirituelle d'un individu. Engel dira, il est à -3, à l'étape de remise en question :

Étape 1 : L'homéostasie, il y a une certaine stabilité les changements s'effectuent à l'intérieur de points de repère reconnus.

Étape 2 : La croissance du stress individuel. Il y a une détérioration de la pertinence de son « mazeway ». Les moyens qui devraient fonctionner ne fonctionnent pas. Les buts et les valeurs ne sont plus réalisables par les moyens habituels.⁷⁵

Étape 3 : La distorsion de la culture. Marqué par des comportements régressifs, on détourne les règles du système qui est reconnu pour ne plus fonctionner.

Étape 4 : La revitalisation : Pour résoudre le stress engendré par cette trop grande distorsion culturelle, l'individu ou la société va entreprendre un processus de revitalisation. « Selon la théorie de Wallace, l'étape formelle de la revitalisation met en marche six fonctions... Elles forment ensemble une sorte de description de tâches de la revitalisation complète. »⁷⁶

Fonction 1 : La resynthèse du «mazeway». La resynthèse du « mazeway » commence quand une personne « saute dans le vide » pour entreprendre une restructuration fondamentale son monde brisé. La personne en crise doit simultanément définir les problèmes de l'ancien système, proposer une nouvelle forme de société et dicter « la » façon d'y arriver.⁷⁷ La resynthèse est le centre de l'acte de conversion de la personne

Fonction 2 : La communication de la bonne nouvelle : La personne éprouvera un ardent désir d'encourager tout le monde à faire la même expérience. C'est le zèle du nouveau converti

⁷³ Ce terme n'ayant pas d'équivalence en français, Peach a choisi de le garder. J'utiliserai pour ma part, un peu plus loin le terme « carte de vie ».

⁷⁴ *Ibid.*, p. 134.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 145.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 149.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 150.

Fonction 3 : L'organisation d'un mouvement de revitalisation : Le groupe se réorganise autour d'une nouvelle vision. Ils verront se joindre des membres ayant des degrés d'allégeance variés.

Fonction 4 : L'adaptation : On entre dans une démarche pour résoudre les difficultés que la revitalisation suscite.

Fonction 5 : La transformation de la culture : La nouvelle vision atteint suffisamment de crédibilité pour influencer la société ⁷⁸

Fonction 6 : La perpétuation des changements : On parle d'institutionnalisation, les nouvelles valeurs deviennent rapidement normales

Étape 5 : la nouvelle homéostasie : Le cycle est complété, les transformations sont adoptées et acceptées

Parallèle du modèle de Wallace avec le processus de conversion

Le concept de conversion doit passer d'une perspective de crise à une perspective de cheminement. Le mot conversion dans le milieu évangélique est lié avec une forme particulière d'action. Nous pourrions dire que la description de la resynthèse du « mazeway » de Wallace nous permet de situer le moment recherché par les évangélistes dans le modèle d'un processus de conversion. « La resynthèse du « mazeway » commence quand une personne « saute dans le vide » pour entreprendre une restructuration fondamentale de son monde brisé⁷⁹ ». Ce n'est pas pour rien que la resynthèse est souvent considérée dans le milieu évangélique comme étant l'essence même de l'expérience de la conversion. ⁸⁰

Selon ce modèle, la personne aura fait un long processus d'échecs et aura vécu des situations de stress importantes avant qu'elle en vienne à l'étape de resynthèse de son « mazeway ». Selon l'analyse de Peach, le modèle dominant d'évangélisation penche trop dans la direction de conversion de crise, il faut donc rétablir l'équilibre⁸¹ C'est ce qu'il tente de présenter. Il dira : « Notre modèle de conversion sera plus équilibré quand la conversion sera comprise davantage comme un changement de direction global du converti dans la durée que comme une crise ou une décision ponctuelle. Une telle approche verra les

⁷⁸ *Ibid.*, p. 160.

⁷⁹ Peach Wesley, *Op. Cit.*, p. 150.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 207.

⁸¹ *Ibid.*, p. 260.

convertis comme des gens «en train de s'engager» plutôt que des gens «pas encore sauvés» ou «déjà nés de nouveau».⁸²

La conversion est souvent vue comme une décision soudaine alors que le modèle de Wallace souligne que la resynthèse est à l'œuvre bien avant le moment de décision (conversion).

Peach souligne ce problème :⁸³

« En regardant les accompagnateurs à la lumière de ce que nos interviewés disent d'eux, nous constatons qu'ils semblent plus préoccupés par le moment du changement d'allégeance que par d'autres phases de la resynthèse. Cette priorité les fait souvent précipiter, sinon escamoter, la phase de la recherche intensive préparatoire qui précède normalement la prise de décision. Un grand nombre de nos convertis ont souvent hésité, sinon reculé, quand leur guide les a poussés à prendre position plus vite qu'ils ne le voulaient. Anne-Marie décrit son dilemme à ce moment-là : Il y avait des choses qui me rejoignaient beaucoup. Mais j'avoue qu'il était tellement embarqué que je ne suivais pas son rythme. Pendant des heures et des heures, il m'a parlé de ça. C'était comme trop. J'ai failli prendre un recul tellement ça me fatiguait. À cause de la façon que ça m'a été apporté, j'ai été un peu réticente. »

Ainsi, le modèle de Wallace, tel qu'appliqué par Peach, nous aide à saisir l'importance de nous approcher de nos interlocuteurs sur la base d'une démarche qui se situe dans un processus. La personne fait un voyage spirituel. Bien sûr, il y aura un moment fort, un moment de resynthèse, mais l'évangéliste doit battre à l'unisson avec la personne qu'il accompagne.

Les théologiens évangéliques du colloque de Willowbank confessent ainsi la faiblesse du modèle actuel : « Il est certain que nous sommes plus habitués à parler de conversion en termes de crise plutôt que d'évolution. [...] L'expérience de la conversion est souvent plus progressive que l'enseignement traditionnel évangélique veut bien le laisser croire. Nous sommes bien sûr tous d'accord pour dire que la justification (statut nouveau) et la régénération (vie nouvelle) sont l'œuvre instantanée de Dieu. Ce qui ne veut pas dire que nous en soyons toujours conscients. La conversion, quant à elle, est cette décision inspirée par Dieu que prend l'individu de se tourner vers son Créateur dans une attitude de repentance et de foi. Sans doute peut-elle revêtir un caractère aigu, mais elle peut être également le fait d'un processus lent et laborieux. »⁸⁴ « Nous sommes conscients de la complexité que peut revêtir l'expérience de la conversion. [...] La conversion doit conduire à de nouvelles attitudes dans nos relations et à un engagement responsable vis-à-vis de

⁸² *Ibid.*, p. 274.

⁸³ *Ibid.*, p. 216.

⁸⁴ Stott, John (dir.), *La culture au risque de l'Évangile: le rapport Willowbank*, Lausanne, Presses bibliques universitaires, 1978. (Édition originale en anglais, 1977, p. 45.)

l'Église, de notre culture et du monde. Elle est un pèlerinage fait de décisions et de combats quotidiens, un cheminement toujours réorienté par Christ jusqu'à ce qu'il revienne en gloire. »⁸⁵

En conclusion

La notion de conversion chez l'évangélique devient un agenda. Cette attitude crée une rupture de communication. Cet agenda aveugle l'évangéliste à situer son interlocuteur dans sa démarche spirituelle, il n'est pas son accompagnateur. Wallace, tout comme Engel, nous propose un modèle d'accompagnement en vue de nous sensibiliser à « être » avec son interlocuteur et de soumettre nos actions, non pas à notre agenda, mais à l'agenda de son interlocuteur. On déplace le focus de l'évangéliste, de la nécessité de la conversion à tout prix, vers où cette personne se situe? Maintenant, les yeux sont sur l'autre.

Le modèle de Wallace me convainc de l'importance de développer une conscientisation que le voyage spirituel n'est pas identique d'une personne à l'autre. Il est de toute première importance de se sensibiliser au cheminement de l'autre.

F - L'EFFET DU MESSAGE SUR LE MESSAGER

Il n'y a pas seulement l'interlocuteur qui est influencé dans la communication, mais le messager également. Le messager est influencé par le message et parce qu'il « a » le message. C'est le messager qui a le message à transmettre, donc c'est lui qui sait, non pas l'autre. C'est lui qui a été influencé par Dieu, c'est lui qui comprend le plan de Dieu, c'est lui qui a le mandat «... d'allez et de faire des disciples... – Mat. 28 :19 ». Dans cette perspective, l'évangéliste a souvent de la peine à percevoir que Dieu est déjà à l'œuvre dans la vie de l'autre. Après tout, c'est à lui que l'on a confié « la job », pourquoi devrais-je m'attendre à ce qu'un autre travaille sur le « cas »?

1 – Un cas : l'aveugle-né – Jn 9

Un récit biblique met cette situation bien en évidence. Ce sont les pharisiens qui sont les messagers de Dieu pour informer le peuple des directions de Dieu. Mais voilà qu'un autre messager se pointe, Jésus, et il manifeste la vie de Dieu d'une autre manière. La perception

⁸⁵ *Ibid.*, p. 45.

des pharisiens quant à leur rôle de transmetteur leur causera un aveuglement. Voilà des hommes religieux, en présence d'une action de Dieu, qui ont de la peine à reconnaître l'action de Dieu. Comment cela se fait-il?

J'ai comme prémices que ces hommes étaient très préoccupés à se conformer à la pensée de Dieu, ils étudiaient inlassablement les textes et scrutaient chacune de leurs actions en vue de s'y conformer. Je m'identifie souvent avec les pharisiens parce que tout comme eux, je suis engagé à servir Dieu du meilleur de ma connaissance, désireux d'aider les hommes à faire de leur nation une nation qui craint Dieu. De plus, je me sens quelquefois prisonnier d'un cadre très compliqué que j'ai moi-même institué pour réguler le système. Mes motivations et mes intentions ne sont pas toujours pures et je poursuis quelquefois des ambitions qui contrôlent plus que je voudrais.

Comme évangélique, nous avons aussi des normes, nos comportements sont très régulés par l'organisation, le message est très défini. Est-ce que les pharisiens peuvent nous apprendre comment le message peut influencer le messager et lui dicter des comportements inappropriés?

a - Un rappel du texte⁸⁶ – Jean 9

Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance. Cet événement suscita une question théologique : « ... *qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?* ». La réponse va dans une tout autre direction, c'est pour que sa gloire soit manifestée. Jésus rendit alors la vue à cet aveugle-né. Ce qui suscita un grand étonnement auprès de ses connaissances : « ...*N'est-ce pas là celui qui se tenait assis et qui mendiait?* ». Troublé par les événements, et d'autant plus que c'était un jour de sabbat, on amena cet homme auprès des autorités qui furent partagées quant à l'identité du guérisseur : « *Cet homme ne vient pas de Dieu, car il n'observe pas le sabbat. D'autres dirent : Comment un homme pécheur peut-il faire de tels miracles? (9-17) Et il y eut division parmi eux* ». Ce débat engagea les autorités sceptiques dans un processus d'enquête. Ils étaient confondus dans l'interprétation qui semblait à la fois relevée de Dieu et à la fois contradictoire à la volonté de Dieu. L'interrogation de ses parents et de l'aveugle-né suscita un débat théologique confrontant l'aveugle-né par les pharisiens: « *Donne gloire à Dieu; nous savons que cet homme est un pécheur.... Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est* » et les pharisiens par l'aveugle-né: « *...je sais une chose, c'est que j'étais aveugle et que*

⁸⁶ Je suis redevable à M. Jean-Guy Nadeau pour son regard « extérieur » à ma pratique.

maintenant je vois..... Il est étonnant que vous ne sachiez d'où il est; et cependant, il m'a ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs». Finalement, les autorités prirent une position ferme : « Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes! Et ils le chassèrent». C'est alors que l'aveugle-né croisa de nouveau la route de Jésus, et il se révéla à lui : « Crois-tu au Fils de Dieu? Il répondit : Et qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui? Tu l'as vu, lui dit Jésus, et celui qui te parle, c'est lui. Et il dit : Je crois, Seigneur. Et il se prosterna devant lui». Jean 9:1-41

Voilà une histoire intéressante dans laquelle des gens religieux ont refusé d'entrer dans une relation de réciprocité. Les chefs religieux traitèrent l'aveugle-né en objet, comme un sujet de discussion théologique sans chercher à valider l'expérience de cet homme aveugle.

2 – Les filtres chez les hommes religieux

Voilà qu'un homme aveugle, ayant vécu une expérience miraculeuse, cherche conseil auprès de ceux qui sont censés l'aider dans sa démarche. Il se retrouve dans une fin de non-recevoir et d'invalidation. On amène cet aveugle-né au chef religieux en vue de recevoir une explication de l'expérience et en vue de recevoir une direction de ceux qui sont reconnus par leur communauté comme étant capables de jeter une lumière spirituelle sur la situation. Mais la rencontre entre des êtres humains ne se fera pas. L'homme deviendra « un cas » que sera étudié. On notera que quelques-uns des chefs religieux portèrent leurs regards sur cette question de l'expérience « D'autres dirent : comment un homme pécheur peut-il faire de tels miracles? », mais cette *autre vérité* jettera la division parmi eux. On n'entendra plus parler de ce groupe par la suite d'ailleurs.

a - La non-rencontre.

Je retiens les cinq filtres de Raymond⁸⁷ en guise d'explications de la non-rencontre. D'abord, le premier filtre, celui de la théologie. « La question théologique me fait éviter la vraie rencontre quelquefois en réduisant l'autre à un cas d'espèce théologique⁸⁸. » Du côté des chefs religieux, la théologie occupera une grande place dans la relation. Ce qui doit se

⁸⁷ Raymond Gilles, « Le rôle des fidèles dans la manifestation, la reconnaissance et la proclamation de la révélation », dans J.-G. Nadeau, dir., *La praxéologie pastorale 2*, Montréal, Fides (Cahiers d'Études pastorales 5), 1987, p. 101-115.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 104.

passer doit nécessairement être conforme à leur théologie, ce Jésus ne peut venir de Dieu s'il n'obéit pas lui-même aux ordres de Dieu. Ainsi, leur théologie du sabbat servira de grille d'interprétation pour comprendre *le cas*. Leur théologie de la souffrance nuira également à leur capacité d'entrer en relation. Cet homme aveugle est né dans le péché et sa souffrance s'explique ainsi. Un autre constat étonnant c'est que cet aveugle-né répète l'énoncé théologique reconnu par tous - *nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs; mais, si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce. Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire* – Jn 9 :31-33 – mais plutôt que de le recevoir, il sera rabroué. Nous constatons que ce n'est pas réellement leur théologie qui contrôle leur vie finalement. Le deuxième filtre est la protection du système par une simili justice, ils avaient déjà convenu d'excommunier toute personne qui reconnaîtrait Jésus, « les Juifs s'étaient déjà convenus que, si quelqu'un reconnaissait Jésus pour le Christ, il serait exclu de la synagogue. » Ils ne sont pas prêts à entrer dans l'expérience de l'autre si cela demande de requestionner ce qu'ils ont déjà décidé en vue de protéger l'orthodoxie. Un troisième filtre sera celui de se voir comme détenteur de la vérité, « nous, nous sommes disciples de Moïse », cette certitude d'être approuvé de Dieu invite donc toute personne qui n'est pas dans le même giron à se voir désapprouvé de Dieu. Dieu parlerait-il davantage en Jésus qu'en Moïse?⁸⁹ Si oui, la conséquence inviterait à devenir disciple de Jésus plutôt que de Moïse.⁹⁰ Les pharisiens ont discerné l'enjeu profond de la foi pour Israël⁹¹. On pourrait parler du principe d'unification souligné par Ricoeur d'une vérité ici forcée par la violence. Un quatrième filtre sera le jugement, leur légalisme sur l'état de l'autre. Il ne peut rien m'apprendre puisqu'il est né dans le péché, je ne peux recevoir aucune information ou influence pour ma vie de la part d'une personne dans le péché. Je ne veux pas te rencontrer. On tentera de le disqualifier : on doute de sa véracité, on fait venir les parents, on lui demande de jurer devant Dieu. Un cinquième filtre serait leur péché d'orgueil. L'utilisation de la menace et du pouvoir indique qu'ils se voient en ascendant sur cet homme. La non-rencontre sera causée par le déplacement du focus tantôt sur la théologie, tantôt sur le péché de l'aveugle-né, tantôt sur sa crédibilité, mais sans jamais exercer l'humilité nécessaire pour le rencontrer dans son expérience, son vécu.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 107.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 107.

⁹¹ *Ibid.*, p. 107.

b - Application de la leçon des filtres pour le messager

À la lumière de ce texte, quels sont les effets du message sur le messager? En utilisant la grille des filtres de Raymond, cela nous aidera à en voir les effets possibles. D'abord le filtre de la théologie. La théologie systématise les choses. Comme évangélique, aussi longtemps que la personne n'a pas adopté l'ensemble des normes bibliques établies par le milieu, on peut difficilement reconnaître qu'elle est sous l'action de Dieu. C'est l'effet de l'homogénéité nécessaire à tout groupe pour fonctionner, mais dans le domaine théologique c'est un piège, puisque Dieu ne se conforme pas nécessairement à la théologie que nous avons établi. J'associe plus difficilement un comportement particulier avec le deuxième filtre. Le troisième filtre, se voir comme le détenteur de la vérité, celui-là est très puissant. L'évangélique a une compréhension bien ancrée de ce qu'il croit être le plan du salut de Dieu et ce plan doit être accepté par l'autre. Ensuite, sa conviction d'être dans la vérité est renforcée par l'expérience de la nouvelle naissance et affirmée par la communauté qui en a été témoin. La connaissance biblique de l'évangélique est généralement supérieure à la moyenne des personnes de son entourage, ainsi son système religieux étant plus cohérent, il identifie rapidement les failles théologiques de son interlocuteur, renforçant sa conviction qu'il est dans la vérité. Le quatrième filtre, celui du jugement, est également très présent. Pour l'évangélique, son interlocuteur ne peut rien lui apprendre en ce qui concerne le salut. Il ne peut expliquer le plan du salut comme moi, il ne comprend pas le plan du salut. Le cinquième filtre, l'orgueil, se manifeste en ce que je ne reçois rien de l'autre et je ne suis pas disposé à recevoir quoi que ce soit.

Les effets du message sur le messager renforcent le mode de communication qu'il a adopté.

3 – Les actions de Dieu

a - Dans la vie de l'aveugle-né

Totalement dépassé par l'événement, l'aveugle-né cherche à donner un sens à son expérience. Nous observons que sa compréhension progresse de « l'homme que l'on appelle Jésus » à « C'est un prophète » puis à « voulez-vous aussi devenir son disciple? ». Il déclare par la suite « cet homme vient de Dieu » et finalement confesse « Je crois Seigneur ». Il est soumis au jugement de ses pairs et des chefs religieux. Il tente de donner un sens à son expérience et veut identifier son bienfaiteur. Personne ne peut lui enlever la

réalité de l'expérience de cette rencontre et il lui semble que ce personnage ne peut être désapprouvé de Dieu. Pourquoi ceux qui sont les spécialistes de Dieu ne voient pas l'action de Dieu en lui ? Il est en mode recherche et il est troublé puisque la théologie qu'on lui a enseignée ne va pas avec ce qu'on lui dit : « nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs; mais, si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce. ». Il part d'une situation de paria de la société, jugé pour être né dans le péché, et termine confessant sa foi.

b – Dans la démarche de Jésus

Jésus croise la vie de l'aveugle-né et manifeste les œuvres de Dieu dans sa vie. Tout au long du récit, Jésus n'intervient pas dans la démarche de l'aveugle-né, il ne l'aide pas à tirer l'affaire au clair, ni n'intervient pas auprès des chefs religieux pour les remettre sur la piste. Il laisse à chacun la responsabilité de cheminer à la découverte de son identité et de sa légitimité. Ce silence met en lumière le cœur de l'homme. Nous nous retrouvons en présence de personnes qui sont jugées pour leurs œuvres et d'un autre qui confesse son nom. Pour les uns, il est une odeur de mort, pour l'autre une odeur de vie.

Dans tout cela, Jésus ne sera pas seulement qu'observateur de la scène, il se mouille et risque aussi. J'aime beaucoup l'affirmation de Raymond. « Dans l'action de Jésus, il y a un risque, si l'aveugle ne fait pas ce qu'il doit faire, il n'y aura pas de guérison et l'on condamnera Jésus à avoir violé le sabbat ». ⁹²

En conclusion

On peut affirmer que tout interlocuteur que l'évangélique rencontrera, aura de par le fait qu'il est à l'image de Dieu, eu des expériences, des rencontres avec Dieu, tout comme l'aveugle-né qui a fait une rencontre inopinée avec Dieu. « Jésus vit en passant... » et cet homme est choisi par Dieu pour manifester les œuvres de Dieu. Cet homme vivra une action de Dieu même s'il ne connaît pas nécessairement son bienfaiteur. Comme évangélique ayant le mandat de proclamer le message à des personnes qui n'ont pas vécu l'expérience de la conversion, nous nous retrouvons en danger de ne pas reconnaître l'œuvre de Dieu dans la vie de l'autre pour les mêmes raisons que les pharisiens. Il y a non-

⁹² *Ibid.*, p. 105.

rencontre parce que je n'ai pas rencontré le cœur de l'autre, je ne suis pas à la recherche de l'œuvre de Dieu qui se manifeste gracieusement et d'une manière inattendue dans des personnes « nées dans le péché ».

G - L'EFFET DU MESSAGE SUR L'INTERLOCUTEUR

Bien sûr, le message et son mode de communication ont un effet sur l'interlocuteur. Comme évangélique, nous observons très souvent l'effet rebutant, l'effet repoussoir qui s'installe entre le messager et l'interlocuteur. Que vit-il? Qu'est-ce qui influence sa réaction?

Beaucoup de réflexions ont été faites sur les différentes influences qui gouvernent le peuple québécois. Les visions du monde comme le sécularisme, le matérialisme, l'individualisme ainsi que les réactions à l'Église etc...font partie des éléments systémiques qui jouent dans les effets du message sur le messager. Cependant comme acteur dans la systémique, nous pouvons aussi influencer les courants, les cœurs. Qu'est-ce qui nuit à cette influence? Qu'est-ce qui fait que le message n'obtient généralement pas un effet positif sur l'interlocuteur? Là aussi, est-ce que notre mode de communication y est pour quelque chose? Je m'attarderai dans un premier temps, sur deux éléments de la communication soulignés par Watzlawick⁹³ et repris en application pastorale par Charron et Gauthier.⁹⁴ Puis, dans un deuxième temps, nous exposerons les différents modèles d'intervention de Paquette⁹⁵ également soulignés par Charron et Gauthier.

⁹³ Watzlawick Paul, *La réalité de la réalité, confusion, désinformation, communication*, coll. Points 162, Paris, Seuil, 1978. 237 p.

⁹⁴ Charron Jean-Marc et Jean-Marc Gauthier, dir., « Entre l'arbre et l'écorce. Un monde pastoral en tension », *Cahiers d'études pastorales* 14, Montréal, Fides, 1993, 310 p.

⁹⁵ Paquette Claude, *Intervenir avec cohérence. Vers une pratique articulée de l'intervention*, Montréal, Québec/Amérique, 1985, 310 p.

1 – Les niveaux de communication de Watzlawick

« La communication comporte toujours deux niveaux : le contenu et la relation. Le contenu fait référence à l'objet de l'information qui est en cause dans un échange. Il peut s'agir tout autant d'un savoir plus ou moins complexe que d'informations courantes et banales qui jalonnent notre vie quotidienne. »⁹⁶

Le second niveau constitutif de tout « message » concerne la relation. Dans toute communication humaine, les partenaires ne font pas qu'échanger de l'information, mais aussi, et surtout, ils définissent et se positionnent. Nous savons tous d'expérience, combien le ton de la voix sur lequel est transmis une information peut avoir une influence déterminante sur la manière dont cette information sera reçue. C'est sur ce terrain que les êtres peuvent effectivement se sentir reconnus ou disqualifiés, importants pour l'autre ou quantité négligeable.⁹⁷ « Watzlawick suggérait la réflexion suivante : plus une relation est saine et plus l'aspect « relation » de la communication passe à l'arrière-plan - puisqu'il est vécu comme une réalité assurée - pour permettre à chacun des partenaires de se concentrer sur le contenu de l'échange; à l'inverse, moins une relation est saine et plus l'aspect « relation » prendra toute la place au détriment du contenu qui finira par ne plus avoir d'importance »⁹⁸

a - Application des niveaux de communication

Comme évangéliques, nous nous soucions du contenu du message, de sa justesse, de sa rigueur théologique, nous sommes préoccupés par une transmission fidèle de la parole de Dieu.

« Dans la perspective d'une Église enseignante, soucieuse de la transmission du « message évangélique », cette préoccupation pour le contenu de la communication trouve sa légitimation et son fondement. Mais il faut bien comprendre que le contenu ne représente qu'une part du message de la communication et qu'en certaines circonstances il n'est peut-être pas le plus essentiel *dans la situation en cours*⁹⁹. »¹⁰⁰ Notre souci de la vérité nous fait échapper à certains enjeux de la communication de la foi. Alors que nous délivrons le contenu, nous ne sommes pas toujours clairs sur ce que vit notre interlocuteur. On peut

⁹⁶ Charron Jean-Marc, *Op. Cit.*, p. 256.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 256.

⁹⁸ Charron citant Watzlawick.

⁹⁹ Ajout de clarification de ma part.

¹⁰⁰ Charron Jean-Marc, *Op. Cit.*, p. 257.

comprendre l'effet du message sur l'interlocuteur lorsqu'il se retrouve en présence d'une personne qui ne cherche pas à entrer en relation réellement. Le contenu seul peut créer un effet moralisateur, directionnel, contrôlant, de haut en bas, « parce qu'il y a méfiance envers tout ce qui pourrait avoir l'apparence d'un endoctrinement, cela est accentué par l'air du temps ou les divers systèmes idéologiques sont en perte de crédibilité ». ¹⁰¹

Les interlocuteurs ont déjà la croyance que : « ... l'Église est une institution doctrinaire, un groupe à idéologie forte, qui prétend définir unilatéralement les vérités à croire et les pratiques morales à adopter. Elle confine les humains à un seul rôle de récepteur d'un savoir sur eux-mêmes et sur le monde... On n'aurait pas de place, dans cette institution... » ¹⁰². On peut s'imaginer l'effet du message sur l'interlocuteur lorsqu'il se retrouve en présence d'une situation qui confirme sa croyance.

Watzlavick nous encourage à investir dans la relation avant le contenu, autrement le contenu ne passera pas. D'ailleurs, le témoignage des nouveaux convertis confirme cet accent : « Pourtant, la majorité... nous ont dit combien la dimension relationnelle comptait pour une part importante de leur engagement.... Cela repose tant sur une expérience personnelle de rencontre significative avec des êtres qui leur auront insufflé un élan nouveau - entendons ici qu'ils se sont sentis reconnus - que sur une compréhension de l'Évangile comme pratique de reconnaissance et de libération. » ¹⁰³

2 - Les modèles d'intervention ¹⁰⁴

Ces modèles de communication ¹⁰⁵ se retrouvent à tous les niveaux de notre société. Il est de toute importance d'identifier quel type de modèle nous utilisons dans notre communication, ceci nous permettant également de comprendre les effets du message sur l'interlocuteur.

Les modèles d'intervention de Paquette ¹⁰⁶

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 253.

¹⁰² *Ibid.*, p. 259.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 258.

¹⁰⁴ Paquette Claude, *Op. Cit.*

¹⁰⁵ Repris par Charron et duquel je m'inspire.

¹⁰⁶ Paquette Claude, *Intervenir avec cohérence. Vers une pratique articulée de l'intervention*, Montréal, Québec/Amérique, 1985, 310 p.

Le premier modèle, **nommé l'intervention de suppléance**, est caractérisé par un fort engagement de l'intervenant dans les diverses phases de l'intervention et une faible participation du destinataire. Il se fonde idéologiquement sur la conviction d'un ordre établi - social, politique, moral ou religieux - et s'appuie politiquement sur la figure d'autorité du parent, du maître ou du chef.

Le deuxième modèle, **intervention programmée et univoque**, ressemble au premier modèle en ce sens qu'il se caractérise lui aussi par une forte contribution de l'intervenant et une faible participation du destinataire. Le destinataire est toujours considéré ultimement comme l'objet d'une intervention celui sur qui on applique le fruit de ses connaissances.

Le troisième modèle, **l'intervention conjoncturelle**, laisse, quant à lui, beaucoup de latitude au destinataire de l'intervention. C'est lui qui en prend l'initiative, qui en fait la demande, qui se fixe des objectifs et qui participe activement au déroulement de tout le processus. L'intervenant accepte de se mettre au service du destinataire selon ses possibilités et son expertise.

Le quatrième modèle, **l'intervention de retrait**, l'intervenant se retire quasi totalement de l'action pour laisser tout le champ libre au destinataire, croyant que ce dernier possède toutes les ressources nécessaires pour résoudre le problème posé.

Le cinquième modèle est caractérisé par **une collaboration soutenue entre l'intervenant et le destinataire**. Appelé intervention interactionnelle, il mise tant sur les ressources du destinataire que sur l'expertise de l'intervenant appelé ici à servir de personne-ressource » Destinataire et intervenant sont donc des partenaires d'un projet qu'ils portent de façon conjointe.

Enfin, le sixième et dernier modèle, **nommé intervention de dégradation**, est typique de situation où l'intervenant et le destinataire se trouvent contraints de participer à un projet sous la pression d'éléments externes - une institution sociale ou ecclésiastique qui les englobe et leur dicte la marche à suivre - sans que ni l'un ni l'autre ne puisse intervenir sur le processus de décision et d'organisation.

a - Les dynamiques relationnelles

Une première, typique des modèles 1, 2 et 6, « Je sais ce qui est bon pour vous et je vais vous le donner; « faites-moi confiance » serait la formule caractéristique de ce type de relation. Le deuxième mode de relation est le fait des modèles 3 et 4. « Je ne sais pas ce qui est bon pour vous, mais je suis disposé à vous aider à le trouver » serait l'expression traduisant l'esprit de ce style d'intervention. Le modèle 5 met en scène une relation où les partenaires ont un statut d'égaux et se font face comme des collaborateurs d'une tâche commune. « Mettons ensemble nos diverses ressources et nous parviendrons sûrement à trouver une solution au problème », pourrait dire chacun des acteurs de cette intervention.

b - Identification du modèle utilisé

Le mode de communication fréquemment utilisé par les évangéliques se rapproche beaucoup du deuxième modèle, l'intervention programmée et univoque. Encore une fois, l'évangéliste a un agenda, il est programmé et perçoit l'interlocuteur comme celui qui a besoin de savoir, qui peut bénéficier du fruit de ses connaissances. On peut saisir l'effet rebutant de ce mode sur l'interlocuteur, celui-ci devient un objet, le contenant dans lequel on déversera la connaissance. C'est encore ici un mode de communication unidirectionnel.

Conclusion

Si nous voulons cesser d'obtenir le même effet négatif sur notre interlocuteur, nous avons intérêt à prendre très au sérieux la recommandation de Watzlazzick au sujet des relations et d'apprendre à les faire précéder au contenu. Il m'apparaît très important de changer de modèle d'intervention. Le modèle que nous devrions adopter est le cinquième modèle : une collaboration soutenue entre l'intervenant et le destinataire. Si l'intervenant, qui est la personne ressource saisit bien le besoin, dont l'importance est mise de l'avant par Engel, il deviendra partenaire de l'effort de l'interlocuteur pour s'approprier l'Évangile à son besoin. Nous serons, malgré tout, toujours légèrement handicapé parce que « la communication de la foi demeure prisonnière d'un fonctionnement qui départage les acteurs entre ceux et celles qui savent et les autres qui ne savent pas »,¹⁰⁷ mais au moins il y aura quand même un effort de sortir d'un modèle unidirectionnel si rebutant pour l'interlocuteur. Quand je

¹⁰⁷ Charron Jean-Marc, *Op. Cit.*, p. 264.

parle d'handicap, je parle à la manière des hommes pour reprendre les mots de Paul, nous avons le Saint-Esprit qui nous aide à cette œuvre.

H - BILAN DE L'ANALYSE DU MODE DE COMMUNICATION ACTUEL

1 - Les leçons apprises

Chacun des référents examinés précédemment pointe vers certaines difficultés du mode de communication actuellement pratiqué. Ils nous aident pourtant à reconnaître quelques éléments sur lesquels nous pourrions tabler pour produire un changement. En voici quelques exemples :

a - Les antécédents historiques

- i. Piétisme-revivaliste-fondamentaliste : Chacun des courants historiques influence notre comportement actuel. La compréhension de notre histoire nous aide à saisir nos choix de communication et les réactions qui les sous-tendent.

b - La transmission du message

- i. L'agir téléologique : Cet agir orienté vers un but regarde le but et non l'autre.
- ii. Le modèle « enseignement – connaissance » : Ce modèle de haut en bas vise à transmettre une connaissance. Je sais, tu ne sais pas.
- iii. Le modèle du héraut : Ici, le héraut déclare quelque chose, il annonce le salut. Il a un message du Roi et le communique. Encore une fois pas de place pour la réciprocité.
- iv. La révélation comme doctrine : L'autorité de la Parole étant de première importance, cette révélation doit être crue et intégrée par l'interlocuteur.
- v. Le discours prescriptif : Pour le témoin évangélique, l'homme doit se conformer à la direction et aux principes divins s'il veut bénéficier de l'ordre établi par Dieu.

c - Les accents du message

- i. courant exclusiviste : Puisqu'il ne sera pas possible d'établir un dialogue quelconque aussi longtemps que le problème du péché ne sera pas résolu,

l'exclusivisme augmente le niveau de difficulté de construire un dialogue, son message de départ est : ne sois pas toi.

d - La pertinence du message

- i. Nous sommes sur le mode de persuasion. Identifier le besoin de notre interlocuteur n'est pas tenu en considération.

e - Le but du message

- i. L'adaptation par Peach du modèle de Wallace met en lumière l'accent de l'évangélique sur l'étape de resynthèse du « mazeway », tout en esquivant les autres étapes du cheminement, dont la phase intensive préparatoire. Nous avons besoin d'élargir notre conception de l'évangélisation.

f - L'effet du message sur le messenger

- i. L'aveugle-né. Comme évangélique ayant le mandat de proclamer le message à des personnes qui n'ont pas le message, nous nous retrouvons en danger de ne pas reconnaître l'œuvre de Dieu dans la vie de l'autre, tout comme les pharisiens dans la vie de l'aveugle-né.

g - L'effet du message sur l'interlocuteur

- i. Le modèle de communication que nous utilisons par réflexe est rebutant pour nos interlocuteurs. L'accent sur la relation n'est pas perçu comme essentiel à la communication du salut.

2 - Les correctifs suggérés

Le survol de ces quelques éléments de notre mode de communication confirme l'influence qu'ils exercent sur le messenger et nous fait mieux comprendre comment cela peut exercer une influence sur notre interlocuteur. C'est une variété de conditions, à la fois intérieures et extérieures, qui influence nos fonctionnements. Ainsi, si je me retrouve gardien de prison, mon environnement va décider de mon agir. Malgré le fait que je veuille du bien à ceux qui m'entourent, je devrai quand même marquer mes décisions par la prudence. Certaines paroles ne devront pas être dites, mon discours sera contrôlé par mon rôle. Mes propres peurs et assurances influenceront mon rapport avec les prisonniers. Si je change d'emploi et que je deviens responsable de personnes handicapées, mon caractère, mon agir, mes paroles différeront totalement. Pourtant, je suis toujours la même personne. De la même manière,

je crois que ces éléments font partie de mon environnement, de ce qui affecte notre mode de communication.

intention de l'exercice précédent était de reconnaître le mode de communication et son influence sur notre évangélisation. De cette recherche, nous suggérons quelques correctifs :

a - Départager notre héritage historique de notre message.

Nous sommes profondément attachés aux courants théologiques de l'histoire. Notre héritage historique se perpétue depuis quelques siècles maintenant et certaines positions doctrinales comme le piétisme, le revivalisme et le fondamentalisme ont façonné notre manière de faire actuelle. D'autres chemins réactionnaires nous ont conduits à nous distancer de nos communautés. Nous vivons davantage en vase clos et malgré notre volonté de nous insérer de nouveau à nos communautés, nous cherchons encore le chemin pour le faire. Si le mode communication qu'il a hérité de ses racines est perçu comme partie intégrante du message de Dieu qui ne peut être altéré, alors le messager doit s'y conformer en vivant avec son handicap et en justifiant les effets de son agir comme une fin de non-recevoir du monde contrôlé par l'ennemi. On pourrait comparer cela à un vendeur itinérant qui aurait appris le métier par un vendeur pionnier et qui aurait conservé ses mêmes vieilles méthodes qui fonctionnaient dans le temps. Voilà que le nouveau vendeur tente inlassablement de vendre à la manière enseignée et justifie par toutes sortes de raisons le peu de succès de son travail.

b - Choisir un modèle de transmission approprié

Nous utilisons certains réflexes naturels qui sont quelquefois inadéquats. Si quelqu'un nous attaque verbalement, notre réflexe naturel sera de nous défendre, de nous justifier, de condamner. Pourtant, la réaction adéquate sera habituellement de passer en mode écoute. De par la nature du message, nous avons un réflexe naturel de choisir un modèle de transmission qui n'est pas nécessairement adéquat. L'ordre de le transmettre – soyez mes témoins, faites des disciples, - influence grandement le mode de communication. Que ce soit l'agir téléologique d'Habermas, le modèle « enseignement – connaissance » de Fossion ou le modèle du héraut de Dulles, tous dictent une proclamation unilatérale de par la nature de la mission qui est impartie à l'évangéliste. Il n'est pourtant pas nécessaire que cela soit ainsi.

Nous ne sommes pas dans la situation : « Eh bien, qu'en penses-tu? » Ni l'interlocuteur ni le messager ne peuvent dévier du message. De par sa nature, le message est une révélation qui doit être crue, un absolu, sans négociation (Dulles). Le messager se retrouve dans une position exigeant une obéissance sans défection. Comme évangéliste, on ne peut changer l'Évangile, mais nous pouvons en choisir le mode de transmission. Personne n'aime se faire rentrer les vérités dans la gorge.

c - Revoir les accents du message

Notre position exclusiviste et nos racines protestantes nourrissent l'orientation de présenter l'Évangile à partir de l'élément de la justification. Les accents actuels sur la repentance et la foi en Jésus, demandent un haut niveau de connaissance des éléments du christianisme. Ils présupposent une grande sensibilité au péché, une crainte de Dieu, une quête personnelle active. Nos interlocuteurs ne sont plus là. Nous continuons pourtant à les prévenir des dangers de l'enfer alors qu'ils ne s'en préoccupent même pas. Nous continuons de déclarer que Jésus est le seul chemin alors qu'ils réagissent fortement au langage de l'absolu. Nous sommes déphasés.

d - Passer du mode persuasion à un mode d'accompagnement pertinent

Nous concevons difficilement l'évangélisation en dehors du mode de persuasion. Si nous utilisons un autre mode, nous dirons que nous sommes en préévangélisation. En étant sur le ton de la persuasion, et en comprenant que l'Évangile : « c'est la présentation du salut de Dieu mort sur la croix pour nos péchés et tu dois te repentir et donner ta vie à Dieu » nous ne répondons pas au besoin de l'interlocuteur, nous ne sommes pas pertinents. Alors que nous étions à évangéliser de porte en porte, un frère interpella son interlocuteur en disant presque les larmes aux yeux : « Savais-tu que Dieu est mort pour tes péchés et qu'il ne désire pas que tu ailles en enfer? » Son interlocuteur était interloqué, voilà deux hommes à sa porte en train de lui parler d'un danger d'aller en enfer. Il ne voyait absolument pas la pertinence de ce qui était dit, n'ayant lui-même jamais réfléchi sur le sujet. Il y avait deux extra terrestres qui venaient de débarquer à sa porte!

e - Troquer l'agenda pour la carte routière

Les gens sont quelque part dans leur cheminement spirituel. Aucun n'est à la même place. Plutôt que de voir un chemin, nous voyons un événement, la conversion. Bien sûr, nous

savons que les gens doivent cheminer, mais notre mode de persuasion, combiné à la recherche de l'événement « conversion », renforce notre réflexe d'agenda. Si par « hasard », la personne était rendue au point de se convertir, cela renforcerait le travers de maintenir l'agenda. Vouloir exécuter un agenda nous aveugle sur le besoin de l'interlocuteur.

f - Apprendre à lire l'action de Dieu dans la vie des autres

Notre système théologique place un cadre rigide sur notre interprétation des événements. Nous avons des lunettes qui colorent notre interprétation de ce qui se passe dans la vie des autres. Tout comme Pierre, qui luttait avec l'appel de Dieu pour Corneille, nous résistons à interpréter l'œuvre de Dieu chez notre interlocuteur.

g - Développer un nouveau modèle de communication

Nous utilisons généralement le deuxième modèle de communication de Paquette. Il est suggéré d'utiliser le cinquième modèle. Ce modèle demande un effort de coopération entre le messenger et l'interlocuteur. Si le messenger peut s'incarner et partager avec son interlocuteur ses luttes et ses besoins de la vie, être empathique aux expériences humaines communes, il pourra guider son interlocuteur vers une appropriation adéquate du message de l'Évangile.

3 - Les matériaux pour construire :

a - Dieu à l'œuvre

Comme évangélique, nous avons la conviction que Dieu désire le salut de tous les hommes, que nous sommes co-ouvriers avec Lui dans ce plan de rédemption.

b - Une expérience de conversion déterminante

Nous avons vécu une expérience que personne ne peut nous enlever. Une expérience qui a bouleversé nos vies et qui continue de lui donner un sens jour après jour.

c - Le sens de l'autorité de la Bible

Bien que le sens de l'autorité biblique joue quelquefois en défaveur pour l'évangélique en vue de développer sa capacité d'être avec l'autre, il aide aussi le croyant à se situer, il est à l'intérieur de paramètres vérifiables. Cela donne un sens de sécurité à tous les mouvements qui circulent dans le monde, un point de référence. Cette assurance interpelle également l'interlocuteur qui est dans un monde de mouvance constante.

d - Le désir de salut pour tous les hommes

L'expérience de conversion personnelle devient le moteur de la Bonne Nouvelle. Connaître Dieu, entrer en relation avec Lui, connaître le pardon de Dieu et la reconstruction de son monde éclaté, est un encouragement à annoncer à toutes personnes le salut en Jésus.

e - Une Église évangélique

Une communauté orientée vers les autres, désirant leur bien et leur salut et qui encourage les croyants à être témoin de Jésus régulièrement

f - Des associations vivantes

Il y a un grand potentiel de synergie dans l'élaboration d'un effort concentré. Nos associations ont à cœur la transmission de l'Évangile

Ces éléments étant pris en compte, quelles seront les actions possibles pour la construction d'un mode de communication plus adéquat?

III - LES INTERVENTIONS PROPOSÉES SUR LE MODE DE COMMUNICATION

Nous désirons proposer des actions qui corrigeront un certain nombre de comportements qui ne servent pas la cause de l'Évangile. De prime abord, il est important d'être conscient qu'il y a des éléments qui ne peuvent être changés, et qui vont affecter la communication. Parmi ces éléments, il y a l'Évangile, celui donné par Dieu, et la mission donnée au messager : soyez mes témoins. Un troisième élément doctrinal affecte la relation, notre position sotériologique de l'exclusivisme. Nous ne tenterons pas de discuter cette position puisqu'elle n'est pas de la famille de la communication, mais nous en tiendrons compte comme un facteur d'influence sur le mode de communication et sur l'attitude du messager. Je ne discuterai pas du rôle du St-Esprit non plus.

Je crois qu'Habermas, Dulles, Ricoeur, Fossion ont tous contribué à nous situer dans nos modèles de communication et à partir de ceux-ci, nous avons fait la démonstration du poids de ces modèles pour les évangéliques, sur la qualité de la communication avec l'interlocuteur. Les propositions de correction viseront à contrebalancer le poids de ces modèles adoptés.

Les dynamiques de changement dans mon milieu

Nous devons relever que certains acquis dans le milieu évangélique seront très utiles pour nourrir les interventions souhaitées. En effet, nos déjeuners de l'Espoir, nos concerts, nos rencontres témoignages, les œuvres de service que nous accomplissons devront être tenus en compte pour intégrer les compétences souhaitées. Chacune de ces activités renforce en effet, les interventions désirées.

En proposant de nouvelles approches, je peux anticiper certaines résistances de mon milieu quant à la forme. Très souvent, la forme et le contenu ont fusionné, si bien que la forme est devenue « Évangile ». En proposant une forme différente de celle reconnue, il y a un risque que l'on soit suspecté de corrompre la pureté de l'Évangile. De plus, nos racines historiques fondamentalistes rendent l'apport des sciences humaines, auxquelles je ferai référence, un ajout suspect dès le début.

Je tenterai de proposer des interventions, qui je l'espère, seront peu menaçantes pour mon milieu. Les interventions se veulent mineures en vue d'amorcer un changement sur la base du « concept des petits pas. » Tout au long de l'élaboration des interventions, je me suis surpris moi-même à revenir à mes réflexes téléologiques que je tente de combattre. Je réalise que si moi qui est sensible à la problématique, je tombe dans le piège, à combien plus forte raison ceux qui seront exposés à ces idées pour la première fois!

Ces suggestions d'interventions pourraient à la rigueur être perçues comme un ensemble de techniques humaines par mon milieu. Je suis conscient qu'il y a une tension entre notre responsabilité à nous équiper pour accomplir avec zèle l'œuvre de Dieu et notre dépendance à l'action du Saint-Esprit dans la vie de nos interlocuteurs.

Des pistes proposées

En conclusion de la deuxième partie, nous avons identifié plusieurs éléments nécessitant des correctifs. Nous soumettrons des interventions qui pourraient influencer ces éléments déficients.

Voici quelques propositions : (1) un messenger qui a un divin modèle, (2) un messenger qui accompagne, (3) un messenger congruent, (4) un messenger serviteur, (5) un messenger pertinent, (6) un messenger en communion et enfin (7) un messenger en cheminement.

Ce dernier aspect sera notre plan d'intervention général. Je suis conscient qu'il serait suicidaire de suggérer des grandes interventions qui bousculeraient trop la culture évangélique. Aussi, je crois que mes propositions sont dans les limites de ce qui est acceptable et ces interventions ne me semblent pas de trop grandes étapes à réaliser.

Pour chacune des interventions, à l'exception de la première, je mentionnerai les compétences nécessaires et je suggérerai des formations pour développer ces compétences.

A – UN MESSAGER QUI A UN DIVIN MODÈLE

Dans les récits des Évangiles, du parcours de Jésus, de ses rencontres d'évangélisation avec ceux sur sa route, on peut relever plusieurs formes d'approches d'évangélisation.¹ Il est prudent de ne faire d'aucun « le » modèle de communication de Jésus. Nous voyons Jésus adapter son intervention selon la situation qui se présentait. Je retiens une approche qui me semble appropriée quant à notre problème de réciprocité, celle de la rencontre de Jésus avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs.

1 – Les disciples d'Emmaüs

Cette histoire se trouve dans L'Évangile de Luc, chapitre 24. Voilà que deux disciples, marchant vers Emmaüs, sont consternés de ce qu'ils viennent de vivre à Jérusalem. Ils sont si affectés que lorsque Jésus leur apparaît, il leur en fait la remarque. Ils diront clairement le sujet de leur préoccupation. « Voilà que celui que l'on pensait être le messie a été crucifié. Oui, nous avons des informations contradictoires, mais rien de confirmé. » Alors, Jésus raconte le plan de rédemption de Dieu dans les Écritures, Écritures qu'ils connaissaient très bien, puis il se révéla à eux. En lisant ce texte, certaines questions viennent à notre esprit. Pourquoi Jésus ne se révèle-t-il pas dès le début de la conversation aux disciples? Pourquoi leur demande-t-il d'expliquer en détail les événements qui les préoccupent? Pourquoi accepte-t-il de marcher vers Emmaüs? Pourquoi prend-il le temps d'expliquer les écritures plutôt que de se révéler, de leur ouvrir les yeux?

2 – Sur les traces de Jésus

Pendant qu'ils parlaient.. Jésus s'approcha et fit route avec eux....v.14 - À noter que l'initiative est venue de Jésus. C'est Dieu qui premièrement vient vers nous, c'est Lui qui s'est incarné d'abord, venant à notre rencontre. Nous pouvons présupposer sans trop de doutes, qu'Emmaüs n'était pas la destination de Jésus, d'ailleurs plus loin dans le texte

¹ Coleman en souligne 12 en particulier. Coleman Robert, *Les rencontres de Jésus*, Braine-l'Alleud, Belgique, Éditeurs de Littérature Biblique, 2000, 166 p.

nous apprenons qu'il disparaîtra de devant eux. Jésus ne se rendait pas à Emmaüs, mais accepta de prendre une direction autre, dans le seul but d'accompagner ces disciples. Il partagea avec eux leur expérience et leur préoccupation.

Leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître...v. 16 - Jésus cache son identité. Jésus en cachant son identité permet à ces hommes d'être seuls avec leur questionnement et les oblige à explorer ce qui leur arrive. Nos réflexions sont souvent perturbées par nos préjugés ou sont faussées par des éléments qui nous empêchent de construire un discernement pour soi-même. Comme formateur en communication pour les parents, je tente de cacher mon identité de pasteur dans les premières sessions, afin de ne pas introduire des obstacles inutiles au départ de leur formation. Quelquefois, le simple fait que la personne sait que je suis évangélique complique la situation. En dissimulant son identité, Jésus leur permet de consacrer pleinement leur énergie à résoudre le problème devant eux.

De quoi vous entretenez-vous en marchant?...v.17 - Jésus s'adresse directement au sujet de leur préoccupation. Il souligne leur monde émotionnel, leur bataille intérieure et leur disposition d'esprit. Vous êtes tout tristes...Il est de première importance de se tenir où les gens sont et Jésus se trouve non seulement physiquement sur leur chemin, mais il s'approche d'eux émotionnellement, il se rend là où ils sont.

Il n'impose pas son agenda. Il aurait pu dire par exemple : « Eh, je vous vois tristes, est-ce que c'est à cause de ce qui est arrivé à Jérusalem avec le prophète Jésus? Ne vous inquiétez pas, il est ressuscité! »

Plutôt que d'annoncer immédiatement la bonne nouvelle, il leur fait faire une démarche pour qu'ils soient capables d'apprécier tous les liens nécessaires entre les prophéties bibliques et les événements en cours.

Es-tu le seul...? - v.18 - Les disciples font état d'une situation qui a secoué tout Jérusalem et qui est le sujet de préoccupation de la population en général. C'est une situation qui concerne tout le monde. Es-tu le seul ? Es-tu déconnecté d'avec ce qui se passe? Il y a des événements qui sont vécus globalement par toute la communauté, ces événements doivent trouver un sens dans notre esprit et dans ce cas-ci, ils étaient devant une énigme. Leur espoir avait disparu, leur anticipation trompée peut-être. Il y a dans nos vies des événements qui semblent ne pas avoir de sens, qui semblent ne pas fonctionner avec notre système de pensée, nous cherchons à les résoudre et nous sommes inconfortables avec ce

qui n'est pas répondu. Nous vivons des expériences collectives très fortes. On a qu'à penser aux événements du World Trade Center.

Quoi, leur dit-il?...v.18 - Pourquoi Jésus leur demande-t-il de parler de long en large d'un événement qu'il connaît très bien? Il semble important pour Jésus que ces gens donnent leur récit, qu'ils se racontent. Il est de plus étonnant, que le récit d'éléments qui sont connus, même pour le lecteur, soit répété et l'objet d'une narration de plus de 6 versets alors que l'explication de Jésus, que nous aimerions tellement avoir de première main, ne fait l'objet que de 2 versets.

L'écoute de Jésus me semble un élément pivot dans son approche d'évangélisation. Le fait d'expliquer à quelqu'un d'une manière systématique, permet de rassembler ses idées et de les ordonner. Cela permet aussi au narrateur d'identifier son problème, de structurer ses réflexions.

Ce sont les disciples qui ont un problème, non pas Jésus. Jésus leur permet de lutter avec leur théologie et les faits vécus. Ils les aident à se placer clairement devant leur impasse et les préparent à recevoir une réponse qui va ordonner l'ensemble de leurs interrogations en une résolution claire, en un système cohérent.

Ne fallait-il pas...v.26. - Un des obstacles fondamentaux pour les disciples était leur compréhension du chemin prophétisé du Messie. Même aujourd'hui, les juifs n'arrivent pas à associer le messie souffrant et le messie régnant comme étant la même personne. Jésus discerne le blocage théologique et souligne comment le dessein de Dieu se déroule dans toutes les Écritures quant au messie promis.

La clé prophétique donnée par Jésus, jette un éclairage tout à fait nouveau sur l'ensemble de leurs croyances et leur permet de réorganiser tous les éléments reçus lors des événements de Jérusalem.

En commençant par Moïse...v.27. - L'autorité des Écritures est manifeste pour Jésus et il fonde l'ensemble de son enseignement sur la révélation de Dieu. Il veut enraciner leur foi dans les écrits et leur permettre en référence de répéter, de convaincre, d'encourager toute personne de leur entourage par l'autorité de la Parole. Si le témoin donne l'occasion à ses interlocuteurs de pouvoir puiser par eux-mêmes les renseignements et les ressources

nécessaires, il rendra service à ses nouveaux croyants qui pourront s'y nourrir pour leur propre édification.

Ils le pressèrent...reste avec nous....v.29 - Maintenant, le témoin est apprécié, reçu, écouté. C'est une condition essentielle pour continuer. Le futur disciple doit aimer le témoin, vouloir être avec lui, vouloir partager son vécu, son intimité. Ils ont maintenant faim et soif du témoignage de Jésus.

Pendant qu'ils étaient à table...v. 30 - Jésus n'hésite pas à partager la table, à s'associer à eux. Dieu est en action dans leur vie. Il sera témoin de ce que le St-Esprit fera.

...alors, leurs yeux s'ouvrirent...v.31 - Finalement, Jésus se révèle, il se fait connaître. C'est Dieu qui s'est approché d'eux, c'est Dieu qui se révèle – sans moi, vous ne pouvez rien faire. Nous dépendons des actes de grâce de Dieu

B – UN MESSAGER QUI ACCOMPAGNE

Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus s'approcha, et fit route avec eux – Luc 24 :15

1 - La compétence : la présence

Jésus a marché vers Emmaüs. C'est plus que probable que Jésus ne se rendait pas à Emmaüs. Ce que Jésus a placé en priorité était leurs préoccupations plutôt que son agenda. Jésus aurait pu dire : « Je vois que vous êtes très préoccupés, j'aimerais bien vous aider à résoudre votre problème, mais je ne vais pas à Emmaüs. Si vous venez avec moi, je vous partagerai quelque chose de très important ». L'accompagnement oblige l'évangéliste à mettre de côté son agenda et à rejoindre l'autre sur sa route. Jésus n'avait pas les préoccupations des disciples d'Emmaüs, mais il partage son temps, sa route, pour accompagner les disciples à résoudre leur dilemme.

En d'autres termes, nous parlerons d'encourager le messager à sortir de sa zone de confort, sortir des limites connues pour rejoindre son interlocuteur là où il se trouve. Le messager qui accompagne est capable d'identifier sur quelle route son interlocuteur se situe et où il se dirige.

Nous pourrions l'exprimer autrement par le concept de la présence. Accompagner c'est être présent. Pratiquer la présence envers l'autre demande de renoncer à ses projets, ses réflexions, ses idées, pour se concentrer sur les projets, les idées, les réflexions de l'autre.

2 - Les formations suggérées

a - Formation # 1- Développer la capacité d'être présent.²

Pour apprendre à accompagner l'interlocuteur, nous parlerons de se centrer sur lui, de lui assurer notre présence. La présence humaine est fondamentale. La plupart d'entre nous sont sensibles à l'attention ou à l'inattention des autres à notre égard. La manière dont le messager est présent à son interlocuteur est extrêmement importante, car celui-ci détecte facilement les indices qui témoignent de la qualité de cette présence. La présence semble un concept si facile à saisir et à appliquer, cependant malgré son apparente simplicité, il est étonnant de voir à quel point les gens ne réussissent pas à être attentifs et à s'écouter les uns les autres. Dans la communication humaine, les gens recherchent plus qu'une présence physique; ils veulent que l'autre soit entièrement là, c'est à dire, qu'il assure une présence psychologique et socio-affective. Assez curieusement, on découvre que la pratique de certaines positions corporelles me permet d'intégrer cette capacité d'être présent.

Pour développer la présence, nous suggérons³ :

- 1) De choisir consciemment d'adopter une posture indiquant la présence : en faisant face à la personne, par exemple, et en adoptant une posture qui indique un intérêt. Une posture ouverte, par des bras et des jambes non-croisés, un contact des yeux soutenu et en se penchant occasionnellement vers l'autre.
- 2) D'évaluer sa présence : Voici quelques questions d'évaluation⁴ à la qualité de ma présence. Il est entendu que je ne fais pas une auto-évaluation durant la rencontre, cela provoquerait une trop grande conscience de soi et m'éloignerait de ma capacité de construire une présence à l'autre :
 - a. Quelles sont les valeurs que je véhicule dans mes interactions?
 - b. Quelles sont mes attitudes envers cet interlocuteur?

² Egan Gerard, *Communication dans la relation d'aide*, Laval, Québec : Études vivantes, 1992, p. 81.

³ *Ibid.*, p. 82-83.

⁴ *Ibid.*, p. 85.

- c. Est-ce que je vis présentement un conflit quelconque par rapport à mes valeurs ou à mes attitudes? Suis-je indifférent à cette personne?
- d. Comment mes valeurs et mes attitudes s'expriment-elles dans mon comportement verbal, non verbal?

b - Formation # 2 - Renoncer consciemment à son agenda personnel

Le messenger qui accompagne doit renoncer à son but. Comme évangélique notre but réel, celui qui est dans notre « ADN » religieux, est de transmettre l'Évangile. Quelles que soient les formules ou les expressions que nous employons, tout converge à atteindre ce but. Il faudra renoncer à ce but et poursuivre de rencontrer le besoin exprimé par l'autre par l'incarnation ou la proclamation de l'Évangile. Cela peut sembler un jeu sémantique, mais il m'apparaît que le focus du messenger sera différent dans son accompagnement.

C – UN MESSAGER CONGRUENT

De quoi vous entretenez-vous en marchant? – v.17

1 - La compétence: Les attitudes

Il est important que le messenger soit capable de refléter un tant soit peu son maître. Capable de s'intéresser à ce qui préoccupe les autres. Parmi les compétences à intégrer dans notre mode de communication, celles de démontrer des attitudes d'empathie, d'acceptation et d'authenticité sont en haut de la liste à mon avis. Ces trois attitudes aideraient l'évangélique à s'éloigner du mode de communication à sens unique.

L'empathie. L'empathie est fondamentale parce qu'elle connecte émotionnellement le messenger et l'interlocuteur ensemble. L'empathie permet de se concentrer sur la préoccupation réelle de l'interlocuteur, sans introduire d'autres éléments, distrayant ainsi l'interlocuteur de ses préoccupations fondamentales. L'empathie place la relation avant le contenu, ce qui fait partie des conditions nécessaires à ce que nous puissions transmettre le message. Aussi longtemps que la relation est en problème, il n'est pas possible d'avancer convenablement.

L'acceptation. Jésus devait accepter les limites de ces disciples, leur vitesse de compréhension, leur aveuglement. Il devait accepter de partager son temps comme

condition nécessaire à leur cheminement. Il n'est pas possible de transmettre un message d'amour si le messenger n'accepte pas l'autre, ne le reçoit pas comme il est. L'authenticité. Être vrai, implique des confrontations au niveau de nos inconforts. Ce n'est pas vrai que le messenger est toujours dans un « état mystique » « spirituellement au-dessus des préoccupations quotidiennes ». Le messenger est aussi touché par le péché, ses imperfections, qu'il doit humblement reconnaître, ses luttes qui le tourmentent. Il est important que le messenger offre une image juste de lui à son interlocuteur. Il doit aussi être capable d'exprimer à son interlocuteur ce qui le rend inconfortable dans leur relation. Par exemple, si l'interlocuteur est ironique à son égard, il me semble approprié de le confronter.

2 - Les formations suggérées

a - Formation # 1 - Développer des habiletés de communication.

Comment développer ces attitudes d'empathie, d'acceptation et d'authenticité? Je constate, de mon expérience, que l'on peut développer de nouvelles attitudes par l'intégration de certaines habiletés de communication facile à enseigner. J'ai eu le privilège d'enseigner aux parents les techniques de communication, selon l'approche de Thomas Gordon, depuis plusieurs années maintenant, et je constate les changements d'attitudes sur les participants comme dans ma vie. D'ailleurs, une étude confirme que la méthode de Thomas Gordon influence les attitudes.⁵

Je suggère donc d'aider les messagers à développer leurs attitudes d'empathie, d'acceptation et d'authenticité en pratiquant quelques habiletés de communication et en utilisant un modèle de communication, celui de Thomas Gordon.

En faisant intervenir la méthode de Thomas Gordon, je suis conscient que je l'importe des sciences humaines et j'appréhende que l'on rejette d'emblée ma proposition. Je reprendrai l'argument de Peach dans l'emploi du modèle anthropologique de Wallace. Il nous dit en effet : « Nous croyons que le Dieu de la Bible est souverain sur sa création et qu'il est en même temps parti prenant de sa création au point de s'y être incarné. Si c'est vrai, nous

⁵ Hamel Marthe, Luc Blanchet et Catherine Martin (dir.), *6-12-17 nous serons bien mieux!: Les déterminants de la santé et du bien-être des enfants d'âge scolaire*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 2001, 302 p.

pouvons avec confiance profiter d'un éclairage empirique et rigoureux sur l'expérience humaine. »⁶

Présentation de la méthode de Thomas Gordon⁷

La fenêtre d'acceptation. Plusieurs habiletés techniques sont nécessaires pour établir un véritable dialogue. Le choix et l'usage de ces techniques sont déterminés par un outil de diagnostic appelé : fenêtre d'acceptation.

Cette fenêtre d'acceptation est comparée à une lentille de caméra. Tout ce que l'on voit, tout ce qui est descriptible en terme de comportement, par moi et par d'autres, est l'objet d'observation, en opposition à un jugement que nous pourrions émettre sur une personne. Si je dis, par exemple, je vois un paresseux, ce n'est pas ce qui peut être vu dans la lentille d'une caméra, mais je peux voir une personne étendue depuis deux heures sur un sofa.

Tout comportement que je vois chez l'autre peut être acceptable ou inacceptable, ma fenêtre se divise donc en deux par un seuil d'acceptabilité.

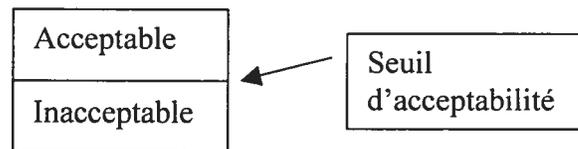


Figure 3

Tout ce qui est inacceptable à mes yeux me cause un problème, j'ai donc un problème. Ce qui devient inacceptable est repéré par la simple question : Est-ce que je me sens bien? Si la réponse est non, j'ai un problème. En répondant à cette question, nous ne ferons pas d'abord un jugement moral ou éthique, nous ne ferons que nous situer. Inversement, si l'autre se sent mal avec mon comportement, c'est l'autre qui a un problème. Je dois être capable d'identifier dans quelle zone mon interlocuteur se situe.

⁶ Peach Wesley, *Op. Cit.*, p. 174.

⁷ Gordon Thomas, *Parents efficaces : une méthode de formation à des relations humaines sans perdant*, Montréal, Éditions du Jour, 1976, 445 p.

Puisque chaque personne a sa propre fenêtre d'acceptation, nous pouvons superposer les deux fenêtres, la mienne et celle de l'autre ce qui nous donnera trois zones puisque nous avons une zone commune, la zone acceptable :

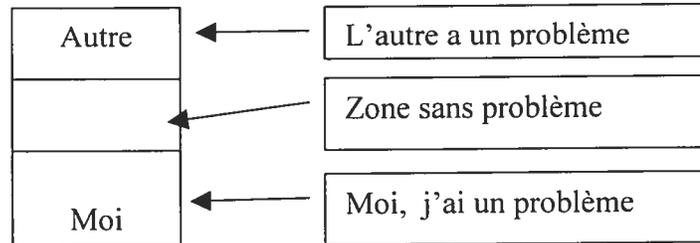


Figure 4

Pour chacune des zones, des techniques de communication différentes seront utilisées.

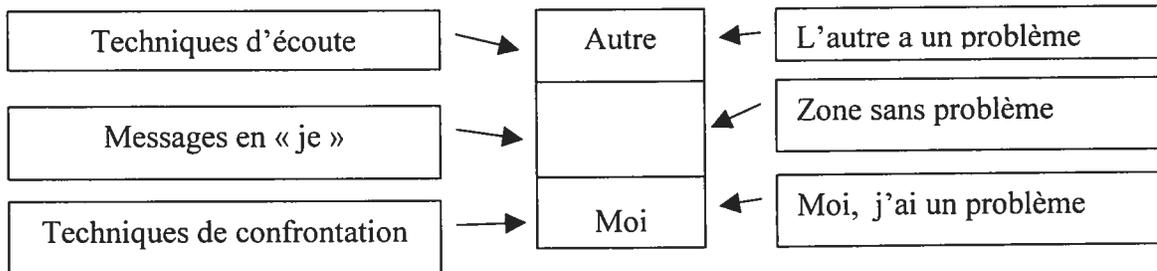


Figure 5

Pour chacune des zones, l'emploi des techniques suggérées va développer les trois attitudes voulues :

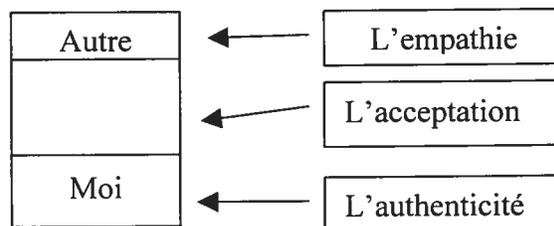


Figure 6

L'empathie. Quand l'autre a un problème, l'habileté requise est l'écoute. Si mon interlocuteur se sent écouté et compris, il ressentira mon empathie envers lui.

L'acceptation. Dans la zone sans problème, de pouvoir exprimer à l'autre ce qu'il me fait vivre, lui communiquera mon intérêt. Cela lui permettra de mesurer l'impact qu'il a dans ma vie. Il saura qu'il est accepté, reçu.

L'authenticité. En exprimant clairement ce qui me cause un problème, cela élimine la distorsion dans la communication et me permet d'identifier pour moi-même ce qui ne va pas. La relation devient authentique.

La méthode de Gordon pour développer les habiletés de communication.

En appliquant cette méthode de communication de Gordon à l'évangélisation, nous développerons les trois attitudes voulues : Empathie, acceptation et authenticité.

L'interaction entre l'évangéliste et l'interlocuteur sera contrôlée par l'habileté de l'évangéliste à situer son interlocuteur selon sa zone de confort et en choisissant la technique de communication appropriée selon cette zone. Je comprends qu'en utilisant le mot technique, il nous semble que la relation semble mécanique. La bonne technique avec la bonne situation et la bonne réponse avec le bon type d'interlocuteur. Tout l'aspect technique est temporaire, le temps que l'évangéliste comprenne comment les techniques deviendront des aides à approfondir l'interrelation. L'évangéliste doit donc déterminer dans quelle zone il se situe, puis choisir quelle technique est appropriée.

Examinons son opération.

Nous appellerons la fenêtre d'acceptation – la zone de confort. L'intention de renommer la fenêtre est d'encourager l'évangéliste à surveiller le degré de confort de la relation.

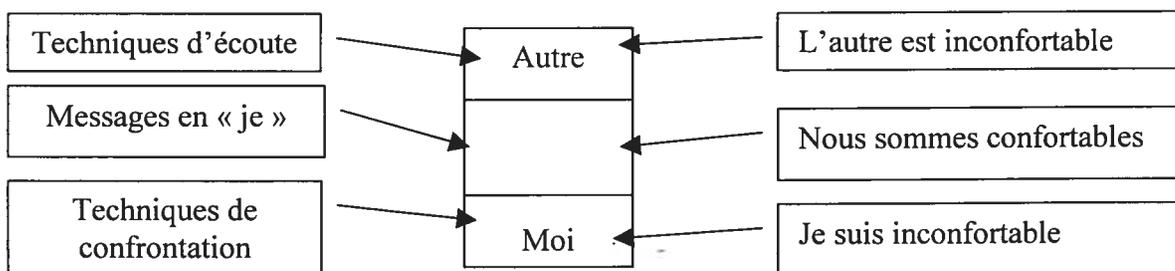


Figure 7

Scénario # 1 – L'interlocuteur est inconfortable

Si l'interlocuteur devient inconfortable, je dois passer en mode « écoute active ». C'est la technique utile pour aider l'autre dans son inconfort. L'attitude qui sera développée sera l'empathie.

Scénario # 2 – La relation est confortable

Nous n'avons pas de problème. Nous sommes tous les deux confortables, l'un avec l'autre. Le dialogue se déroule bien. La technique utilisée sera le message en « je » d'appréciation. L'attitude qui sera développée sera l'acceptation.

Scénario # 3 – Le messenger à un problème

C'est l'évangéliste qui est inconfortable. Dans ce cas-ci, l'évangéliste va identifier son sentiment et le communiquer à son interlocuteur. La technique qu'il devra utiliser est le message de confrontation et la résolution de problème. L'attitude qui sera développée est l'authenticité.

Ayant situé les composantes et leurs interactions dans la relation, nous comprendrons davantage la formation des trois attitudes dans nos vies.

Développement de l'empathie

Pour qu'une personne se sente libre d'exprimer son besoin, elle doit être écoutée. Le messenger doit donc passer en mode « écoute active ». Ce qui m'engage à lire le sentiment de l'autre et à le lui exprimer. On peut pressentir pourquoi cette habileté va construire une attitude d'empathie, puisque l'évangéliste devra s'investir dans la vie de l'autre, il cessera d'être absorbé par le message qu'il veut transmettre et nourrira sa conscience de l'autre.

Mon expérience m'a appris que c'est généralement un exercice difficile qui sort la personne de son schème de communication habituel. Cet effort d'écoute met en lumière le peu d'habiletés que nous avons d'écouter et d'exprimer notre écoute aux autres. De plus, l'écoute me place dans une situation d'accompagnement. Les gens ont souvent peur de faire des reflets, particulièrement lorsqu'ils ne sont pas d'accord avec ce qui vient d'être énoncé, puisqu'ils ont l'impression de donner un assentiment de ce qui vient d'être dit. Cependant la personne qui a reçu un reflet approprié, vivra le sentiment d'avoir été bien comprise et pourra passer à autre chose. Il est remarquable qu'une personne qui n'aura pas le sentiment d'avoir été comprise, répète à plusieurs reprises son discours. Nous voulons être entendu, nous voulons que l'autre nous soit empathique.

Peach dira :« Si les intervenants observent et écoutent bien, leur accompagnement sera déjà beaucoup plus adéquat. Une écoute attentive de toute l'histoire du nouveau converti (pas seulement les événements directement liés à son changement d'allégeance) est le point de départ de l'accompagnement, ... »⁸

⁸ Peach Wesley, *Op. cit.*, p. 279-280.

Gordon MacDonald a bien saisi la problématique des intervenants quand ils font face à d'autres personnes : « Peu de leaders ont maîtrisé l'art de poser des questions pour savoir ce que Dieu est en train de dire à travers les expériences des autres. Notre instinct est de parler de tout ce que nous connaissons, comme si c'était la seule façon de nous valoriser. [...] Ce changement de tactique est très difficile pour ceux, comme moi, qui ont la parole facile. Mais je m'efforce de devenir davantage un poseur de questions et moins une source de réponses. »⁹

Engel exprime aussi l'importance de développer notre écoute: « Une grande partie de notre effort d'évangélisation, qu'on prétend être une communication, n'est qu'une prise de parole à sens unique. Peu importe la méthode par laquelle le message est envoyé, par la prédication, sur les ondes, par des écrits, en personne, on est tellement préoccupé par la proclamation de notre message que la réception de la part de l'auditoire n'est qu'un facteur secondaire. »¹⁰

Développement de l'acceptation

Si l'évangéliste communique à son interlocuteur le bien qu'il lui fait, une atmosphère d'acceptation s'installe. Nous nous éloignons du scénario : « tu es un pécheur dépravé, aussi longtemps que tu n'auras pas été sauvé nous ne pourrions pas être en relation ». Le fait de parler en « je » oblige l'évangéliste à parler de lui plutôt que de parler de l'autre. Cela déplace le messager de la position « tu es pécheur », vers « tu fais partie de la création à l'image de Dieu ». Dieu peut me bénir à travers toi. On construit l'acceptation.

Développement de l'authenticité

L'évangéliste manifeste de l'authenticité quand il peut signifier à son interlocuteur quel aspect de la relation nourrit l'inconfort. Est-ce que l'interlocuteur est argumentatif? Indifférent? Méprisant? Est-ce que l'évangéliste a peur de bousculer son interlocuteur? Le coincer? Beaucoup de nuances surviennent durant le dialogue. Le fait d'exprimer à son interlocuteur ses peurs, ses inquiétudes, sa lecture de la situation, par exemple, le fait de se sentir méprisé, le rend vulnérable, mais également authentique. On parle des vraies affaires. On établit une relation moi-toi.

⁹ Macdonald Gordon, « Monday Morning Restoration » , *Leadership* 19, Carol Stream, Illinois, 1998, p. 30.

¹⁰ Engel et Norton, *Op. cit.*, p. 24.

En conclusion de la méthode de Thomas Gordon

La méthode de communication de Gordon, adaptée à l'évangélisation, va certainement développer davantage la réciprocité qui nous est nécessaire à une bonne relation. Lorsque nous parlons de développer de nouvelles attitudes comme l'empathie, l'acceptation et l'authenticité la question survient inmanquablement : comment? Il me semble que la pratique de ces quelques habiletés techniques en communication nous fait prendre un bon chemin.

b - formation # 2 - Intégration du cinquième modèle d'intervention de Paquette.

Ayant d'abord intégré les habiletés de communication précédentes, le messenger pourra alors acquérir un modèle de communication différent. C'est ici que le cinquième modèle de Paquette sera utile. Les modèles de Paquette ont été brièvement présentés au deuxième chapitre.

En rappel, le cinquième modèle de Paquette est caractérisé par une collaboration soutenue entre l'intervenant et le destinataire. Appelé intervention interactionnelle, il mise tant sur les ressources du destinataire que sur l'expertise de l'intervenant appelé ici à servir de personne-ressource. Destinataire et intervenant sont donc des partenaires d'un projet qu'ils portent de façon conjointe.

Comme évangélique, nous utilisons habituellement le deuxième modèle présenté par Paquette, l'intervention programmée et univoque. Ce modèle est utilisé naturellement et prend sa force dans la nature du message et la mission du messenger, mais comme résultat cela augmente les obstacles à la communication.

Si nous utilisons le cinquième modèle de Paquette, nous sortirons du piège d'une communication unilatérale qui déconnecte l'interlocuteur. En effet, l'interlocuteur sélectionne et écarte rapidement un message qui suscite une réaction négative chez lui.

Intégration du modèle

Je suggère qu'à partir des habiletés apprises de la méthode de Thomas Gordon, nous puissions apprendre à intégrer le modèle de Paquette par des jeux de rôles. Par exemple, un des participants jouera le rôle de l'interlocuteur et l'autre celui de l'évangéliste. Dans l'exercice, l'interlocuteur pourra informer son partenaire de ce qu'il a vécu, lui donnant une mine de renseignements pouvant l'aider à mieux construire une interrelation saine.

D – UN MESSAGER SERVITEUR

Nous vivons sur la planète terre, et nos problèmes sont quelquefois très concrets. Se rendre à l'hôpital, trouver de l'argent pour le loyer, résoudre un conflit avec ses beaux-parents. Le messager serviteur est invité à modeler le service de Jésus.

En vue d'une clarification, le terme besoin est utilisé de différentes manières selon les auteurs. Je mentionnerai que le terme besoin avec Wallace et Engel fait référence davantage à la problématique de sa carte de vie ou, si l'on veut, à l'incohérence que la personne tente de résoudre. Nous retrouvons ce sens dans différents endroits parmi les textes précédents.

Le terme besoin, ici, n'est pas lié avec la carte de vie. Il est davantage terre-à-terre et se manifeste dans la sphère physique, psychologique, etc... Nous retrouvons ce concept des besoins très bien illustré par la pyramide de Maslow.

1 - La compétence : Identifier le besoin

Les besoins se présentent sous plusieurs formes et sont de plusieurs natures. Par besoin, nous pensons qu'il peut s'agir des préoccupations de l'heure, celles qui surgissent du discours immédiat, qui apparaissent tôt dans la conversation et qui sont le sujet de préoccupations de l'interlocuteur. L'interlocuteur peut-être anxieux parce qu'il est en recherche d'emploi, ou qu'il vient de vivre une séparation, enfin un troisième interlocuteur peut vivre le rejet au travail ou souffrir de la maladie.

L'homme qui aurait perdu sa femme, le laissant avec trois jeunes enfants, peut avoir besoin de parler, de ventiler ses sentiments. Dans le cas d'une perte d'emploi, une réponse au besoin sera probablement de l'accompagner dans sa recherche d'emploi, de le conduire à des entrevues, etc. Dans le cas d'une maladie, de le conduire à l'hôpital.

Nous avons besoin de partager l'humanité avec les hommes à l'exemple de Jésus. Comme il a été établi, la relation précède le contenu, une fois que la relation est établie, il peut y avoir un plus grand accent sur le contenu.

2 - La formation suggérée

a - Formation - L'écoute active

Comment apprendre à identifier le besoin? L'habileté de l'écoute active déjà mentionnée précédemment, est de toute première importance pour identifier le besoin. D'autant plus, qu'il est fréquent que l'interlocuteur lui-même ne soit pas toujours au clair sur son propre besoin. Dans un effort d'exploration commun, en utilisant le cinquième modèle d'intervention de Paquette, l'interlocuteur et le messager en arriveront à identifier le besoin. Il est de première importance que le messager communique clairement le besoin qu'il a perçu à son interlocuteur.

Un cas vécu

Mes propositions d'intervention s'inspirent d'expériences sur le terrain, à titre exploratoire, en vue de construire une plus grande ouverture aux autres dans mon milieu. J'en décrirai une en particulier.

Il y a quelques années, on m'a demandé de former des téléphonistes, toutes des femmes, dans la région de Québec, en vue de recevoir des appels venant d'auditeurs de différentes stations de radio et de télévision. Ces émissions offraient aux auditeurs des occasions de recevoir de la littérature ou des invitations à un déjeuner. Les téléphonistes ont le rôle de recevoir ces appels et de prendre les coordonnées de l'appelant.

Bien que leurs tâches soient très simples, recevoir l'appel et prendre les coordonnées, dans la réalité, elles doivent faire face à différentes situations. Certains appels viennent de personnes ayant besoin de parler, d'autres sont craintives face aux sectes, d'autres sont hostiles, d'autres désirent commenter ou recevoir des renseignements.

Les téléphonistes sont donc en première ligne pour être en lien avec les appelants.

Ce que nous pouvions observer, c'est que les téléphonistes étaient très nerveuses et inquiètes. Certaines avaient peur de ne pas avoir la bonne réponse théologique, d'autres voulaient absolument ne pas perdre un bon contact, d'autres tenaient à convaincre l'auditeur du message du salut, d'autres étaient impuissantes face à un appel hostile. Aucune ne pouvait identifier le besoin réel de l'appelant. Elles pouvaient bien entendre une demande de littérature ou donner un renseignement quant à une offre quelconque, mais

elles ne pouvaient pas identifier les peurs, les craintes, le questionnement dans la conversation et encore moins communiquer à l'appelant qu'il avait été entendu.

J'ai donc entrepris une formation en écoute active avec ces personnes, en incluant différentes techniques pour développer les habiletés de communication, en vue de leur apprendre à identifier le besoin. Je leur ai donné environ huit sessions réparties sur un an. Cette formation comprenait des exercices en groupe.

Il y a quelque temps on me demandait de former des téléphonistes dans la région de Montréal et j'ai invité la coordonnatrice des téléphonistes de la région de Québec de venir expliquer aux nouvelles téléphonistes quelles seraient leurs tâches et leur rôle. J'ai également fait une démonstration d'écoute avec elle. Je ne l'avais pas revue depuis environ 4 ans et je fut ravi de voir comment elle avait intégré les notions d'écoute et combien elle parvenait aisément à identifier le besoin de l'appelant. Ce fut pour moi un grand encouragement et certainement une démonstration très rassurante pour les novices.

D – UN MESSAGER PERTINENT

Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël.....quelques femmes...nous ont fort étonnés...mais lui, ils ne l'ont point vu...Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses, et qu'il entre dans sa gloire?Et commençant par Moïse...il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait –v.21-27

Nous avons vu que l'évangélique crée souvent une coupure de communication lorsqu'il n'adresse pas une parole liée au besoin de son interlocuteur. Lorsque le messager n'est pas au diapason des préoccupations de son interlocuteur, il ne pourra pas cheminer avec son interlocuteur pour conjuguer l'Évangile en fonction de son besoin. Sa parole cessera d'être pertinente. Le messager doit donc être capable d'interpréter le problème de son interlocuteur et de l'accompagner dans les principes de l'Évangile qui s'y appliquent.

Nous avons vu également que chacun de nous avons une carte de vie.¹¹ L'interlocuteur ne remettra pas sa carte de vie en question à moins qu'il y ait trop d'incohérences pour pouvoir continuer de fonctionner. De plus, pour se protéger, l'interlocuteur résistera au changement, protégera le statu quo. Il sera donc utile de comprendre comme messager,

¹¹ Wallace l'appelle un "mazeway".

qu'elle est la carte de vie de son interlocuteur, comment cette personne fonctionne et si elle a des questions suffisamment importantes pour revoir sa carte de vie. Une fois situé, il faudra répondre par une application appropriée de l'Évangile à cette situation.

Pour cette raison, nous croyons qu'il serait très utile de développer les deux compétences suivantes : la capacité de comprendre la carte de vie de l'autre, et la capacité de présenter l'Évangile selon le besoin identifié.

1 - Les compétences : Comprendre et aider

a - La capacité de comprendre la carte de vie de l'autre.

Il est de première importance de saisir les points d'incohérence qui interpellent la réflexion de l'interlocuteur. Jésus accompagne les disciples dans leur processus de construction de leur carte de vie. Ils venaient de vivre des événements qui les avaient mis béats. Ils se posaient des questions : qu'est-ce que cela veut dire? Comment peut-on intégrer ces renseignements contradictoires?

Avant de donner un enseignement, avant de donner une réponse, Jésus voulait que les disciples énoncent leur question.

C'est ce processus que nous éludons dans notre évangélisation. Nous ne connaissons pas leurs questions, mais nous plaquons sur eux une réponse qui ne leur semble pas pertinente: ils sont perdus, ils vont en enfer, ils ont besoin d'un sauveur. Comme évangélique, nous considérons l'Évangile comme « La réponse ». Mais cet Évangile, ne paraît généralement pas pertinent à l'interlocuteur puisque la réponse ne semble pas concorder avec leur question. Les personnes qui sont sur notre route peuvent être en train de tenter de résoudre un problème de vie, résoudre des incohérences dans leur propre système de croyances tout comme elles peuvent ne pas être en train de résoudre un problème particulier.

Si Jésus avait pris une approche semblable, c'est-à-dire de coller « la réponse » au problème, il aurait pu dire : « Ces personnes sont tristes parce qu'elles croient que j'étais le messie, mais s'ils savent que je suis ressuscité, ils se réjouiront, je vais donc leur dire. » En court-circuitant le processus, la bonne nouvelle de sa résurrection n'aurait pas résolu les inconséquences de leurs croyances profondes, notamment, qu'il était impossible pour eux que le Messie souffre et meurt. La croix demeurerait un scandale pour eux.

Quand nous avons une approche réductrice, quand nous disons que les problèmes d'une personne viennent de ses péchés, nous sommes certains d'identifier la première cause, mais cela n'aidera probablement pas le dépressif, l'alcoolique, le boulimique...ect.. Nous avons peut-être raison sur le fond, mais cela n'accompagne pas la personne. Aussi l'évangélique a besoin d'apprendre à être pertinent, en comprenant la carte de vie de la personne, en comprenant le questionnement de son interlocuteur.

b - la capacité d'aider l'interlocuteur à s'approprier le salut.

Une autre lacune à la présentation de l'Évangile, est le réflexe de présenter l'Évangile d'une manière homogène, c'est-à-dire, sous un format plus ou moins similaire tel que présenté dans le modèle d'Évangélisation Explosive et que nous avons exposé dans la première partie de ce travail. En étudiant attentivement les interventions de Jésus, on découvre très facilement que Jésus n'a pas présenté l'Évangile de la même manière très souvent. On peut l'observer par son traitement avec la Samaritaine, le fils prodigue, le jeune homme riche, la pauvre veuve ou Nicodème. En fait, la variété était davantage la norme face aux situations qu'il rencontrait. L'idée est d'accompagner l'interlocuteur à comprendre comment l'Évangile répond à son besoin. Les disciples d'Emmaüs n'arrivaient pas à mettre ensemble à la fois, les actions et les paroles que l'on ne pourrait qu'attribuer au messie, le fait que Jésus avait été condamné par les principaux sacrificateurs et le rapport des femmes qui témoignaient qu'il leur était apparu.

2 - Les formations suggérées

L'idée de comprendre la carte de vie de l'interlocuteur va de pair avec la préoccupation de Wallace présentée par Peach, c'est-à-dire, la capacité de se situer dans les étapes de revitalisation. Que ce soit Rainer, Engel ou Wallace, dans tous les cas, le modèle nous situe et nous aide à identifier le besoin.

a - Formation #1 - Comprendre la carte de vie de l'interlocuteur selon un modèle de croissance.

Il importe de souligner quelques aspects à notre attention. D'abord, le terme « persuasion » utilisé par Engel et qui est habituellement le mode de communication des évangéliques

devrait être évacué du vocabulaire, nous avons déjà trop ce réflexe pour encourager les croyants à passer en mode persuasion. Il est préférable d'encourager les croyants à comprendre comment l'interlocuteur peut s'appropriier le message pour sa vie. Nous retrouverons le terme « persuasion » dans notre texte pour demeurer fidèle à la citation. De plus, le terme « besoin » dans ce chapitre réfère davantage à la position que nous pourrions reconnaître sur les échelles proposées par Wallace, Engel, Rainer,..etc. Cette position identifie la carte de vie, la vision du monde, l'endroit où la personne se situe dans ses croyances. On parle de besoin dans le sens « de ce qui est nécessaire pour réaliser un nouveau pas de croissance. . J'ai également joins un tableau en annexe 1 pour présenter un autre modèle très proche de celui d'Engel¹². Je ne l'introduis pas dans mon texte, j'ai déjà ajouté beaucoup de nouveau matériel et je crains de jeter de la confusion.

L'importance d'identifier le besoin est souligné fortement chez Engel : « Si le communicateur a réussi à parler des besoins ressentis et à proposer des solutions pertinentes tirées de l'Évangile, il devrait y avoir, chez la personne "évangélisée" un changement d'attitude envers le contenu du message et sa manifestation visible : l'Église. »¹³

En mettant l'accent sur l'importance d'identifier le besoin cela va nous inviter à comprendre l'histoire de l'autre :

« Le salut est une histoire avec un avant, un pendant et un après. Je veux respecter ce processus dans mon accompagnement. Cela ne veut pas dire que le salut n'est pas mystérieux. Au contraire, je suis convaincu que Dieu travaille dans le cœur des gens pour leur offrir une nouvelle vie en Jésus-Christ. Cela a d'énormes conséquences : au lieu de les forcer à écouter d'abord mon expérience et ma compréhension de l'Évangile, je veux d'abord discerner où Dieu est à l'œuvre dans l'histoire de leur vie. Je veux savoir si et comment je peux les accompagner sur leur chemin de conversion.¹⁴ »

Comment la personne, poussée par le désir de rencontrer ses besoins cherchera à trouver les réponses qui lui sont nécessaires? Si l'évangéliste peut aider cette personne à nommer son besoin et à lui présenter comment elle pourrait s'appropriier l'Évangile, cet Évangile deviendra pertinent pour l'interlocuteur. Cette capacité d'aider à discerner le besoin va de pair avec la capacité d'écouter.

¹² Présenté en interprétation – Un message pertinent, p. 74.

¹³ Engel et Norton, *Op. cit.*, p. 75.

¹⁴ Peach Wesley, *Op. cit.*, p. 314.

Engel insiste sur le fait que la reconnaissance d'un besoin non gérable est absolument nécessaire avant que le futur converti puisse venir à la repentance et à la foi. Toute intervention pastorale de «persuasion» qui précède une telle reconnaissance de la part de l'individu est, selon Engel, au mieux futile, sinon trompeuse.¹⁵

Peach en parlant de la nécessité d'identifier le besoin fera le lien avec la resynthèse de Wallace :

«La non-reconnaissance d'un problème veut dire que les filtres de l'individu sont fermés à la possibilité de redessiner sa carte. Une erreur beaucoup trop répandue de la part des accompagnateurs consiste à se servir de la persuasion de façon prématurée. De ce fait, le processus de prise de décision du futur converti est interrompu, malheureusement, trop de "décisions" tenues pour acquises par les accompagnateurs ne sont pas des décisions du tout.»¹⁶

Engel nous a offert un modèle¹⁷ nous permettant de nous situer dans le cheminement de l'interlocuteur. L'intérêt de ce modèle c'est qu'il nous sensibilise au fait que nous ne pouvons utiliser la même approche unilatéralement. Ceci nous est particulièrement utile du fait que, comme évangélique, nous avons une tendance à demeurer en mode « persuasion » la plupart du temps.

Suggestion d'un outil complémentaire - Le modèle de Rainer¹⁸

Un autre outil de repérage, le modèle de Rainer, peut nous aider à saisir le fait que tous les interlocuteurs n'ont pas les mêmes préoccupations. En vue de sensibiliser l'évangélique à s'orienter vers le besoin de la personne, la consultation du modèle de Rainer peut s'avérer utile. Ce modèle donne quelques pistes à l'évangéliste pour situer la personne dans son besoin. En faisant cela, on déplace le focus de l'évangéliste du message qu'il veut communiquer, l'approche Évangélisation Explosive, par exemple, vers l'identification du besoin de la personne. Cependant, ce modèle pourrait être un piège si l'évangélique l'utilise comme un autre moyen pour devenir plus persuasif.

Le modèle de Rainer

Rainer a développé un modèle de progression des différentes étapes qu'une personne peut traverser dans son cheminement spirituel. Il a établi ce modèle sur la base d'un

¹⁵ *Ibid.*, p. 185

¹⁶ Engel et Norton, *Op. Cit.*, p. 49.

¹⁷ Dans la section interprétation – un message pertinent, p. 74.

¹⁸ Rainer Thom S., *The unchurched next door*, Grand Rapids, Michigan, Zondervan, 2003, 271 p.

questionnaire et de données empiriques recueillies à travers l'ensemble de la population américaine. Il est entendu que l'importation de ce modèle demandera un effort d'adaptation à la réalité québécoise. Pour l'instant, je me contenterai de le présenter.

Rainer a développé son modèle d'accompagnement sur la base d'un sondage réalisé à travers les États-unis auprès de 306 personnes. Il a répertorié les réponses et les a classées selon 5 catégories de réceptivité de l'Évangile. Chaque catégorie nécessitant une intervention différente. Rainer classe comme interlocuteur¹⁹ une personne qui assiste à l'église moins de cinq fois par année²⁰. Son modèle suggère 5 catégories de réceptivité :

C 5 – **Antagoniste** - Très antagoniste et même hostile à l'Évangile.

C 4 – **Résistant** - Résiste à l'Évangile mais sans attitude antagoniste.

C 3 – **Apathique et ambivalent** - Neutre, sans signal clair d'être intéressé, peut être ouvert à la discussion.

C 2 - **Chercheur** - Réceptif à l'Évangile et à l'Église.

C 1 – **Mûr** - Hautement réceptif à entendre et à croire à l'Évangile.

Rainer dira : « Une de nos raisons pour laquelle nous décrivons les caractéristiques des interlocuteurs par étapes de foi, est pour vous aider à mieux comprendre les différences de préoccupations et d'objections que vous pouvez rencontrer avec différents interlocuteurs. »²¹

Vous trouverez en annexe 4, une description plus détaillée des caractéristiques des différentes catégories et leurs préoccupations respectives.

Pièges et forces du modèle de Rainer

L'approche et la présentation du modèle de Rainer est dans la plus pure tradition évangélique. Le modèle aborde les catégories avec l'idée de la persuasion en arrière-plan. Le mode « persuasion » étant notre réflexe le plus prompt, nous devons nous méfier de l'utiliser comme une autre méthode pour imposer un agenda sur notre interlocuteur. On se donnerait des armes pour passer en mode offensif. Si on utilise le modèle de Rainer dans cette optique, nous sommes contre-productifs de ce que nous voulons réaliser. Si nous

¹⁹ Rainer utilise le mot « unchurched » qu'il faudrait traduire par « sans église » mais le terme « interlocuteur » me semble plus respectueux d'une dynamique de communication et de l'esprit de la lettre.

²⁰ *Ibid.*, p. 46.

²¹ *Ibid.*, p. 48.

voulons accompagner les personnes, être empathiques, rencontrer leurs besoins, il est de toute première nécessité de ne pas nourrir notre réflexe de persuasion.

De l'autre côté, si nous utilisons cette étude avec le désir de nous sensibiliser avec quels types de questions les différentes catégories d'interlocuteurs luttent, le modèle portera des fruits.

b - Formation # 2 - Aider l'interlocuteur à s'approprier l'Évangile selon son besoin

Poe souligne: « Les croyants ont tendance à proclamer l'Évangile à partir de leur propre préoccupation spirituelle plutôt qu'à partir des préoccupations de leur audience. »²²

« De plus, les croyants ont tendance à parler de l'Évangile selon les aspects les plus significatifs pour eux, plutôt que selon les aspects de l'Évangile qui peuvent offrir la perspective d'une bonne nouvelle pour l'autre personne. »²³

L'intention, en introduisant les idées de Poe, est de suggérer comment des éléments de l'Évangile, en dehors du thème de la justification, pourraient être aidant pour notre interlocuteur à s'approprier la Bonne Nouvelle.

Cela exige une disposition à se préoccuper des gens à qui nous parlons, les écouter en vue de repérer en quoi le Saint-Esprit est en train de les convaincre de péchés, et de dépendre du Saint-Esprit pour accompagner l'interlocuteur selon un des éléments de l'Évangile le plus pertinent pour sa vie.

Illustration de la présentation d'un des éléments de l'Évangile en lien avec un besoin

J'ai déjà brièvement exposé les éléments soulignés par Poe dans la deuxième partie. De plus, vous trouverez en annexe 2, les sujets suggérés aux éléments de l'Évangile qui peuvent contribuer à de nouvelles présentations de l'Évangile. Vous trouverez, en annexe 3, des illustrations de présentation de l'Évangile à partir des autres éléments. Je les ai intégrés selon les besoins repérés pour les catégories d'interlocuteurs de Rainer.

En vue de la compréhension des possibilités de variations de présentation de l'Évangile, je démontrerai, par un exemple, comment, cela peut s'articuler.

²² Poe Harry, *The Gospel and its meaning: A theology for evangelism and church growth*, Grand Rapids, Michigan, Zondervan, 1996, p. 9.

²³ Rainer T., *Op.cit.*, p. 9.

Il est entendu qu'il ne s'agit pas d'installer des modèles mécaniques applicables selon la catégorie de personnes identifiées. Les besoins varient grandement, et le messenger est responsable d'écouter son interlocuteur en vue de l'aider à répondre à son besoin. Même si le besoin identifié par Rainer ne se retrouve normalement pas dans cette catégorie de personne, nous devrions nous concentrer sur le besoin exposé. Il ne s'agit pas de formule magique et nous devons demeurer alertes à la dimension dans laquelle le Saint-Esprit est à l'œuvre dans la vie de l'interlocuteur.

En faisant moi-même l'exercice de proposer le message évangélique selon le besoin et l'élément de l'Évangile approprié, cela me permet d'intégrer davantage les possibilités. L'exercice utilisera les différents éléments de l'Évangile présentés par Poe²⁴ et les articulera aux catégories proposées par Rainer.²⁵ C'est en combinant : (1) le besoin relevé par Rainer, (2) un des éléments de l'Évangile que nous avons vu et (3) un des sujets d'intérêts relevés par Poe que nous construirons un message de Bonne Nouvelle qui pourrait être pertinent à notre interlocuteur.

Illustration d'une présentation de l'Évangile à l'antagoniste²⁶

Selon Rainer, l'antagoniste est généralement une personne éduquée et financièrement à l'aise. L'idée qu'il y ait seulement un groupe qui détient la vérité est non recevable pour eux. Ils rebutent à tout ce qui n'est pas démontrable logiquement. Ainsi, les questions relevant de la foi ont peu d'intérêt et ils perçoivent les croyances religieuses comme n'ayant aucun sens.

Ils écouteront les propositions logiques et il sera nécessaire de démontrer la valeur logique de la foi. De plus, puisqu'ils ne connaissent pas le contenu de la Bible, une approche herméneutique solide devra soutenir les énoncés qui seront avancés.

Parmi les 9 éléments proposés par Poe, je choisis *Le Dieu Créateur* comme celui qui m'apparaît répondre au besoin de l'antagoniste. L'importance d'un Dieu créateur pour soutenir la valeur de la logique humaine est une pierre angulaire. C'est l'incapacité à mesurer la logique de la foi qui rend les choses spirituelles sans valeur à ses yeux.

²⁴ Poe Harry, *Op. cit.*, p. 50.

²⁵ Rainer T., *Op. Cit.*

²⁶ J'ai combiné les renseignements que l'on retrouve dans les annexes 2,3,4.

L'élément du Dieu créateur peut aider à tracer les dénominateurs communs parmi les cultures et les religions et de ce fait remonter à une source commune.

En faisant référence aux sujets d'intérêts²⁷ suggérés par Poe et reliés à l'élément *Le Dieu Créateur* nous pourrions peut être y associer le thème des *valeurs*. Voici un exemple possible de proclamation de l'Évangile à l'antagoniste avec l'élément *Le Dieu Créateur* et selon le thème des *valeurs* :

Vous soutenez que Dieu n'existe pas. De plus, j'entends votre indignation à la prétention du christianisme d'être la seule vraie religion. Vous êtes offensé qu'il n'y ait pas de considération envers les autres croyances, que ces autres croyances soient perçues comme ayant une valeur moindre. J'entends également votre affirmation que tout est relatif. Vous croyez que l'on doit adopter les valeurs qui nous conviennent et qui nous permettent de fonctionner. Chaque peuple et religion s'adapte aux valeurs qui leur conviennent. Il est vrai que si nous ne sommes pas issus d'un créateur, l'idée qu'il n'y ait pas d'absolu paraît se soutenir.

On peut cependant observer que certaines valeurs sont communes à tous les peuples, toutes religions confondues. Les valeurs d'ordre, de justice, le désir de construire toutes ces valeurs m'apparaissent être communes à tous les hommes. Nos sciences sont fondées sur l'ordre, la prévisibilité, etc...D'où viennent ces valeurs communes à tous les peuples? Certains éléments pointent vers un créateur.

Si on accepte l'idée d'un créateur, peut-on le connaître? Désire-t-il se faire connaître et communiquer avec nous? Nous croyons que la Bible est la révélation de ce créateur et qu'il nous indique des valeurs morales, que l'on retrouve parmi tous les peuples, et ces peuples nous invitent déjà à nous conformer à ces valeurs.

Malheureusement, nous sommes observateurs de nos fréquents manquements. Que ferons-nous alors? Y-a-t-il une solution? La Bonne Nouvelle, c'est que ce créateur a posé des actes envers nous qui Lui ressemblons, des actes de bonté, de justice, de paix, etc.

²⁷ Voir annexe 2 – l'élément : Le Dieu Créateur.

Conclusion

Nous avons tenté de démontrer l'importance de posséder l'habileté nécessaire à ce que l'interlocuteur puisse s'approprier l'Évangile en utilisant les éléments du message de l'Évangile selon le besoin identifié. Pour moi, il est de première importance que nous ne cherchions pas de formule « qui fonctionne ». Nous serions encore dans un profil téléologique malsain. J'introduis ces catégories d'interlocuteurs et les différents éléments de l'Évangile uniquement pour exprimer la variété de besoins possibles et la variété de chemins de présentation de l'Évangile.

Dans les exemples de proclamations possibles, je crois qu'il y a certains éléments que nous ajouterons en cours de route. Ainsi, la proclamation de l'Évangile, à l'antagoniste, est pour l'aider à faire un pas de plus vers la croix, mais éventuellement l'œuvre de la croix devra être comprise, tout comme la repentance et la foi. Les exemples présentés en annexe 3 veulent démontrer comment l'Évangile peut devenir une bonne nouvelle pour le besoin particulier. Je crois que toutes les proclamations, qui sont des proclamations selon les neuf éléments tels que présentés par Poe, sont des proclamations de l'Évangile.

F – UN MESSAGER EN COMMUNION

Ils le pressèrent...reste avec nous.....v.29. - Pendant qu'ils étaient à table...v. 30...alors, leurs yeux s'ouvrirent...v.31

1 - La compétence : L'interaction

a - Un messager dans sa communauté - Ils le pressèrent...reste avec nous.....v.29.

Il y a une grande joie pour le messager de faire une différence dans la vie des autres, d'apporter des solutions et d'étaler la grandeur de Dieu devant les hommes. La Bible parle du croyant comme la lumière et le sel de la terre. Nous devons nous exposer en vue d'influencer et de rayonner. Il est important que nous soyons impliqués dans la vie communautaire de notre milieu. Par son service, il sera alors désiré et voulu. On sera prêt à entendre son message.

b - Un messager qui peut interagir avec son interlocuteur - Pendant qu'ils étaient à table...v. 30

Nous voulons que la relation en soit une d'affection, d'intérêt. Une relation d'un désir d'être avec l'autre et de partager avec l'autre l'œuvre de Christ. L'interlocuteur est plus qu'un candidat à la conversion, c'est un être avec qui je veux partager mon humanité, mes faiblesses, mes luttes et mes victoires.

c - Un messager qui est témoin de l'action de Dieu dans la vie de l'autre - ...alors, leurs yeux s'ouvrirent...v.31

Le Saint-Esprit a été envoyé dans le monde pour le convaincre en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement. – Jn 16:8. On doit donc s'attendre à voir Dieu à l'œuvre. Puisqu'Il nous avertit que le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards, nous devons exercer nos yeux spirituels en vue de reconnaître son œuvre dans la vie des autres. Un des problèmes que nous avons, est la tendance à classer les hommes dans la catégorie « sauvé » et « pas sauvé », « Avec Dieu » et « sans Dieu ». Nous éteignons alors nos sens spirituels ne reconnaissant pas la possibilité d'une action de Dieu dans leur vie.

2 - Les formations suggérées

a - La pratique de la prière

Être en communion avec Dieu. Un grand nombre de ressources peuvent être utilisées pour développer cette habileté.

b - Le développement de l'authenticité

Être en communion avec soi. Cette attitude a été discutée plus tôt.

c - La capacité de servir ma communauté

Être en communion avec l'autre. Cela inclut l'inventaire des possibilités de service et l'identification d'une œuvre dans laquelle je peux faire une différence

G - UN MESSAGER EN CHEMINEMENT

Ayant relevé quelques compétences aidantes pour améliorer notre mode de communication de l'Évangile, et ayant suggéré quelques formations pour développer ces compétences, nous proposons ici un plan d'intervention général.

Tableau 3

Plan d'intervention	
But	Offrir de nouveaux aspects du mode de communication de l'Évangile aux évangéliques et favoriser l'émergence de nouvelles habiletés, afin de favoriser un dialogue avec la société québécoise et leur donner l'occasion de s'approprier la Bonne Nouvelle pour leurs besoins pressentis.
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> Formulation de la problématique Formation d'une équipe de travail Élaboration d'un plan d'action de l'intervention Affirmation des fondements théologiques de l'intervention Formation à la communication Identification des éléments essentiels de l'Évangile Contextualisation du message de l'Évangile Identification des besoins Pratique supervisée

Tableau 4

Préparation et mise à l'épreuve de l'intervention	
Formulation exhaustive du drame actuel et proposition de travail	<p>Il y aura d'abord un travail de recherche qui peut être mené par une ou plusieurs personnes en vue d'identifier les problèmes de communication actuels, les besoins de la société etc ..</p> <p>La formulation identifiera les différents éléments structuraux qui agissent comme fils conducteurs à la résolution de la problématique . Le travail praxéologique actuel tiendra ce rôle.</p>
Formation d'une équipe de travail - L'équipe de base	<p>Il y aura un effort de sensibilisation envers quelques personnes clés, sensibles aux problématiques de communication, dans le but de former un groupe prêt à travailler à l'intervention, sur la base des conclusions tirées du processus de recherche.</p>
Construction d'un plan d'action pour la mise en œuvre de l'intervention	<p>Ce groupe de travail élaborera un plan d'action pertinent à l'implication d'une église locale qui jouera le rôle d'église pilote</p>
Présentation du plan d'action de l'intervention	<p>Ce plan sera présenté à deux groupes cibles, déterminés par l'équipe de travail, en vue d'amorcer une première action auprès des croyants.</p> <p><u>a) Un groupe d'appui et de références:</u></p> <p>Ce groupe cible pourrait être composé des dirigeants de l'association à laquelle j'appartiens, le corps professoral du séminaire, le comité d'évangélisation de l'association</p> <p><u>b) Un groupe pilote:</u></p> <p>Il sera présenté à une église locale, au pasteur et à ses leaders qui désireraient devenir une église pilote dans ce projet. Cette approche serait idéale et moins lourde. Une fois les ajustements réalisés, nous pourrons offrir la formation aux églises.</p>

Tableau 5

Mise en œuvre de l'intervention		
Après avoir présenté le projet à l'église locale, si la réponse s'avère positive, nous formerons une équipe locale qui recevra une formation selon les 5 étapes suivantes :		
1	Sensibilisation à la problématique	1) Mise à jour de la situation actuelle en évangélisation 2) Inventaire des obstacles à la communication 3) Inventaire et évaluation des moyens utilisés en évangélisation
2	Le message	1) Identifier des modèles d'évangélisation dans le Nouveau Testament 2) Sensibilisation aux modèles de communication et leurs effets sur l'interlocuteur et le messager. 3) Présenter les différents éléments de l'Évangile 2) Bref historique du message chez les évangéliques 3) Définir ce que signifie le mot « évangéliser »
3	Les habiletés de la communication	1) Établir la base théologique de la communication 2) Enseigner les habiletés et les attitudes de base à la communication 4) Enseigner le modèle de communication de collaboration de Paquette
4	La contextualisation	1) Établir la base théologique de la contextualisation 2) Sensibiliser aux modèles de croissance comme ceux d'Engel, Wallace ou Rainer. 3) Apprendre à identifier le besoin chez l'interlocuteur et à articuler les éléments de l'Évangile appropriés 4) Apprendre à adapter la communication au contexte. 5) Comprendre les besoins de la communauté à servir.
5	L'accompagnement sur le terrain	1) Établir la base théologique de notre action 2) Modeler la prière avec le participant 3) Évaluer sa capacité de communiquer 4) Superviser et encourager le croyant dans sa démarche

Tableau 6

Modalités d'évaluation en cours et/ou en fin de parcours	
La vision recherchée	
Le croyant	<p>1) Il accompagne l'interlocuteur, l'aime et le soutient dans son parcours spirituel. Il connaît le contenu du message de l'Évangile et peut le proclamer en harmonie avec une vision du monde chrétienne juste.</p> <p>2) Il possède les habiletés de communication nécessaire pour entendre l'interlocuteur et répondre aux besoins, à ses questions et à ses luttes.</p> <p>3) Il est capable d'ajuster le contenu du message afin de le rendre pertinent à son interlocuteur.</p> <p>4) Il est en lien avec sa culture, capable de vibrer avec elle, mais aussi en train de la transformer avec l'aide du Saint-Esprit, pour la rendre conforme à Jésus-Christ.</p>
Les interlocuteurs	<p>1) Ils sont interpellés par les actions aidantes des croyants et s'ouvrent au message de l'Évangile</p> <p>2) Ils saisissent la pertinence du christianisme et sont capables de l'expérimenter dans leur quotidien</p> <p>3) Ils naissent de nouveau et ils vivent la puissance de l'Évangile dans leur quotidien</p> <p>4) Ils construisent une vision du monde remplie d'espérance</p>

Tableau 7

Modalités d'évaluation en cours et/ou en fin de parcours	
Critères	Évaluations
Une Église locale s'est engagée dans le projet pilote	<ol style="list-style-type: none"> 1) Les participants parlent avec enthousiasme du projet. 2) Les leaders de l'église appuient sans réserve le projet.
La mise en route du plan d'action	1) On peut se situer concrètement à l'intérieur du plan d'action. Même un observateur pourrait dire en consultant le plan d'action vous êtes rendus ici.
Le message	<ol style="list-style-type: none"> 1) Ils peuvent identifier les éléments de l'Évangile qui sera une bonne nouvelle pour son interlocuteur 2) Ils peuvent présenter deux ou trois modèles d'évangélisation dans le Nouveau Testament.
La capacité de communiquer	<ol style="list-style-type: none"> 1) Les habiletés sont pratiquées et reconnues d'une manière consciente dans les occasions de communication 2) On décèle l'effort d'utiliser les habiletés de communication 3) On pratique un dialogue de collaboration
La contextualisation	1) Les croyants identifient les besoins de leur entourage et communiquent comment la bonne nouvelle de l'Évangile peut s'approprier par eux.
L'accompagnement sur le terrain	<ol style="list-style-type: none"> 1) Chaque participant à un accompagnateur. 2) Chaque événement est évalué avec l'accompagnateur 3) Les interlocuteurs manifestent beaucoup d'intérêts
Échéancier	1) Il y a un échéancier selon les 5 étapes proposées à la mise en œuvre de l'intervention

IV – CONCLUSION

Dans l'intervention, nous avons tenté d'indiquer un certain nombre de compétences à développer. Malgré la tentative d'une approche par petits pas, il n'en demeure pas moins qu'il y a là un défi réel. Nous croyons cependant que la sensibilisation à notre mode de communication, l'approche holistique du contenu du message de l'Évangile et l'effort d'indiquer quelques points d'aveuglements contribueront positivement à notre mode de communication.

Ayant amorcé une réflexion sur notre mode de communication en tant qu'évangélique, il appert qu'un certain nombre d'aspects devraient continuer d'être explorés. Je tenterai d'en énumérer quelques-uns qui m'apparaissent importants. De plus, il importe de continuer à rêver en brossant un tableau de nos aspirations. Je terminerai donc en relevant quelques leçons apprises en cours de route et en relevant quelques pistes à poursuivre.

A — L'ÉVANGÉLIQUE DE L'AVENIR

Je contemple certaines aspirations pour notre avenir. C'est une vision qui voit le croyant et l'interlocuteur comme deux êtres humains en grand besoin, en cheminement dans la vie et excités de découvrir la pertinence et la profondeur du message évangélique pour leur vie quotidienne et pour leur espérance finale. On peut faire un rapprochement avec les lépreux de 2 Rois 7 qui trouvèrent du butin et de la nourriture et qui finalement publièrent la bonne nouvelle aux autres affamés. Jamais ils ne pensèrent être différents de leurs congénères, ni supérieurs. Ils s'identifiaient, au contraire, étroitement avec la misère et les luttes de la famine et ils étaient très fiers d'être les porteurs de cette bonne nouvelle. Ce qu'ils voulaient, était de se réjouir avec les autres de cette grande trouvaille.

Cette vision n'élimine pas la réalité présente, même si elle anticipe une espérance finale glorieuse et une Rédemption complète. Le besoin présent de continuer à se nourrir, à se battre avec la vie, tout cela demeure dans le quotidien, tout comme les lépreux qui n'ont pas guéri de cette lèpre et qui attendaient encore et encore une délivrance complète de leurs tourments. Cette vision reconnaît la nécessité de s'appivoiser, de créer des ponts humains chaleureux, une atmosphère d'amour permettant de faire tomber les défenses humaines.

Le croyant par son action sociale, son engagement dans la communauté et par sa capacité de contextualiser l'Évangile dans l'aujourd'hui, répond à des besoins réels. Son action permet un pont de dialogue. Son action ouvre la possibilité à son interlocuteur d'écouter une alternative au sens à sa vie par la prédication de l'Évangile. Elle permet un dialogue pertinent à son vécu et rend propice une incarnation de l'Évangile. L'interlocuteur, observateur de cette transformation, se sent moins agressé par des croyants jusque-là projetant une image de personnes « qui l'ont l'affaire ». L'interlocuteur n'a pas l'impression que la religion veut quelque chose de lui, mais qu'elle fait ce qu'elle enseigne. L'interlocuteur voit la cohérence entre l'enseignement et l'action concrète.

Les croyants, quant à eux, voient des murs de résistance tomber, des murs souvent inutiles dressés par l'incompétence des croyants à la communication. Les croyants sont capables d'entendre le discours de l'autre et de construire une relation saine nécessaire pour l'aider dans l'application de l'Évangile pour sa vie.

Le croyant est fier d'appartenir à un groupe qui fait du bien, il se sent faire partie de la société. Il comprend le rôle extraordinaire d'agent de changement que Dieu lui donne, un agent porteur d'une bonne nouvelle.

Bien sûr, il y aura des écueils, des difficultés à changer de cap, à faire les choses différemment. Dans ces changements, on perd ses repères quelquefois. Il s'agira de rappeler constamment la grande image de Dieu, celle du royaume. Dans ce royaume, les sujets du Roi obéissent à leur Roi, ils l'aiment et désirent ce que le Roi désire. Ils veulent l'imiter. Ils sont tous engagés à écouter attentivement le Roi et souhaitent ardemment répondre à ses soupirs. De plus, les sujets contemplent la grandeur de leur Roi, vivent constamment les effets de cette sagesse divine, son amour transcendant. Ils jouissent passionnément de sa Présence.

B — PISTES A POURSUIVRE

1 - La vision du monde des Québécois

Bien que ce sujet soit continuellement exploré par les évangéliques qui tentent d'identifier les besoins des Québécois, il n'en reste pas moins que nous ne parvenons pas à identifier

les questions actuelles qu'ils se posent. Comment est-ce possible d'accompagner adéquatement nos interlocuteurs si nous ne connaissons pas leurs questionnements? Il y a un certain nombre d'études sociologiques qui ont été conduites, mais la société québécoise se transforme à une vitesse telle, que nous avons toujours un certain rattrapage à faire.

2 - La sensibilisation des évangéliques au besoin d'une correction de parcours

Le mode de communication utilisé actuellement, s'apparentant si étroitement à l'Évangile, il n'y a pas de remise en question. Cette confusion entre le contenu et la forme fige le mode de communication. Cette sensibilisation ne se fera pas facilement, nous avons un long parcours pour aider à distinguer le contenu de l'Évangile de son mode de communication.

3 - L'élaboration d'une formation adaptée

Pour influencer le mode de communication, il faudra aussi présenter une formation en communication appropriée à notre but. La formation devrait inclure les habiletés d'identifier les zones de confort, d'aider son interlocuteur à explorer son besoin, d'équiper le croyant à adapter sa réponse au besoin, en vue de rendre le message pertinent.

4 - Développement de modèles de présentation de l'Évangile.

Nous avons vu que notre présentation de l'Évangile est figée dans un des éléments de l'Évangile, la justification.

Il serait libérateur de pouvoir développer des modèles de présentation de l'Évangile qui seraient fondés sur les autres éléments que nous avons identifiés. Le croyant ne serait pas emprisonné dans un modèle, mais libre de s'adapter à la situation qui se présente, annonçant ainsi tout le conseil de Dieu.

5 – Faire une revue des présentations de l'Évangile dans l'histoire

Notre présentation actuelle ne remonte qu'à une centaine d'années. L'étude de l'histoire de l'Église nous aiderait à comprendre quels ont été les accents de l'évangélisation à travers les siècles. Cela nous aiderait à développer de nouveaux modèles inspirés par nos ancêtres.

6 - Le concept de la conversion

Le concept actuel de la conversion contrôle beaucoup les interventions et les motivations de notre présentation. La très riche documentation sur le sujet, nous invite à réfléchir plus sérieusement sur notre compréhension de la conversion.

7 – Le concept d'évangélisation

Actuellement l'évangélique croit être en mode « évangélisation » seulement lorsqu'il peut présenter les étapes du salut selon des méthodes semblables à Évangélisation Explosive. Pourrait-on signaler des repères qui nous aideraient à rassurer les croyants qu'ils accomplissent leur mission d'être des témoins de Jésus m[^]me quand ils ne le font pas selon l'approche traditionnelle qu'ils connaissent? Peut-on élargir le concept d'évangélisation?

C – MES NOUVELLES PISTES

1 – Nommer

Plusieurs éléments de notre mode de communication me troublent. Au travers de mes interrogations, il m'était difficile de nommer mes « intuitions », les problématiques que je percevais. Parmi celles-ci, je me demandais quels étaient les facteurs de déterminisme qui contrôlaient notre mode de communication ? Comment la tradition de ma confession de foi modèle l'approche que nous favorisons? Pourquoi il y avait un effet de recul si important auprès de nos interlocuteurs lorsqu'ils étaient exposés à notre discours.

J'ai beaucoup apprécié comprendre les modèles de communication d'Habermas et de Dulles. J'ai eu plusieurs réponses en relevant quelques éléments historiques du mouvement évangélique francophone.

2 - Découvrir

J'ai aimé Poe qui nous présentait les différents éléments de l'Évangile et comment ils pouvaient être utiles aux besoins de nos interlocuteurs. L'élargissement de l'Évangile, aux différents éléments le composant, est très libérateur dans ma vie, la présentation de cette perspective m'a fait découvrir tout à nouveau Sa richesse.

3 - Interloquer

Bien que j'avais déjà été mis en lien avec le modèle d'Engel, je n'avais jamais lu de première main son œuvre. Son écriture étant contrôlé par les principes de communication, cela m'a beaucoup interpellé, j'avais l'impression qu'il exprimait en mot ce que je tentais de dire intuitivement. Son explication de notre mode de persuasion, lorsque nous passons en approche d'évangélisation, a mis en perspective l'ampleur du changement à introduire.

4 – Sensibiliser

Peach m'a beaucoup aidé à saisir comment l'influence de notre concept de conversion pouvait affecter notre mode de communication. Là aussi, ses observations ont apporté des éclairages précieux. Je suis beaucoup plus sensibilisé à la notion de conversion et à l'importance de brosser un tableau plus large du processus que chacun de nous avons à traverser dans notre cheminement.

D – Quelques aspirations

Le premier défi sera certainement d'introduire de nouvelles approches en évangélisation sans susciter un barrage de résistance. La préoccupation de ne pas s'éloigner de la saine doctrine, combinée avec la fusion « forme et contenu » du message de l'Évangile demandera une réorientation prudente en harmonie avec les autorités de mon association.

M'étant initié à la problématique, le deuxième défi sera de construire quelques outils utiles pour notre milieu. D'abord une formation en communication adaptée à l'évangélisation, comprenant des aspects académiques, des ateliers et des formations sur le terrain. Ensuite quelques modèles de présentation de l'Évangile qui s'appuieront sur d'autres éléments comme, le Dieu créateur ou l'Accomplissement des Écritures. Il sera intéressant d'identifier quels sont les éléments répondants le plus aux besoins des individus peu réceptifs au message et d'identifier les éléments de l'Évangile appropriés pour les personnes ouvertes au message.

Comme Maynard-Reid l'a si bien dit, notre milieu ne sait toujours pas comment connecter avec la communauté. Ce troisième défi est un effort sérieux qui devra être entrepris dans ce sens là. L'exploration des possibilités et l'intégration des activités de l'église avec cette

nouvelle approche, se révèlent un véritable défi pour moi. Il semble que nous tentions si intensément de copier le modèle que nous avons reçu qu'il est difficile de contempler autre chose.

Le quatrième défi que je poursuis, est celui d'identifier la question existentielle en cours parmi le peuple québécois. L'identification de cette question nous permettra d'adapter la présentation de l'Évangile pour répondre adéquatement à ce besoin. Il me semble qu'actuellement il y a un flou sur ce sujet pour l'ensemble des intervenants.

Bibliographie

Allen, Roland, *Missionary methods : St-Paul's or our's ?*, London, World Dominion Press, 1930, 281 p.

Assemblée des évêques du Québec, *Évangélisation et culture dans le Québec des années 80*, Montréal, Fides, 1983, 108 p.

_____, *Mission de l'Église et culture québécoise : réflexion sur les liens entre foi et culture*, Montréal, Fides, 1992, 53 p.

_____, *L'Église du Québec, 1988-1993 : à l'occasion de la visite ad limina 1993, les évêques du Québec font le bilan de la situation*, Montréal, Québec, Fides, 1993, 92 p.

Baum, Gregory, *L'incroyance au Québec : approches phénoménologiques, théologiques et pastorales*, Montréal, Fides, 1973. 399 p.

Barna, Georges, *Turn-around churches*, Ventura, California, Regals Books, 1993, 122 p.

Bibby, Reginald, *La religion à la carte : pauvreté et potentiel de la religion au Canada*, Montréal, Fides, 1988, 382 p.

_____, *Restless gods : the renaissance of religion in Canada*, Toronto, Novalis, 2004, 286 p.

Bloesch, Donald G., *The christian witness in a secular age*, Eugene, Oregon, Wipf and stock publishers, 2002, 160 p.

Bolay, Bernard, « Conversion oblige », *Hokhma*, NO 55, 1994, p.51.

Brown, David, *Passerelles, Entre l'Évangile et nos contemporains*, Édi. Farel, coll. Passerelles. 2003, 200 p.

Charron, Jean-Marc et Jean-Marc Gauthier, dir., *Entre l'arbre et l'écorce. Un monde pastoral en tension*, Cahiers d'études pastorales 14, Montréal, Fides, 1993, 310 p.

Charron, André, Raymond Lemieux, Yvon R. Théroux, *Croyances et incroyances au Québec*, Montréal, Fides, 1992, 151 p.

Coleman, Robert, *Les rencontres de Jésus*, Braine-l'Alleud, Belgique, Éditeurs de Littérature Biblique, 2000, 166 p.

Davet, Bob & Patricia, *V.I.P. L'évangélisation par amitié*, Bugnax-sur-Rolle, Concept V.I.P., 2003, 80 p.

Demers, Réjean, *L'évangélisation dans un monde post-moderne*, Trois-Rivières, Édi. Impact, 2005, 174 p.

Denimal, Éric, *Dire Dieu*, Cédéc 2, France, Éditions Farel, 2001, 126 p.

Dubuc, Jean-Guy, *Nos valeurs en ébullition*, Collection À hauteur d'homme, Montréal, Leméac, 1980, 136 p.

Dulles, Avery, *Models of the church*, Garden City, N.Y., Image Books, 1978, : 239 p.

_____, *Models of revelation*, Maryknoll, N.Y., Orbis Books, 1992, 344 p.

Engel, James et Wilbert Norton, *What's gone wrong with the Harvest? A communication strategy for the Church and World Evangelism*, Grand Rapids, Zondervan, 1975, 164 p.

Engel, James F. et William A. Dyrness, *Changing the mind of missions*, Downers Grove, Illinois, Intervarsity, 2000, 192 p.

Egan, Gerard, *Communication dans la relation d'aide*, Laval, Québec, Études vivantes, 1992, 420 p.

_____, *Communication dans la relation d'aide. Cahier d'exercices, acquisition des habiletés*, Montréal, Éditions HRW, 1987, 139 p.

Everett, Gordon, "Relationship: The missing Link in Evangelistic Follow-up", *Bibliotheca sacra*, No 142, avril-juin 1985, p.152-163.

Fecteau, Jean-Marie, Gilles Breton et Jocelyn Létourneau, *La condition québécoise : enjeux et horizons d'une société en devenir*, Thèse, Montréal, VLB, 1994, 291 p.

Felices, Luna Rodolfo, *Jean 9:1-41: analyse structurelle et perspectives théologiques*, Thèse de M.A. , Université de Montréal, 1992.

Fines, H, *Album du protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, l'Aurore, 1972, 89 p.

Fossion, André, *La catéchèse dans le champ de la communication : ses enjeux pour l'inculturation de la foi*, Cogitatio fidei 156, Paris, Éditions du cerf, 1990, 515 p.

Fossion, André, « Comme chrétiens, comment comprendre la pluralité des religions? », *Cahiers Paraboles*, n.8, avril 2000, p. 7-27.

Gordon, Thomas, *Parents efficaces : une méthode de formation à des relations humaines sans perdant*, Montréal, Éditions du Jour, 1976, 445 p.

_____, *La méthode Gordon expérimentée et vécue*, Paris, Pierre Belfond, c1979, 351 p.

Green, Michael, *Evangelism in the early church*, Grand Rapids, Michigan, Eerdmans, 1977, 338 p.

Gumbel, Nicky, *Sujets brûlants*, Burtigny, Jeunesse en mission, 2000, 125 p.

Habermas, Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel*, tome 1, Paris, Fayard, 1987.

Hamel, Marthe, Luc Blanchet et Catherine Martin (dir.), *6-12-17 nous serons bien mieux! : Les déterminants de la santé et du bien-être des enfants d'âge scolaire*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 2001, 302 p.

Hiebert, Paul, *Anthropological insights for missionaries*, Grand Rapids, Michigan, Baker, 1985, 315 p.

Hybels, Bill, *Comment devenir un chrétien contagieux*, St-Hubert, Canada, Eternity publishing house, 2000, 280 p.

Johnson, C. et N. Malony, *Christian Conversion: Biblical and Psychological Perspectives*, Grand Rapids, Zondervan, 1982, 234 p.

Kennedy, James D., *Évangélisation Explosive*, Fort Lauderdale Floride, Édi. Évangélisation Explosive III Internationale, 1983, 189 p.

Kraft, Charles H., *Communication theory for Christian witness*, Maryknoll, N.Y., Orbis Books, 1991, 180 p.

_____, *Christianity in culture : a study in dynamic Biblical Theologizing in cross-cultural perspective*, Maryknoll, N.Y., Orbis Books, 1979, 445 p.

Kuen, Alfred, *Parole Vivante*, Braine-l'Alleud, Belgique, Editeurs de littérature biblique, 1976, 828 p.

Larouche, Jean Marc et Guy Ménard...[et al]., *L'étude de la religion au Québec : bilan et prospective*, Ste-Foy, Presses de l'Université Laval, 2001, 504 p.

Ladouceur, Maurice, *Analyse sémiotique de Jean 9*, Thèse, Université de Montréal, Montréal, 1982.

Lapointe, Maryse, *Dieu dans tous ses états*, Montréal, Éditions Stanké, 1999, 236 p.

Lemieux, Raymond et Jean-Paul Montminy, *Le catholicisme québécois*, Sainte-Foy, Québec Éditions de l'IQRC, Diagnostic (Institut québécois de recherche sur la culture), 2000, 141 p.

Lemieux, Vincent (dir.), *Les institutions québécoises, leur rôle, leur avenir*, Colloque du cinquantième anniversaire de la Faculté des sciences sociales de l'Université de Laval, édi. Presses de l'Université Laval, Québec, 1990. 330 p.

Little, Paul, *Communiquer sa foi*, Lausanne, Ligue pour la lecture de la Bible, 1974, 156 p.

Malouin, Marie-Paule, « Les passages qui ont marqué l'histoire religieuse et socio-politique au Québec » dans Michel Beaudin et Guy Paiement (dir), *À nous la politique*, Coll. Défis de société, p.122ss.

- MacArthur, John, *Faith Works, The gospel according to the apostles*, Dallas, Word publishing, 1993, 272 p.
- Macdonald, Gordon, "Monday Morning Restoration", *Leadership* 19, Carol Stream, Illinois, 1998.
- MacLaren, Brian D., *A new kind of christian*, San Francisco, Jossey-Bass, 2001, 195 p.
- Maynard-Reid, Pedrito, *Complete Evangelism: The Luke-Act Models*, Scottsdale, Herald Press, 1997, 184 p.
- Nadeau, Jean-Guy, PTR 6403 *Communications en pastorale*, Notes de cours, Montréal, 2005.
- _____, PTR 6112 *Dynamique de l'intervention pastorale*, Notes de cours, Montréal, Université de Montréal, 2002, 213 p.
- Nida, Eugene Albert, *Message and mission : the communication of the Christian faith*, N.Y., Harper and Row, 1960, 253 p.
- Packer J.I., Th. Howard, *Le Christ et l'humanisme moderne*, Méry-sur-Oise France, Sator, (Coll. Alliance) 1990, 264 p.
- _____, *L'évangélisation et la souveraineté de Dieu*, France, La bannière de vérité, 1968, 124 p.
- Pagé, Jean-Guy, *Réflexions sur l'église du Québec*, Montréal, Édi. Bellarmin, 1976, 106 p.
- Peace, Richard V., *Conversion in the New Testament*, Grand Rapids, Michigan, Eerdmans, 1999, 395 p.
- Peach, Wesley, *Itinéraires de conversion*, Montréal, Fides, Coll. Perspectives de théologie pratique, 2001, 327 p.
- Perreault, Jean-Philippe, *Enjeux de transmission et questions de relève dans les milieux chrétiens d'engagement social : essai d'analyse socio-théologique*, Mémoire, Université de Montréal, Montréal, 2002, 133 p.
- Piper, John, *Prendre plaisir en Dieu*, Québec, Éd. La Clairière, Coll. Sentier, 2000, 267 p.
- Pippert, Rebecca Manley, *Out of the salt shaker*, Downers Grove, Illinois, Intervarsity press, 1979, 187 p.
- Poe, Harry, *The Gospel and its meaning: A theology for evangelism and church growth*, Grand Rapids, Michigan, Zondervan, 1996, 334 p.
- Pollard, Nick, *L'évangélisation légèrement moins difficile*, Cédec 2, France, Éditions Farel, 1998, 176 p.

Provencher, Normand, *Trop tard? L'avenir de l'Église d'ici*, Ottawa, Novalis, 2002, 231 p.

Rainer, Thom S., *The unchurched next door*, Grand Rapids, Michigan, Zondervan, 2003, 271 p.

Raymond, Gilles, « Le rôle des fidèles dans la manifestation, la reconnaissance et la proclamation de la révélation », dans J.-G. Nadeau, dir., *La praxéologie pastorale 2*, Montréal, Fides (Cahiers d'Études pastorales 5), 1987, p 101-115.

Remon, Denis, *L'identité des protestants francophones au Québec: 1834-1997 : actes de colloque, 14 et 15 mai 1997, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences*. Collection(s): Cahiers de l'ACFAS ; 94. Montréal, 1998, 208 p.

Remon, Denis, *Modèles d'enseignement pour une Église locale: Coup d'oeil sur le Québec contemporain*. Rapport de recherche sur le protestantisme francophone au Québec. Coll. Les cahiers Franco-protestant. Thèse de doctorat - Université de Montréal, 1995.

St- Hilaire, Mélanie, « Qui étions-nous ? Qui sommes-nous ? » *Revue RND*, Vol. 103, no 5, mai 2005, p. 5-9.

Salomé, Jacques, *Parle-moi, j'ai des choses à te dire*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1982, 253 p.

Section des études pastorales, « L'Évangélisation et ses défis », *Études pastorales* : 75, Montréal, Université de Montréal, 1975-1976, 195 p.

Simson, Wolfgang, *Houses that change the World*, Milton Keynes, Authentic Media, 2004, 303 p.

Smith, Glenn, (dir.), *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960 : une analyse anthropologique, culturelle et historique*, Québec, Les éditions La Clairière, 1999, 219 p.

_____, « Les évangéliques au Québec, une légende revisitée », Montréal, Édi. *Direction Chrétienne*, 2005, art. No 2, 4 p.

_____, « Une Église à la mesure de la francophonie », Montréal, Édi. *Direction Chrétienne*, 2005, art. No 3, 4 p.

_____, « La sécularisation et la laïcité : pourquoi croissent-elles sans cesse ? », Montréal, Édi. *Direction Chrétienne*, 2005, art. No 4, 4 p.

Stott, John (dir.), *La culture au risque de l'Évangile: le rapport Willowbank*, Lausanne, Presses bibliques universitaires, 1978. (Édition originale en anglais, 1977.) 35 p.

Sweet, Leonard, *Post-modern pilgrims*, Nashville, Tennessee, Broadman & Holman publisher, 2000, 194 p.

Ven, Johannes A. van der, *Ecclesiology in context*, Grand Rapids, Michigan, W.B. Eerdmans, 1996, 568 p.

- Veith, Gene Edward Jr., *Postmodern times*, Wheaton Illinois, Crossway Books 1994, 256 p.
- Villeneuve, Denis, *Foi chrétienne à l'heure du pluralisme religieux actuel*, Montréal, Université de Montréal, 1992, 184 p.
- Watzlawick, Paul, *Une logique de la communication*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, 280 p.
- _____, *La réalité de la réalité : confusion, désinformation, communication*, Paris, Éditions du Seuil, 1984, 1978, 237 p.
- Wells, David, *Turning to God : Biblical conversion in the modern world*, Grand Rapids, Michigan, Baker books, 1989, 152 p.
- Willett, Gilles, *La Communication modélisée : une introduction aux concepts, aux modèles et aux théories*, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1992, 646 p.

Annexes

Annexe 1¹

CROISSANCE DANS LA COMMUNAUTÉ

	1- Labourer	2- Semer	3- Récolter	4- Multiplier
Image	Le sol = Le cœur humain	La semence = Les vérités de l'Évangile	Fruit = Une réponse	Gerbe = Une communauté Chrétienne
Explication	S'adresse au cœur au travers une relation d'amitié. Focus sur prendre soin, répondre aux besoins.	S'adresse à son âme au travers la révélation de l'Évangile. Focus sur la communication.	S'adresse à la volonté en vue d'une réponse. Focus sur la conversion.	S'adresse à l'être entier en vue de la croissance. Focus sur la maturité (Col. 1 :28).
Emphase	La présence du croyant. Construire des ponts par une relation d'amitié.	La présentation de l'Évangile. Lui donner de comprendre des vérités.	La persuasion. Encourager la prise de décision.	La participation. Intégration au corps de Christ.
Obstacles	Indifférence, antagonisme.	Ignorance, erreur.	Indécision, amour du monde.	Isolation, centré sur soi-même
Exemples	Nicodème - Jean 3 Femme au puits - Jean 4	Eunuque Éthiopien - Actes 8 Femme au puits - Jean 4	Geôlier à Philippe - Actes 16 Femme au puits - Jean 4	Conversion à Jérusalem Act. 2 Réveil Samaritain - Actes 8
Étapes Décision- nels Chaque étapes impliquent une mini- décision	-12	Cette personne va selon ses propres voies		
	-11	Prend conscience de la présence du message		Confirmation de foi et affermissement
	-10	A une attitude positive à l'égard du message		Implication à l'intérieur d'une communauté
	-9	Prend conscience de sa différence avec le message		Grandit et mûrit à la ressemblance de Christ
	-8	Première prise de conscience de la pertinence de la Bible en rapport avec la vie		Progresse et se reproduit
	-7	A une attitude positive par rapport à la Bible		
	-6	Prend connaissance des bases du message de l'évangile		
	-5	Commence à prendre conscience du sens et des implications de l'Évangile		
	-4	A une attitude positive par rapport au message de l'Évangile		
	-3	Reconnaît son besoin Personnel		
	-2	Décision d'agir		
	-1	Se repent et croit		

¹ Tirée d'une diapositive d'une formation en évangélisation de Patrik Naggant

Annexe 2
Poe¹ - Tableaux des sujets

Éléments de l'Évangile			
Proclamation	Doctrines		Sujets d'intérêts rattachés à l'évangélisation
Le Dieu créateur	Dieu Création Humanité Providence		Raison d'être Grâce Identité Valeur Écologie
L'accomplissement	Révélation Inspiration		Continuité Fidélité de Dieu Nature de Dieu Autorité Épistémologie
Fils de Dieu/ Fils de David	Incarnation Christologie		Sérieux de Dieu Compassion de Dieu Identification de Dieu Réconciliation Acceptation Amour Exemple Besoin physique
Mort pour les péchés	Expiation Justification (Repas du Seigneur)		Rédemption Relation Amour Substitution Nouvelle naissance Purification
Résurrection	Résurrection (Baptême)		Espoir Victoire Liberté Individu Vie Éternelle
Exaltation	Ecclésiologie Seigneurie		Prière Signes et miracles Dignité Relation personnelle Martyr Tradition
Don du St Esprit	Pneumatologie Sanctification Régénération Adoption		Transformation Sainteté Capacité Direction Application du salut
Retour pour le jugement	Eschatologie Théodicée		Chaos Redevabilité Le problème du mal Secours Justification Persévérance et récompense
Réponse	Conversion Élection Prédestination	Grâce Foi Repentance	Jésus-Christ

¹ Poe, Harry, *The Gospel and its meaning: A theology for evangelism and church growth*, Grand Rapids, Michigan, Zondervan, 1996, 334 p.

Annexe 3

Illustrations

En vue de la compréhension des possibilités de présentation de l'Évangile, je proposerai quelques modèles en partant des catégories de Rainer et de leurs besoins respectifs. Il est entendu qu'il ne s'agit pas d'installer des modèles mécaniques applicables selon la catégorie de personnes identifiées. Les besoins varient grandement et le messager est responsable d'écouter son interlocuteur et de l'aider à répondre son besoin. Même si le besoin identifié ne se retrouve normalement pas dans cette catégorie de personne, nous devrions nous concentrer sur le besoin. Il ne s'agit pas de formule magique et nous devons demeurer alertes à la dimension dans laquelle le St-Esprit est à l'œuvre dans la vie de l'interlocuteur.

Je tenterai, dans les lignes suivantes, d'en faire une démonstration. En faisant moi-même l'exercice de proposer le message évangélique selon le besoin et l'élément de l'Évangile approprié, cela me permettra d'intégrer davantage les possibilités. L'exercice utilisera les différents éléments présentés par Poe¹ et les appliquera aux catégories proposées par Rainer.² On retrouve en annexe 3, les différents éléments de l'Évangile et les sujets d'intérêts reliés à ces éléments tels que présentés par Poe. C'est en combinant le besoin relevé par Rainer, un des éléments de l'Évangile que nous avons vu et un des sujets d'intérêts relevés par Poe que nous construirons un message de Bonne Nouvelle qui pourrait être pertinent à notre interlocuteur.

Présentation de l'Évangile à l'antagoniste

Selon Rainer, l'antagoniste est généralement une personne éduquée et financièrement à l'aise. L'idée qu'il y ait seulement un groupe qui détient la vérité est non recevable pour eux. Ils rebutent à tout ce qui n'est pas démontrable logiquement. Ainsi, les questions relevant de la foi ont peu d'intérêt et ils perçoivent les croyances religieuses comme n'ayant aucun sens.

Ils écouteront les propositions logiques et il sera nécessaire de démontrer la valeur logique de la foi. De plus, puisqu'ils ne connaissent pas le contenu de la Bible, une approche herméneutique solide devra soutenir les énoncés qui seront avancés.

¹ Poe, Harry, *The Gospel and its meaning: A theology for evangelism and church growth*, Grand Rapids, Michigan, Zondervan, 1996, 334 p.

² Rainer, Thom S, *The unchurched next door*, Grand Rapids, Michigan, Zondervan, 2003, 271 p.

Parmi les 9 éléments proposés par Poe, je choisis *Le Dieu Créateur* comme celui qui m'apparaît répondre au besoin de l'antagoniste. L'importance d'un Dieu créateur pour soutenir la valeur de la logique humaine est une pierre angulaire. C'est l'incapacité à mesurer la logique de la foi qui rend les choses spirituelles sans valeur à ses yeux. L'élément du Dieu créateur peut aider à tracer les dénominateurs communs parmi les cultures et les religions et de ce fait remonter à une source commune.

En faisant référence aux sujets d'intérêts³ suggérés par Poe et reliés à l'élément *Le Dieu Créateur* nous pourrions peut-être associer le thème des *valeurs*.

Exemple de proclamation possible de l'Évangile avec l'élément *Le Dieu Créateur* et selon le thème des *valeurs* à l'antagoniste.

Vous soutenez que Dieu n'existe pas. De plus, j'entends votre indignation à la prétention du christianisme d'être la seule vraie religion. Vous êtes offensé qu'il n'y ait pas de considération envers les autres croyances, que ces autres croyances soient perçues de valeur moindre. J'entends également votre affirmation que tout est relatif. Vous croyez que l'on doit adopter les valeurs qui nous conviennent et qui nous permettent de fonctionner. Chaque peuple et religion s'adaptant aux valeurs qui leur conviennent. Il est vrai que si nous ne sommes pas issus d'un créateur, l'idée qu'il n'y ait pas d'absolu paraît se soutenir.

On peut cependant observer que certaines valeurs sont communes à tous les peuples, toutes religions confondues. Les valeurs d'ordre, de justice, de désir de construire m'apparaissent être communes à tous les hommes. Nos sciences sont fondées sur l'ordre, la prévisibilité, etc...D'où viennent ces valeurs communes à tous les peuples? Certains éléments pointent vers un créateur. Si on accepte l'idée d'un créateur, peut-on le connaître? Désire-t-il se faire connaître et communiquer avec nous? Nous croyons que la Bible est la révélation de ce créateur et qu'il nous indique des valeurs morales, que l'on retrouve parmi tous les peuples et pour lesquelles ces peuples nous invitent à nous y conformer.

Malheureusement, nous sommes observateurs de nos fréquents manquements. Que ferons-nous alors? Y a-t-il une solution? La bonne nouvelle c'est que ce créateur a accompli des actes envers nous qui Lui ressemblent, des actes de bonté, de justice, de paix..etc.

³ Voir annexe 3 – l'élément *Le Dieu Créateur*

Critique de ma présentation :

Je crois qu'aborder l'antagoniste dans cette direction pourrait être profitable. Il faudrait pourtant développer davantage l'aspect apologétique dans cette situation puisque nous devons investir dans le domaine de la logique et du rationnel. L'étude apologétique de la relativité des valeurs serait profitable ici.

Présentation de l'Évangile au résistant

Selon Rainer, le résistant est lui aussi froissé par le discours de l'exclusivisme, mais une des différences notables c'est qu'il a une plus grande propension à la réflexion sur la vie après la mort. Il croit à l'égalité de toutes les religions et ne veut pas être confiné à la vue étroite du christianisme. Une autre différence notable, c'est qu'il croit en Dieu, il se peut qu'il soit loin du Dieu du christianisme, mais il croit en un être suprême.

Parmi les 9 éléments proposés par Poe, je choisis *L'accomplissement des Écritures*, comme celui qui m'apparaît le plus répondre au besoin du résistant. Dans le contexte de la vie après la mort, la notion de continuité est importante. Est-ce qu'il peut y avoir un lien de sens entre notre vie présente et notre vie future? Puisque le résistant croit en un dieu, nous nous interrogerons sur la possibilité d'entrer en contact avec ce dieu et de la fiabilité de ce qui est dit.

En faisant référence aux sujets d'intérêts⁴ suggérés par Poe et reliés à l'élément *L'accomplissement des Écritures* nous pourrions peut être associer le thème de la continuité.

Exemple de proclamation possible de l'Évangile avec l'élément *L'accomplissement des Écritures* et selon le thème de *la continuité* au résistant.

J'entends votre frustration envers ceux qui s'opposent à la religion de l'autre comme étant inférieure à la leur. Vous n'aimez pas le discours « Moi je suis du bon côté ». Vous êtes également sensible au monde spirituel, à la vie après la mort, à l'existence d'un être suprême.

⁴ Voir annexe 3 – l'élément Le Dieu Créateur

Nous avons plusieurs éléments historiques qui nous permettent de retrouver un Dieu d'intention, non seulement dans cette vie, mais dans celle à venir. Nous pouvons également retrouver dans l'histoire passée un lien continu de l'intervention de Dieu parmi les hommes. Notre confiance, dans un livre qui se réclame être la Parole de Dieu et qui annonce plusieurs siècles d'avance des événements uniques, est nourri par les faits historiques de l'accomplissement de ces mêmes prophéties dont celles concernant Jésus.

Ce même livre annonce d'autres événements à venir et m'indique comment s'effectue la continuité de ma vie et ce qui m'attend. Puisque les événements annoncés d'avance dans ce livre se sont réalisés, on doit considérer ce qu'il nous annonce pour notre avenir avec beaucoup de sérieux. Nous sommes à l'intérieur d'une histoire qui a une continuité tout comme votre vie aura une continuité.

Un des éléments annoncés dans ce livre c'est que nous devons répondre pour notre vie. Nous aurons une rencontre prochaine avec un juge divin. La bonne nouvelle c'est que ce même juge nous aide à nous préparer à le rencontrer.

Présentation de l'Évangile au neutre

Selon Rainer, le neutre est une personne non décidée sur deux sujets en particulier : L'Église et l'éternité. Nous dirions qu'ils sont largement influencés par ce qu'ils entendent, ils écoutent plusieurs voix. Ils accumulent une grande quantité de croyances pas nécessairement cohérentes entre elles. Ils sont réfractaires à un discours qui n'exprime pas la tolérance et sont très souvent apathiques aux choses spirituelles.

Parmi les 9 éléments proposés par Poe, je choisis, Le retour de Christ, comme celui qui semble répondre au besoin du neutre. Puisqu'il prête son oreille à plusieurs voix, il sera attentif au discours du plus grand nombre. Comment peut-il exercer son jugement pour trier toutes ces voix? Toutes ces voix produisent-elles l'harmonie?

En faisant référence aux sujets d'intérêts⁵ suggérés par Poe et reliés à l'élément Le retour de Dieu nous pourrions associer le thème du chaos.

⁵ Voir annexe 3 – l'élément Le Dieu Créateur

Exemple de proclamation possible de l'Évangile avec l'élément *Le retour de Christ* et selon le thème du chaos à celui qui est dans la catégorie neutre.

Nous sommes observateurs de l'effort des hommes de construire, d'élaborer des plans de paix, etc. Nous sommes aussi témoins que les valeurs qui sont poursuivies sont conflictuelles entre les peuples et les religions. Au nom de la paix, nous faisons la guerre. Il y a eu peu d'années dans l'histoire de l'humanité où il n'y a pas eu de conflits armés. Nous sommes également témoins des actions que nous posons contre notre planète, les détériorations des écosystèmes sont presque à un point de non-retour. Les hommes de toutes les nations s'investissent dans des systèmes religieux et politiques pour apporter des solutions qui très souvent dégénèrent en guerre. Comment pouvons-nous faire la part des choses parmi toutes les voix qui sont entendues? Pouvons-nous toutes les écouter alors qu'elles se contredisent très souvent? Comment peut-on construire l'ordre et l'unité, installer des valeurs de partage, d'amour et de paix? Il semble qu'aucune religion ou système politique ne réussisse ce défi. Nous avons une promesse pourtant qu'un jour l'ordre sera réinstallé, que justice sera rendue. Dieu nous informe qu'un jour Il reviendra pour juger les vivants et les morts et pour rétablir toutes choses. (Si la personne a saisi la pertinence des propos, nous pourrions faire un pas de plus – présentation de l'Évangile selon EE)

Présentation de l'Évangile au réceptif.

Selon Rainer, le réceptif est une personne ayant des connaissances des éléments du christianisme et qui les acceptent. Il croit en Dieu, en la Bible, aux doctrines générales du christianisme, mais ne peut pas nécessairement apprécier une vision globale de l'œuvre de Christ et de son application dans leur vie.

Parmi les 9 éléments proposés par Poe, je choisis La mort de Jésus comme celui qui m'apparaît le plus répondre au besoin du réceptif. Il est difficile pour le réceptif de comprendre la grande image de la rédemption pour eux. Il ne voit pas comment appliquer l'œuvre de Christ à sa vie et de se l'approprier.

En faisant référence aux sujets d'intérêts⁶ suggérés par Poe et reliés à l'élément La mort de Jésus nous pourrions associer le thème de la relation.

Exemple de proclamation possible de l'Évangile avec l'élément *La mort de Jésus* et selon le thème de la relation à celui qui est dans la catégorie réceptif.

Je vous vois sensible aux choses de Dieu et ouvert à une démarche spirituelle. L'Évangile peut être une bonne nouvelle pour vous. L'Évangile de Jésus est une bonne nouvelle pour toutes personnes qui soupirent à des relations vraies et profondes. Dieu nous démontre par la mort de Jésus son intensité à vouloir entrer en relation avec nous. Il soupire à une relation avec nous et Il a démontré qu'Il était prêt à en payer le prix. (Présentation de l'Évangile selon EE⁷)

Présentation de l'Évangile au chercheur

Selon Rainer, le chercheur est en démarche spirituelle. Il veut savoir et accepte d'écouter le messager.

Je choisis d'appliquer l'élément La réponse humaine comme présentation et invitation envers le chercheur.

En faisant référence aux sujets d'intérêts⁸ suggérés par Poe nous choisirons La réponse humaine.

Exemple de proclamation possible de l'Évangile avec l'élément *La réponse humaine* à celui qui est dans la catégorie chercheur.

Dieu a fait plusieurs promesses aux êtres humains. Il nous dit : « Celui qui me cherche trouve, frappez et l'on vous ouvrira. » Dieu est venu sur terre, s'est incarné, est mort et ressuscité afin de pouvoir nous offrir la possibilité de nous retrouver avec Lui sans qu'il n'y ait aucun obstacle entre nous. Il a dit : « Demandez et vous recevrez. » Pourquoi ne pas répondre à cette invitation d'être avec Lui ? Dieu nous a tracé le chemin afin que nous venions à Lui. (Présentation de l'Évangile selon le modèle de EE).

⁶ Voir annexe 3 – l'élément Le Dieu Créateur

⁷ Évangélisation Explosive, le modèle présenté dans la première partie

⁸ Voir annexe 3 – l'élément Le Dieu Créateur

Annexe 4

Description sommaire des cinq catégories¹ de réceptivité de Rainer²

Catégorie 5 – l’antagoniste

« La religion c’est bon pour les faibles d’esprit » serait le moto des antagonistes qui comptent pour 5% des répondants représentant ainsi une faible minorité. L’attitude générale de ce groupe de personnes est résolument négative, souvent empreinte de mépris, s’opposant avec résistance au christianisme. Souvent condescendante envers ces pauvres incroyants qui croient encore à ces mythes, ils seront particulièrement hostiles si quelqu’un cherche à les évangéliser.

Quelques pistes suggérées par Rainer pour les atteindre

1) L’apologétique

Puisqu’ils sont souvent dans la catégorie des personnes hautement éduquées, ils auront besoin d’être intellectuellement convaincus que le christianisme est une option valable et que la foi en Dieu est aussi une proposition logique.

2) Ils ont besoin de renseignements

N’ayant jamais fréquenté l’Église, ils ont une compréhension limitée de l’Église, ils ne connaissent pas le contenu de la Bible. Ils se sont généralement fait une idée sur la base de commentaires extérieurs. C’est la catégorie qui est la plus ignorante du christianisme

3) Ils sont souvent blessés ou en colère contre l’Église ou contre Dieu

Leur résistance à l’Évangile semble souvent liée à une expérience très négative, une blessure ou le cumul d’une expérience de vie familiale difficile

4) Nourrir la relation

Dans le récit des conversions, une raison significative qui est mentionnée, est l’intérêt persistant et à long terme des croyants envers eux.

5) Répondre à l’objection des absolus

¹ Rainer, Thom S, *The unchurched next door*, Grand Rapids, Michigan, Zondervan, 2003, 271 p.

² Rainer emploie le mot « stage » pour compartimenter ses catégories, cependant son explication des pages 20 à 23 au sujet de la genèse de « l’échelle Rainer » nous aide à comprendre sa pensée.

Catégorie 4 – Le résistant

« Qui dit vrai? » « Je pense que je pourrais mieux vous accepter si vous ne prétendiez pas être les seuls dans la vérité ». ³ Les résistants n'ont pas une attitude antagoniste. Ils tenteront d'éviter d'offenser le croyant. Ils n'accepteront pas cependant les tentatives de discussion ou de partage au sujet de Dieu. Ils sont conscients des possibilités de changement : « Mes croyances ont changées à travers le temps et continuent de changer quand c'est nécessaire » ⁴ Ils ne sont généralement pas anti-spirituel ou anti-Dieu, ils tendent vers la spiritualité, mais ils sont très confus.

Quelques pistes suggérées par Rainer pour atteindre les résistants

- 1) Les conversations sur la vie après la vie peuvent quelquefois être fructueuses
- 2) La mise en scène d'un scénario injuste aide la conversation sur l'enfer (Les femmes brûlées à l'acide, le trafic d'enfants...) ⁵
- 3) Les résistants sont à la fois prêts à admettre la sagesse des enseignements de Jésus mais veulent rejeter la prétention de Jésus d'être Dieu. Ils ne veulent pas conclure que Jésus est un menteur
- 4) S'ils reçoivent une explication satisfaisante sur l'interprétation de la Bible et cela comment peut se faire correctement, ils seront peut-être disposés à étudier le contenu ⁶
- 5) Ils sont ouverts à l'idée que quelqu'un s'assoit personnellement avec eux pour parler de Dieu s'ils ne sentent pas la pression de se convertir.
- 6) Ils considèrent comme de l'intolérance de croire qu'il y a un salut en Jésus seul. Il faut être prêt à répondre cette objection.
- 7) À la question : Seriez-vous ouvert à l'idée de venir à l'église si on vous invitait? 62 % le considérerait.

Répondriez-vous positivement à une invitation de venir à l'église?	
Très probablement	17%
Probablement	45%
Pas vraiment	38%

} 62%

³ *Id.*, p.103.

⁴ *Id.*, p.105.

⁵ Commentaire personnel.

⁶ Commentaire personnel.

Catégorie 3 – Le neutre

« oui je crois en Dieu, je n'ai pas de problème avec l'église, mais je n'ai pas besoin de l'église dans ma vie, ce n'est pas mon genre ». ⁷ Nous qualifierons cette catégorie comme des personnes non décidées sur deux questions en particulier : l'église et l'éternité. Leurs croyances sont un amoncellement de croyances. Ils ont toutes sortes de réponses, mais n'ont pas de relation personnelle avec Jésus. Ils ne sont pas antagonistes envers l'Église, mais plutôt apathiques. Ils sont influencés par la tolérance et la diversité et s'appuient sur une théologie de salut par les œuvres. ⁸ Seulement la moitié ont montré des signes de réceptivité à l'Évangile. ⁹

Quelques pistes suggérées par Rainer pour atteindre les neutres :

- 1) 9 personnes sur 10 seraient prêtes à accepter une invitation pour assister à l'Église ¹⁰

Répondriez-vous positivement à une invitation de venir à l'église?	
Très probablement	23%
Probablement	63%
Pas vraiment	14%

Bien que ce chiffre soit probablement très élevé pour représenter les québécois, le groupe de neutres serait décrit comme des gens qui se retrouvent sur la clôture, attendant qu'on les pousse d'un côté ou de l'autre.

- 2) Dans ce groupe seulement 14% des gens croient que l'Église n'est pas pertinente pour les besoins actuels. ¹¹ Ces gens n'assistent pas à l'Église, mais croient que nous devrions assister à l'Église! Ils croient que l'Église est pertinente.
- 3) Ils ont beaucoup de points communs avec le christianisme.

La plupart croient en Dieu, en Jésus comme Fils de Dieu, au ciel et à l'enfer. Ils ont une compréhension très favorable envers la Bible. Ils sont surtout non-informés et ils sont souvent ouverts à être enseignés. Il faut donc être prêt à communiquer clairement l'Évangile.

⁷ *Id.*, p.127.

⁸ *Id.*, p.130. – Commentaire adapté pour le monde francophone.

⁹ *Id.*, p.135.

¹⁰ Je ne pense pas que c'est le contexte du Québec mais les chiffres indiquent un mouvement.

¹¹ *Id.*, p.138.

- 4) La réalité de l'enfer est une préoccupation pour eux.

Catégorie 2 – Le réceptif

« Je crois en Jésus, je crois en Dieu. Je crois que l'on peut adorer seul plutôt que d'aller à l'Église ». ¹² La plupart n'ont rien contre l'Église. Ces personnes sont en accord avec les doctrines du christianisme au niveau cognitif, mais leur communion avec Dieu n'est ni personnelle, ni relationnelle. Quelque chose semble les retenir de faire le pas final vers Dieu. Ils aiment avoir une conversation au sujet de Dieu et apprécient que l'on partage notre témoignage.

Quelques pistes suggérées par Rainer pour atteindre les réceptifs :

- 1) Ils aiment étudier la Bible ¹³
- 2) Ils aiment les discussions concernant l'éternité. Ils sont curieux.
- 3) Bien qu'ils affirment un salut par les œuvres, ils demeurent incertains de leur affirmation :
« En ai-je fait assez? »
- 4) Les parents sont une influence importante dans les valeurs spirituelles.
- 5) Ils pensent que le salut est par les œuvres.
- 6) Les inviter à une étude biblique de maison, ils aiment étudier la Bible.
- 7) Les expériences négatives avec l'Église peuvent être une bonne entrée de discussion
- 8) Ils veulent être invités à l'Église

Catégorie 1 – Les chercheurs

Ce sont des personnes qui reconnaissent qu'ils sont des chercheurs de Dieu. ¹⁴ Ils cherchent des réponses.

Quelques pistes suggérées par Rainer pour atteindre les chercheurs :

- 1) Prier pour eux
- 2) Persévérer à leur témoigner, continuer de présenter l'Évangile
- 3) Continuer de les inviter

Ils aiment étudier la Bible

¹² *Id.*, p.151.

¹³ *Id.*, p.169.

¹⁴ *Id.*, p.175.